

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DE QUELS USAGES LES DÉCHETS SONT-ILS LES RÉSIDUS?
ÉCONOMIE POLITIQUE DU DÉCHET CONTEMPORAIN À PARTIR D'UNE
COLLECTE DE DÉCHETS ISSUS DE COMMERCES DE LA RÉGION DE
LAVAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
COLIN PRATTE

MAI 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'ai eu la chance de naviguer dans ce mémoire avec le soutien d'un grand spécialiste des contradictions du capitalisme avancé, Éric Pineault. Je le remercie pour sa générosité dans nos discussions. Cette navigation aurait été également périlleuse sans la boussole – désormais retraitée – du département, Lise Arsenault. Merci sincèrement. Je remercie également Josie-Anne Lacoste, qui a pris le relais et a été d'une grande aide pour le processus entourant le dépôt. Je remercie ma sœur Anne-Sophie, son truc du « 500 mots par jour » et bien entendu ses relectures essentielles pour chacun des chapitres, en plus des longs échanges nourrissant l'analyse. Merci à ma mère, dont la demeure familiale a subi tous les inconvénients reliés à ma « collecte de données ». J'exprime ma gratitude envers mes grands-parents, Solange et Rémi, pour leur présence et leurs encouragements. Je remercie également Jean-François Fillion, Éric Duhaime et Alain Deneault, qui ont été des enseignants marquants dans mon parcours en sociologie.

Finalement, merci à Jean-Michel, Jessé, Étienne, Hugo, Nicholas et à tous les camarades de « dumpster ».

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
MÉTHODOLOGIE.....	6
1.1 Description de la population étudiée	6
1.2 Méthode de collecte.....	7
1.3 Compte-rendu de la collecte	10
CHAPITRE II	
UNE ÉCONOMIE QUI S'EMBALLE DANS SES CONTRADICTIONS.....	14
2.1 Introduction.....	15
2.2 Présentation des données empiriques	19
2.3 Présentation du cadre théorique.....	22
2.3.1 Contexte historique de l'école du capitalisme monopoliste.....	26
2.3.2 Contexte théorique de l'école du capitalisme monopoliste.....	26
2.3.3 Réhabiliter les catégories de « surplus » et de « travail improductif » : retour aux catégories de l'économie politique classique.....	27
2.3.4 Le capitalisme monopoliste : l'actualisation de la théorie de l'exploitation de Marx.....	32
2.3.5 Théorie de l'exploitation de Marx : survaleur absolue et relative	33
2.3.6 La hausse du surplus et les nouvelles formes d'absorption du surplus de travail.....	36
2.3.7 Le surplus et ses trois différentes formes : effectif, potentiel et planifié.....	39

2.3.8	Le capitalisme avancé et la nécessité d'absorber le surplus : l'investissement, la consommation, le gaspillage	41
2.4	Interprétation des données : la subsumption formelle et réelle de la valeur d'usage sous le capitalisme avancé : vers une conceptualisation du processus de subsumption du déchet.....	43
2.4.1	Analyse des déchets : surextraction-surproduction-surexploitation- surabsorption	50
2.4.2	De l'Anthropocène au Capitalocène : aperçu des enjeux sociaux et écologiques du déchet spécifiquement capitaliste.....	56
2.5	Conclusion	61

CHAPITRE III

DÉTRUIRE POUR MIEUX PRODUIRE : DES MARCHANDISES

ENCOMBRANTES	67	
3.1	Introduction.....	67
3.2	Présentation des données empiriques	71
3.3	Le procès de valorisation du capital et ses formes phénoménales.....	73
3.3.1	Les trois formes phénoménales du capital	76
3.3.2	Le capital-argent.....	76
3.3.3	Le capital-productif.....	77
3.3.4	Le capital-marchandise	80
3.3.5	Le blocage d'une des formes.....	83
3.4	Interprétation des données	87
3.5	Conclusion	96

CHAPITRE IV

DE DONNS À DÉCHETS : PRODUCTION DE DÉCHETS EN CONTEXTE NON LUCRATIF.....

4.1	Introduction.....	99
4.2	Description des données recueillies.....	101
4.2.1	Un sous-sol d'église à Ste-Thérèse.	104

4.3	Situer conceptuellement les données recueillies : l'absorption de la surconsommation.....	105
4.4	La réinsertion à l'emploi.....	110
4.5	Le déchet spécifiquement capitaliste comme forme particulière d'absorption du surplus.....	112
4.6	Conclusion.....	117
	CONCLUSION.....	120
	ANNEXE A	
	Tableau de collecte, chapitre emballages.....	128
	ANNEXE B	
	Tableau de collecte, chapitre marchandises invendues.....	130
	ANNEXE C	
	Tableau de collecte, chapitre marchandises invendues en contexte non lucratif.....	132
	ANNEXE D	
	Inventaire des commerces visités.....	134
	BIBLIOGRAPHIE.....	135

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 La forme déchet dans le cycle de valorisation du capital	90
4.1 La forme déchet dans le cycle de valorisation du capital	108

RÉSUMÉ

Ce mémoire propose l'analyse qualitative de déchets observés dans les poubelles de commerces situés principalement à Laval. Y trouvant des quantités importantes de déchets neufs, cet oxymore contemporain amène à se poser les questions suivantes : qu'est-ce qu'un déchet au XXI^e siècle? Du moment que des objets dont l'usage est encore intact reçoivent le traitement de déchet, comment définir ces déchets étonnants? De quels usages sont-ils les résidus si ce n'est d'un usage les ayant dégradés matériellement? Ce mémoire tente de rendre compte des processus économico-politiques à l'origine de la production de ce gaspillage. L'hypothèse générale avancée est celle de l'émergence sociale-historique d'une catégorie de déchets dits « spécifiquement capitalistes », c'est-à-dire un déchet dont les conditions de possibilités sont fournies par le régime d'accumulation particulier du capitalisme avancé. Concrètement, le mode de production capitaliste contemporain et le surplus de capacités productives qui le caractérise donnent lieu à des procès de travail dont les usages renfermés sont spécifiques à ce mode de production aux prises avec une difficulté à absorber par la vente l'ensemble de sa surproduction : mettre en marché systématiquement des quantités importantes d'emballages esthétiques et superflus (chap. 2); surproduire des marchandises et les jeter advenant l'échec de leur vente (chap. 3); produire l'obsolescence symbolique et matérielle (chap. 4). Les résidus de ces procès de travail parvenus au stade de déchet sont corolairement dits spécifiquement capitalistes. Dans ce contexte, nos observations empiriques menées dans des poubelles de commerces d'une banlieue nord-américaine témoignent d'une transformation radicale du mode d'être symbolique et matériel du déchet, celui-ci devenu un *produit* du capital.

Mots clés : Déchets, poubelles, mode d'absorption du surplus, surproduction, gaspillage, capitalisme avancé, réalisation de la survaleur, effort de vente, classes sociales.

INTRODUCTION

Le XX^e siècle a marqué l'entrée des sociétés humaines dans l'ère de l'Anthropocène. Ce tournant signifie concrètement que l'activité humaine est désormais la principale force agissante sur le devenir de la réalité biophysique terrestre. Or, d'un point de vue sociologique, il n'existe pas une telle chose que « l'activité humaine » en général : celle-ci se situe nécessairement au sein d'un espace symbolique et matériel, en l'occurrence la société et son mode de production particulier. En ce sens, l'hypothèse concurrente du « Capitalocène » a été avancée, permettant de qualifier au premier abord la nature de l'activité humaine donnant lieu à un bouleversement des écosystèmes planétaires¹.

Le présent mémoire s'attardera à l'un des agents responsables de l'interaction déterminante entre l'activité humaine socialement située et les écosystèmes de la Terre. Cet agent colonise le globe, envahisseur de ses écosystèmes, il se répand dans ses océans, s'infiltré dans ses sous-sols, investit son atmosphère ou gravite autour de son orbite². Comme quoi aucun défi ne le rebute, il gravite même les plus hautes montagnes enneigées du monde³. On l'aura reconnu, il s'agit de nul autre que du dénommé

¹ Andreas Malm et Alf Hornborg, « The geology of mankind? A critique of the Anthropocene narrative », *The Anthropocene Review*, vol. 1, n° 1, 2014.

² Elise Epperson Crow, « Waste management in space: addressing the challenge of orbital debris », *Southwestern Journal of International Law*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 709.

³ Mathema Paavan et Annabel Symington, « L'Everest, poubelle en haute altitude », *Agence France-press*, 17 juin 2018, en ligne, <www.lapresse.ca/environnement/pollution/201806/17/01-5186088-leverest-poubelle-en-haute-altitude.php>, consulté le 7 octobre 2019.

« déchet », cet agent par excellence de la force géologique de l'activité humaine contemporaine.

Si un suivi statistique quantitatif est assuré à l'égard des déchets⁴, la présente démarche de recherche entend jeter un éclairage qualitatif sur le déchet, afin que soit discuté son mode d'être social-historique. Depuis les deux derniers siècles, la forme sociale déchet a en effet vécu d'importantes transformations matérielles. Autrefois majoritairement organique—au point où en 1850, dans la ville de New York, des cochons faisaient office d'éboueurs⁵ — le déchet est aujourd'hui composé entre autre de matière pétrochimique, ce qui en complique l'absorption dans les écosystèmes naturels, où le système digestif du cochon se trouve disqualifié⁶.

En plus de sa composition, le déchet a accusé une transformation sur le plan de son état : entrent dans la catégorie « déchet » des objets dont la défectuosité était programmée à l'avance, des vêtements dont la mode a périmé le port, des marchandises que l'on aura pu vendre, des emballages produits en trop, bref, des déchets dont l'usage qu'ils continuent de renfermer, ou dont l'usage qu'ils n'ont jamais incarné nous pousse à nous interroger sur leur mode d'être. La question générale du titre du mémoire—De quels usages les déchets sont-ils les résidus?—entend discuter de l'ontologie du déchet, en tant que des déchets peuvent être le résidu *d'usages* propre à notre société et à son mode de production de type capitaliste : produire l'obsolescence symbolique et matérielle; surproduire des marchandises et les jeter advenant l'échec de leur vente;

⁴ Statistiques Canada, « Élimination de déchets, selon la source », *Statistiques Canada*, <www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3810003201>, (12 avril 2019).

⁵ Robert Lacour-Gayet, *La vie quotidienne aux États-Unis à la veille de la guerre de Secession 1830-1860*, Paris, Hachette, 1957, coll. « Vie quotidienne », p. 22.

⁶ Baptiste Monsaingeon, *Homo detritus: critique de la société du déchet*, Paris, Éditions du Seuil, 2017, coll. « Anthropocène Seuil », p. 50. Mais l'interaction entre l'animal et le déchet n'a pas pour autant cessé suite à l'avènement du plastique : pensons à ces baleines qui méprennent le plastique pour des planctons et s'en remplissent l'estomac leur vie durant.

mettre en marché systématiquement des quantités importantes d'emballages esthétiques et souvent superflus. Ces différents procès de travail surviennent à un stade avancé du capitalisme et de ses contradictions particulières, posées notamment par son immense capacité productive. En ce sens, à la suite des concepts avancés par notre cadre théorique, nous appellerons « déchets spécifiquement capitalistes » les résidus matériels de ces activités productives elles-mêmes spécifiquement capitalistes.

Concrètement, l'éclairage qualitatif des déchets contemporains se fera à partir d'une collecte de données entreprise dans les poubelles de commerces situés principalement dans la ville de Laval, au Canada. C'est en se confrontant à des déchets générés dans le cadre de l'exploitation d'une entreprise et dont la définition du dictionnaire ne pouvait rendre compte de leur forme physique, que s'est posée la nécessité de mener une enquête sociologique à leur endroit, approfondissant notre compréhension des formes d'usages ayant mené à leur condition de déchet. Par exemple, en se rendant dans une poubelle d'un *Jean-Coutu* et en y découvrant jouets, ciseau et autres marchandises neuves arborant encore leur étiquette, la question de déterminer de quels usages ces déchets particuliers étaient-ils les résidus est demeurée ouverte : n'étant pas le fruit d'un usage les ayant utilisés jusqu'à dégradation, quel processus était donc responsable de leur condition surprenante de déchet?

L'empirie stupéfiante de ces déchets neufs peut trouver son explication conceptuelle et sociologique au sein d'une littérature d'économie politique s'étant attardée à ces types de gaspillage. La tradition du capitalisme monopoliste comporte en effet une grille conceptuelle—mode d'absorption du surplus, effort de vente, travail improductif, surplus potentiel, usage spécifiquement capitaliste, demande effective, etc.—fournissant des outils heuristiques rendant compte des processus économique-politiques à l'origine de la production systémique de ce gaspillage étonnant. Nous présenterons ce cadre théorique dans le cadre du chapitre II.

Sur le plan méthodologique, notre objet de recherche se circonscrit à des déchets ayant trois caractéristiques spécifiques. Ceux-ci devront avoir été générés dans le cadre d'une activité commerciale, être composés de matière non organique/impérissable et être intacts sur le plan de leur usage prévu. Le premier chapitre consacré à notre méthodologie expliquera plus en détail les raisons motivant ces choix.

La partie interprétative de ce mémoire s'articulera autour de trois chapitres présentant trois classes de déchets. Suite à notre collecte de données, il nous est apparu un classement empirique des catégories de déchets observés. Chacun des chapitres permettra un éclairage particulier des types d'usages ayant mené à la production des déchets en question. Suite à la présentation de la méthodologie de notre collecte, le premier chapitre argumentatif traitera des déchets appartenant à la famille des emballages. En effet, notre collecte de données nous a confrontés à des quantités importantes et régulières d'emballages neufs, c'est-à-dire des emballages ayant été produits en trop et qui auront été jetés sans aucun usage. Ce chapitre comprendra également la présentation de notre cadre théorique. Le second chapitre s'attardera aux déchets constituant des marchandises n'ayant pas été vendues. Elles ont plutôt été jetées dans les poubelles du commerce par ses employés. Pour ce faire, nous avons inclus dans ce chapitre une présentation théorique de la première section du livre II du Capital de Marx, lequel permet d'approfondir la saisie conceptuelle du traitement de déchet réservé aux marchandises invendues observées. Finalement, le dernier chapitre poursuivra l'analyse du précédant en présentant cette fois des marchandises n'ayant pu être vendues dans le cadre des activités d'un commerce à but non lucratif. Nous y traiterons principalement les déchets observés dans les poubelles des *Fripe-Prix Renaissance*.

Chacune de ces analyses d'une sous-population particulière de déchets proposera une réponse complémentaire et solidaire à la question du mémoire, « De quels usages les déchets sont-ils les résidus? » Le tout permettra de « dé-fétichiser » le déchet, c'est-à-

dire d'expliciter la cause sociale de la condition de déchet des spécimens observés. La jetabilité de ces déchets, soit leur capacité à se transformer en déchet, est d'origine sociale-historique : le déchet ne fonde pas sa nature de déchet en lui-même, à l'instar de la marchandise qui ne fonde pas sa propriété d'échangeabilité—sa possibilité de se transfigurer en somme d'argent—en elle-même. Et cela, les déchets de nature impérissable dont l'usage est encore intact et dont la condition de déchet relève d'une intervention sociale directe permettent particulièrement de le démontrer. À terme, cette lecture où le déchet est analysé sous l'angle durkheimien de « fait social » permettra d'étayer empiriquement le concept de Capitalocène à l'effet que ce qui colonise et pollue les différents écosystèmes de la Terre, ses montagnes, son atmosphère, ses eaux, ses sous-sols et son orbite, est attribuable au mode de production qui génère le déchet plutôt qu'au déchet lui-même.

CHAPITRE I

MÉTHODOLOGIE

1.1 Description de la population étudiée

Notre recherche a pour objet sociologique les déchets générés dans le cadre de l'exploitation de commerces principalement situés à Laval. Nous nous attardons à des déchets dont l'absence d'usage matériel soulève des interrogations quant au traitement de déchet qu'ils ont reçu. Nos interrogations sont d'ordres qualitatives, par opposition à quantitatives, en ce que la problématique de recherche est celle de questionner, à partir d'un échantillonnage de petite échelle, un des différents modes d'être social-historique du déchet, en le situant au sein des contradictions du capitalisme avancé à partir du cadre théorique élaboré par le capitalisme monopoliste. Notre méthodologie se fonde donc sur l'existence d'une population de déchets dont notre échantillonnage dresse les contours. La collecte de données a donc prélevé des spécimens de cette population, de manière à en étudier les formes pour généraliser nos conclusions à l'ensemble de la population traitée.

Cette perspective qualitative influence notre méthode de collecte de données, que nous n'avons pas échafaudée selon un objectif de fournir des données statistiques. Ainsi,

notre échantillonnage a été récolté selon une collecte par « cas multiples⁷ » déterminée par choix raisonnés. Concrètement, un choix raisonné a été opéré afin de prélever « des unités qui seront caractéristiques de la population⁸ ». Voici les caractéristiques de la population particulière de déchets que nous avons retenues : avoir été une marchandise; faite de matériaux impérissables; distribuée dans le cadre d'une activité commerciale; jetées dans des poubelles du commerce où elle a été mise en marché; exempte de déperissement affectant son usage.

1.2 Méthode de collecte

Le défi de la recherche est de se doter d'une méthode d'échantillonnage permettant de récolter des spécimens de cette population particulière de déchets, dont l'existence est ordinaire et régulière, afin de pouvoir référer à une population effective de déchets. Autrement dit, nous souhaitons discuter de déchets générés dans le cadre ordinaire des activités des commerces visités, afin de montrer la régularité de la production de déchets de la population décrite. Ces déchets en apparence *extraordinaires*, sont en fait des plus ordinaires. Concrètement, notre collecte se matérialise par des visites ponctuelles et aléatoires dans des poubelles de commerces principalement situés à Laval⁹.

La recherche qualitative est composée de deux grandes catégories d'échantillonnage : par cas multiples ou par cas uniques. Pour notre part, notre échantillonnage est de type cas multiples, puisqu'il survient à plusieurs reprises et n'est donc pas unique. Dans ce

⁷ Alvaro P. Pirès, « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », dans *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, 1997, p. 117.

⁸ Statistiques Canada, « Échantillonnage non probabiliste », 23 octobre 2017, en ligne, <www150.statcan.gc.ca/n1/edu/power-pouvoir/ch13/nonprob/5214898-fra.htm>, consulté le 15 décembre 2017.

⁹ L'appendice A informe sur la question de la légalité de cette démarche.

contexte de pluralité, il devient important de tenter d'obtenir une « diversification interne¹⁰ » au sein de la population. Cette diversité est obtenue selon nous par le nombre et le type de commerces visités : à but lucratif/non lucratif, rénovation, pharmacie, alimentation, de détails. Ce faisant, cet effort permet de tendre vers des interprétations pouvant se généraliser à l'ensemble de la population étudiée et de manière générale, fonder l'existence de cette population, ensuite expliquée à partir des contradictions contemporaines du mode de production capitaliste.

La temporalité de la collecte s'est échelonnée sur deux années. L'avantage de cette longueur repose sur la possibilité d'observer ponctuellement et par le hasard les poubelles et ainsi se confronter au cours normal d'exploitation des commerces visités. La fréquence de ces visites a varié selon chacun des commerces, pour des raisons logistiques. Par exemple, nous n'avons visité qu'une seule fois le centre de distribution *Kamik*, puisque situé à Lachine et donc difficile d'accès. Nous nous y étions rendus par hasard, dans le cadre d'un arrêt à l'aéroport. D'autres commerces ont reçu des visites plus fréquentes. C'est le cas du marché TAU de Laval où une bonne partie des déchets du chapitre sur les emballages ont été récoltés. La raison de cet attardement au TAU réside dans ce que sa poubelle avait à offrir en sus de la collecte de données : de la nourriture biologique en grande quantité.

En ce qui a trait à la dimension légale de la collecte de données, ayant complété un baccalauréat en droit nous sommes en mesure de discuter de cette question. Bien que déontologie et illégalité ne soient pas nécessairement mutuellement exclusives, voici un résumé du cadre juridique entourant la collecte de déchets dans les poubelles d'autrui.

¹⁰ A. P. Pirès, « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », *op. cit.*, p. 65.

C'est dans le Code civil du Québec qui régit le droit privé que l'on trouve l'état du droit sur la question des déchets de notre collecte. S'agissant d'une question de propriété privée, c'est à la section intitulée « l'acquisition des biens vacants » et ses articles 934 et 935 qu'est prévue l'éventualité de l'abandon des biens.

Voici reproduits ces deux articles :

934 : Sont sans maître les biens qui sont sans propriétaire ou qui ont été abandonnés.

Sont réputés abandonnés les meubles de peu de valeur ou très détériorés qui sont laissés en des lieux publics, y compris sur la voie publique ou dans des véhicules qui servent au transport du public.

935 : Les meubles sans maître appartiennent à la personne qui se les approprie par occupation.

Les meubles abandonnés que personne ne s'approprie appartiennent aux municipalités qui les recueillent sur leur territoire ou à l'État¹¹.

Tout d'abord, l'article 934(1) stipule qu'un bien abandonné n'a plus de maître. Le statut juridique des déchets s'explique à partir de cet article : ils sont sans maître puisqu'abandonnés dans les poubelles. En effet, le fait de les avoir jetés aux poubelles dénote une intention d'abandon et éteint ce faisant le droit de propriété de son maître. Cet abandon est nécessaire puisqu'ils se trouvent dans un lieu privé et ne peuvent jouir de la présomption légale de l'alinéa 2 de l'article 934. Ensuite, l'article 935(1) prévoit la question de l'acquisition de ces biens abandonnés : le terme « par occupation » signifie le fait de prendre possession physiquement du bien en question. En l'espèce, le droit de propriété renaîtra dans les mains du nouveau possesseur physique du bien, sans que l'on puisse qualifier ce geste de vol.

¹¹ Province de Québec, *Code civil du Québec*, Wilson & Lafleur ltée., 2019.

1.3 Compte-rendu de la collecte

Nous avons divisé les données en trois catégories, correspondant à chacun des trois chapitres argumentatifs du mémoire. Chaque chapitre traite d'une sous-catégorie de la population générique de déchets décrite ci-haut. Le premier chapitre s'attarde aux déchets de la classe des emballages. Le deuxième chapitre aborde les déchets consistant en des marchandises non vendues et jetées. Le dernier chapitre discute pour sa part de la même catégorie que le chapitre II, mais cette fois en contexte non lucratif, où les déchets de la Fripe-Prix Renaissance sont analysés. Ainsi, nous produisons trois tableaux pour chacune des données présentées dans les trois chapitres. Ces tableaux recensent notre échantillonnage en décrivant le déchet recueilli, le nom du commerce ainsi que la date où il a été observé. Les tableaux sont reproduits aux annexes A, B et C, en fin de document. L'annexe D intitulé « Inventaire des commerces visités » dresse pour sa part une liste de l'ensemble des poubelles commerciales observées ainsi que la fréquence à laquelle nous nous y sommes rendus.

Notre cadre théorique se trouve inclus au sein du premier chapitre argumentatif du mémoire, celui portant sur les emballages. Nous avons déterminé que l'école du capitalisme monopoliste, particulièrement élaborée par les économistes américains Paul A. Baran et Paul M. Sweezy au milieu du XX^e siècle, comportait les concepts d'économie politique les mieux à même de rendre compte du « fait social déchet » rencontré dans notre collecte. En effet, cette école a articulé son questionnement théorique autour de la notion de « surplus », élaborant des concepts actualisant notre compréhension du procès de valorisation du capital à une époque où le mode de production capitaliste a historiquement engendré et accumulé des forces productives gigantesques. Étant donné la matérialité intacte des déchets analysés dans le cadre de notre mémoire, il devient intuitif de relier ces résidus de matière et de travail au concept de surplus économique effectif et potentiel. Ce cadre théorique donne à voir le bouleversement de la forme sociale déchet à une époque de surproduction chronique :

le déchet devient soumis aux impératifs d'absorption capitaliste—par opposition à une absorption socialiste par exemple—de toute la matière surproduite et de tout le travail surexploité, achevant de constituer une catégorie de déchet que l'on peine à reconnaître tant elle comprend des objets qui trahissent sa définition prévue au dictionnaire.

Sous le cadre théorique du capitalisme monopoliste, le surplus économique est traité à titre de propriété d'une classe qui en use dans son seul intérêt. En cela, les auteurs s'inscrivent dans la tradition de la pensée de Marx. Mais au tournant du XX^e siècle, le destin de ce surplus économique a pris un tournant contradictoire : ce surplus n'était plus seulement consommé ostentatoirement ou réinvesti productivement par ses détenteurs, comme ce fut le cas dans le cadre du capitalisme libéral du XIX^e siècle, mais il se trouvait gaspillé systématiquement et ce, sous diverses formes, le travail et la matière entourant l'ingénierie de la mise en marché en étant une majeure. La pleine compréhension du destin de dilapidation du surplus économique croissant n'est atteinte selon nous qu'en intégrant à ce cadre théorique un apport conceptuel spécifique de la pensée de Marx. En effet, dans le cadre du deuxième chapitre traitant d'une sous-population particulière de déchet – les marchandises invendues – nous avons jugé pertinent d'ajouter à notre cadre théorique une présentation de la première section du livre II du Capital de Marx, intitulée « Les métamorphoses du capital et leur cycle ». Selon nous, bien que ce document ait été écrit il y a plus de 150 ans, il comporte une explicitation conceptuelle inégalée des différentes formes matérielles qu'emprunte le capital tout au long de son cycle de valorisation—d'abord argent, ensuite main d'œuvre et ressources-outils et finalement marchandises jusqu'à retour à la forme argent après la vente. Cette portion de notre cadre théorique s'ajoute donc à celui de l'école du capitalisme monopoliste à titre d'élaboration de l'origine marxiste de cette école, où concrètement nous mettons Marx à contribution afin de saisir entièrement le geste contemporain de gaspillage par lequel une marchandise devient déchet, malgré la pleine conservation de son usage. Ultimement, cette présentation soutiendra l'hypothèse à l'effet que le déchet constitue une forme matérielle s'ajoutant au cycle

de valorisation du capital et à ses trois formes : lorsque le capital-marchandise, résultat du capital productif, ne parvient pas à redevenir capital-argent (échec de la vente), il devient déchet et ce geste de destruction de la valeur est curieusement partie intégrante des conditions contemporaines de sa valorisation. Ainsi, aux formes « argent », « travail » et « marchandise » sous lesquelles se représente le capital, s'ajoute la forme « déchet ». En découle des déchets « spécifiquement capitalistes », soit la proposition principale de notre démarche de recherche selon laquelle ce type de déchet constitue une des différentes formes par lequel le surplus se trouve absorbé. De manière générale, la pensée de Marx sera également mise à contribution pour comprendre l'origine de cette exigence particulière d'absorption où le mode de production capitaliste avancé en vient à extraire un surplus de travail et de matière pour ensuite le remettre sous une forme sociale inutile ou détruite, les déchets étant une manifestation de ce processus. Marx donnera à voir le sens de cet acte social-historique par lequel un travail détruit le fruit d'un travail antérieur, au moment où la marchandise invendue est constituée déchet. Cette contradiction où deux formes de travail en viennent à s'annuler, engendrant un gaspillage manifeste, se comprend pleinement lorsqu'est énoncé le fondement du mode de production capitaliste tel qu'aperçu par Marx et ses successeurs : la production et la reproduction de rapports sociaux où une majorité d'humains sont séparés des moyens nécessaires à leur existence et sont ce faisant forcés de se rapporter à leurs détenteurs. Le surplus de production et de capacités productives doivent être absorbés—concept de « mode d'absorption du surplus » du capitalisme monopoliste—de manière à reproduire cet état de séparation et à cet effet, le déchet et le surplus qu'il absorbe représente l'une des formes contemporaines accomplissant ce gaspillage. En somme, la proximité conceptuelle de Marx et de l'école du capitalisme monopoliste justifie selon nous leur élaboration respective au sein de notre tentative de proposer une lecture économique-politique des déchets observés.

Il convient d'exposer les limites que nous voyons à l'analyse de notre mémoire. Sur le plan méthodologique, nous nous sommes limités à une collecte s'attardant uniquement

aux déchets, excluant celles et ceux qui les manipulent, soit les travailleurs et travailleuses intervenant à différentes étapes du processus. Cet exercice aurait été pertinent tant pour mieux comprendre les pratiques de gestion et de production des déchets, que pour étudier le rapport des acteurs humains face à celles-ci¹². Ensuite, sur le plan de l'analyse, nous avons circonscrit notre cadre théorique à une école particulière, écartant ainsi une littérature scientifique inter-disciplinaire traitant des déchets¹³. Finalement, notre mémoire souffre d'absence d'apports historiques, où nous avons fait l'économie de présenter une perspective historique du déchet depuis la révolution industrielle. Tout au plus avons-nous glissé en introduction l'information sur les éboueurs porcins à New York au XIX^e siècle. Cet exercice aurait certainement enrichi notre propos selon lequel le mode d'être symbolique et matériel du déchet est radicalement transformé : par rapport à quel point de référence et quelle ligne du temps du déchet pouvons-nous situer et comprendre cette transformation, afin d'en mesurer l'importance et retracer la généalogie? Ce mémoire n'offre aucune données historiques à cet égard. En toute honnêteté, nous ne pouvons mettre toutes ces lacunes sur le seul compte du cadre limité du mémoire, notre inexpérience pour un travail de recherche de longue haleine étant un facteur contributoire.

¹² Bien que les contextes soient différents, le propos de Hannah Arendt sur la banalité du mal à partir du cas de Eichmann dans *Eichman à Jérusalem* inspire une question de recherche annexe à la nôtre : comment se situent les sujets face aux déchets spécifiquement capitalistes, particulièrement ceux appelés à les produire? Voir : *Eichman à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 1966. Pour une lecture totalitariste du capitalisme contemporain : Michel Freitag, « De la terreur nazie au meilleur des mondes cybernétiques », *Revue Argument*, vol. 5, n° 1, 2002.

¹³ Pour un aperçu, voir la revue de littérature dressée dans : Sarah A. Moore, « Garbage matters: Concepts in new geographies of waste », *Progress in Human Geography*, vol. 36, n° 6, 2012, pp. 780-799; Se référer également au site internet listant toutes les nouvelles contributions scientifiques en sciences humaines sur le sujet du déchet et du gaspillage: Robin Nagle, « Discard studies », <www.discardstudies.com/>, consulté le 15 mars 2020.

CHAPITRE II

UNE ÉCONOMIE QUI S'EMBALLE DANS SES CONTRADICTIONS

Tout ce qui est productif ou utile, *dans le cadre du régime capitaliste*, peut très bien n'être nécessaire que pour qu'il puisse survivre¹⁴.

Dans ce chapitre, nous traiterons d'une catégorie spécifique de déchets rencontrés lors de notre collecte, soient des déchets appartenant au large spectre des emballages. À partir du concept de *salesmanship* de Veblen, nous argumenterons que ces déchets – un surplus d'emballages inutilisés que les commerces auront jetés – sont les résidus de ce processus de production de la vente, soit une forme de travail dont l'usage et l'occurrence n'apparaissent qu'au stade avancé d'une économie de marché de type capitaliste. La mise aux poubelles de ces surplus d'emballages observés régulièrement transforme la forme sociale déchet en la subsumant au mode de production duquel il émerge. Concrètement, ces déchets doivent leur mode d'être à la forme de travail – l'effort de vente – qui les a engendrés, soit un travail « spécifiquement capitaliste ». En

¹⁴ Paul A. Baran, *Économie politique de la croissance*, Paris, F. Maspero, 1967, coll. « Économie et socialisme », p. 81.

ce sens, ils achèvent de constituer une catégorie empirique de déchets pouvant être qualifiée elle aussi de spécifiquement capitaliste.

2.1 Introduction

Nous sommes à l'automne 2018, à la jonction des autoroutes 15 et 440 qui traversent l'île de Laval. Le croisement de deux autoroutes étant un gage de dense circulation, c'est à cet endroit que des distributeurs de matériaux intérieurs de maison ont élu domicile, certains baptisant leur commerce du même nom que l'autoroute¹⁵. Ainsi, céramique, marbre et plancher flottant peuvent y être achetés, soit de l'argile cuite, de la pierre et du bois provenant d'aussi loin que de l'Italie, d'aussi près que de la forêt boréale canadienne. Ces informations, nous ne les obtenons pas en franchissant les portes d'entrée des distributeurs, mais plutôt en nous rendant à l'arrière de ceux-ci, pour y fouiller leur benne à déchets. Au sein de celles-ci, nous retrouvons en effet des reliques des marchandises vendues en magasins, certaines étant abîmées, mais d'autres étant surprenamment intactes, portant à questionnement. Parmi ces dernières, l'interrogation trouve réponse lorsqu'on lit l'autocollant apposé sur la marchandise la décrivant : il s'agit d'échantillons représentant les stocks de céramique contenus à l'arrière-boutique, dans l'entrepôt. Leur utilité d'échantillon au sein du magasin a dû atteindre son terme, elle prend donc le chemin de la poubelle et se constitue par le fait même « déchet ».

Plus loin vers l'ouest, cette fois-ci à Lachine, à proximité de l'aéroport Montréal-Trudeau, peut s'apercevoir un centre de distribution de vêtements d'hiver de haute qualité du nom de Kamik. Celui-ci ne vend pas comme tel ses produits à cet endroit, il

¹⁵ Céramique 440, « Ceramique 440 », en ligne, <www.centreceramique440.com>, consulté le 27 avril 2018.

se limite à recevoir et à distribuer ensuite la marchandise dans ses différents points de vente du Québec. Sur son flanc sud, une benne à déchets de grande dimension contient les résidus de l'activité de distribution. À l'intérieur de celle-ci, l'incrédulité ressentie dans la poubelle de Céramique 440 est cette fois-ci encore plus forte : on y retrouve une quantité importante de guêtres¹⁶ ainsi que des feutres de bottes d'hiver, tous en parfait état. Pour ceux-ci, le même phénomène est observé, soit la présence d'une étiquette où le mot échantillon est inscrit, leur usage à elles aussi sera arrivé à leur terme pour la fonction que le magasin Kamik leur avait assignée.

Ces deux spécimens de déchets ont été observés tour à tour dans d'autres commerces aux vocations diverses. Tantôt, dans une poubelle d'épicerie, où il s'agissait de couvercles de plastique pour contenant de breuvage, tantôt, chez une pharmacie, où ce furent des boîtes de carton pour cadeau de Noël. L'observation et la collecte de ces déchets soulèvent bien sûr plusieurs questions quant aux conditions de possibilité sociales-historiques réunies donnant lieu à la production de ces déchets des plus inusités. Mais de manière plus fondamentale, ces déchets posent une question d'ordre ontologique qui n'obtient pas de réponse au premier regard : si un déchet réfère à cette chose dont on ne peut tirer aucun usage significatif concret, que sont donc ces déchets? Quel est leur mode d'être?

Ces différents déchets font surgir cette toute simple question pour le moment sans réponse en raison de l'impossibilité d'appréhender ces déchets à partir de la définition commune du déchet, celle que l'on retrouve par exemple dans le dictionnaire Larousse de la langue française qui y prévoit trois sens :

- Ce qui tombe d'une matière qu'on travaille : *Déchet de laine.*
- Perte, partie irrécupérable de quelque chose : *Cageot de fruits où il y a du déchet.*

¹⁶ Vêtement servant à recouvrir le haut d'une botte d'hiver afin d'empêcher la neige d'y entrer.

-Personne avilie moralement et physiquement dégradée : *Un déchet de l'humanité*¹⁷.

De ces trois possibles sens, qui renvoient de manière commune au caractère détérioré ou abîmé de quelque chose, aucun ne semble pouvoir rendre compte de l'état indemne de ces feutres-échantillons ou de leurs homologues carrés de céramique. Serait-ce que ces feutres ne seraient finalement pas des déchets, qu'il y aurait eu erreur sur la personne, que leur présence dans des poubelles relève de l'extra-ordinaire, au sens du caractère exceptionnel de leur abrupte fin? Notre collecte de données nous incite à répondre par la négative à cette hypothèse et ce, en raison de la rencontre systématique de déchets de ce genre dans les poubelles. En effet, c'est plutôt de manière régulière, ordinaire et non exceptionnelle que nous avons observé dans différents commerces œuvrant dans des secteurs commerciaux distincts ces objets de poubelles inclassifiables au premier abord. De ce fait, nous sommes poussés à affirmer que ces objets sont bel et bien des déchets, mais des déchets d'un autre type, d'une autre *nature* que les déchets tels que décrits dans le dictionnaire et de manière générale, tels qu'ils se retrouvent dans notre imaginaire¹⁸. Il s'agit de déchets dont la catégorie objective à laquelle ils appartiennent émane qualitativement de notre époque et dont il convient d'éclairer les principales caractéristiques, chose que ne parviennent manifestement pas à accomplir les définitions du dictionnaire à l'endroit des spécimens rencontrés tout au long de notre collecte. Cette insuffisance de la définition littérale du déchet commande donc la proposition d'une définition dite sociologique, c'est-à-dire une définition où le déchet est pleinement situé historiquement et où sa nature sociale est élucidée, bref, une

¹⁷ Dictionnaire Larousse, en ligne,

<www.larousse.fr/dictionnaires/francais/déchet/22142?q=déchet#22024>, consulté le 27 avril 2018.

¹⁸ Cyrille Harpet, *Du déchet philosophie des immondices : corps, ville, industrie*, Paris, L'Harmattan, 1998.

interprétation du déchet où ce dernier est appréhendé via la catégorie durkhémienne de « fait social¹⁹».

Ce premier chapitre de notre mémoire s'attardera à présenter une première catégorie de déchets rencontrés lors de notre collecte de données : les déchets appartenant au large spectre des emballages de marchandises. Chacun des trois chapitres du mémoire présente des catégories empiriques distinctes de données-déchets – (1)emballages; (2)marchandises invendues; (3)marchandises invendues dans un contexte à but non lucratif – permettant chacune de proposer une réponse distincte, mais solidaire à la question du titre du mémoire : *De quels usages les déchets sont-ils les résidus?* En tant qu'il analyse des déchets d'emballages, le premier chapitre soutiendra l'hypothèse selon laquelle les déchets d'emballages récoltés de commerces divers sont les résidus de la dynamique d'interpénétration de la production et de la circulation des marchandises au sein du capitalisme avancé, soit un procès de travail à l'*usage* spécifiquement capitaliste : produire non pas seulement la marchandise, mais également le moment de sa vente.

Ce chapitre se déclinera en trois sections. Dans un premier temps, nous présenterons et décrirons les données recueillies. Ensuite, nous introduirons le cadre théorique du capitalisme monopoliste, qui offre un édifice conceptuel permettant de relier les déchets observés aux contradictions de la formation sociale capitaliste avancée²⁰. Le chapitre se terminera par une interprétation de ces déchets d'emballages, dont l'hypothèse évoquée plus haut est celle d'affirmer que les déchets rencontrés représentent une excroissance contemporaine du problème d'absorption du surplus

¹⁹ Émile Durkheim, *Le suicide. Étude de sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».

²⁰ Paul A. Baran et Paul M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste: un essai sur la société industrielle américaine*, Paris, F. Maspero, 1968, coll.« Economie et socialisme ».

chronique au capitalisme avancé, où la demande effective souffre d'une insuffisance par rapport à la surcapacité de production et doit donc être dûment produite et par le fait même stimulée. Cette production de la demande passe notamment par l'esthétique d'emballages divers, renvoyant conceptuellement à la dénommée interpénétration de la production et de la circulation des marchandises. Concrètement, cette dynamique donne lieu à une surproduction d'emballages prenant ensuite la forme de déchet : on aura surproduit des emballages dont la finalité était pourtant d'absorber la surproduction. Ces déchets de surproduction d'emballages constituent sur le plan conceptuel une surproduction de méthodes d'absorption du surplus de production. À ce titre, la forme sociale déchet absorbe en rendant déchet les résidus de ces contradictions. À terme, cette dynamique subsume la forme sociale déchet pour en générer une spécifique au mode de production qui la produit : les déchets de surproduction d'emballages constituent des déchets *spécifiquement capitalistes*. Il s'agit de l'hypothèse conceptuelle principale de ce chapitre, laquelle représente une extension du concept de « valeur d'usage spécifiquement capitaliste » proposé par l'école du capitalisme monopoliste.

2.2 Présentation des données empiriques

Transportons-nous à l'angle du boulevard Saint-Martin et de la rue Daniel-Johnson, à Laval. Nous sommes un soir de novembre 2018, devant la façade du magasin « d'aliments naturels et biologiques des marchés TAU », qui a pignon sur rue à Laval depuis 1994 et fondé à Montréal en 1978. À l'arrière du magasin, sur son côté ouest, sont adossées au mur de briques du bâtiment deux poubelles d'approximativement 55 pieds cubes chacune. À l'intérieur de celles-ci débordent des sacs de poubelle standards noirs, qui contiennent les déchets quotidiens, puisque tous les jours, parfois aux 48 heures selon nos observations, un camion de poubelles vient vider le contenu des bennes à déchets. Il est 21 heures, le magasin est dans son processus de fermeture, et des employés s'affairent à porter les derniers sacs de poubelle restants. Nous nous

saluons, certains par nos prénoms, étant habitués de nous voir périodiquement. Les relations sont des plus cordiales, certains nous indiquant le contenu des sacs de poubelle, nous précisant s'ils contiennent des déchets pouvant encore offrir un usage. Nous plongeons dans les bennes, et découvrons en dessous des sacs noirs des boîtes de carton dont le contenu étonne. La deuxième photo du collage de photos à la page suivante montre ce que contenaient ce soir-là les boîtes de carton de la poubelle du TAU Laval. Sur l'image figurent des couvercles servant à sceller un contenant de breuvage. Faits à partir de matériau plastique, ils sont empilés l'un sur l'autre à raison de 100 par sac. En tout, la photo en montre dix.

Une centaine de mètres plus loin nous visitons le commerce voisin, la chaîne d'aliments en vrac « BulkBarn ». La quantité de déchets que contient la benne est environ la moitié moindre que celle du TAU. La majorité du contenu de la poubelle est un amas de sacs de plastique minces utilisés. À bien y regarder, nous tombons toutefois sur des rouleaux de sacs de plastique dont les clients du magasin se servent pour mettre et peser les aliments en vrac achetés. Les cinq rouleaux de plastique sont intacts, leur usage n'ayant pas été sollicité avant qu'ils soient mis à la poubelle. Trois photos du collage ci-bas montrent ces rouleaux indemnes. L'image du coin supérieur droit montre cinq rouleaux, contenant jusqu'à 197 sacs chacun. Les deux images de la rangée du bas affichent pour leur part d'autres moments où nous avons observé ces rouleaux. Nous estimons que le rouleau de l'image du coin inférieur gauche contient à lui seul plus de 600 sacs de plastique pour nourriture en vrac.

Voici donc quelques aperçus des différents déchets prélevés dans des commerces d'alimentation ou de marchandises textiles (centre Kamik). L'inutilisation manifeste de leur fonctionnalité prévue inscrit ces déchets dans le phénomène de gaspillage, telle

que définie par Gille : « any material we have failed to use²¹ ». La littérature en sociologie économique sur le sujet du gaspillage permet à partir des concepts proposés de rendre compte de la phénoménalité des déchets d’emballages inutilisés. À ce titre, le cadre théorique du capitalisme monopoliste auquel les auteurs Baran et Sweezy ont contribué fut un précurseur en la matière. Ces auteurs ont démontré que le gaspillage peut consister non seulement en un usage manqué, tel que défini par Gille, mais ils ajoutent que le bon usage d’une chose ne garantit pas pour autant l’absence de gaspillage. L’usage peut en effet constituer tout de même un gaspillage, ce dont rend compte d’ailleurs leur définition de gaspillage : « un rendement – eu égard aux capacités productives et humaines utilisées – très inférieur à ce qu’il pourrait être²². » Ainsi, les couvercles de plastique pour contenant n’avaient pas besoin de se rendre intacts à la poubelle du commerce pour constituer du gaspillage : leur usage effectif aurait lui aussi, tout autant été du gaspillage puisque leur caractère superflu remontait à leur phase de production, faisant de leur consommation ou de leur non-consommation une variable non pertinente à leur entrée dans la catégorie de gaspillage. Au sein du capitalisme avancé et de ses contradictions particulières, le gaspillage, cette utilisation sous-optimale de travail et de ressources matérielles, est un produit systématique et non pas un accident de parcours.

Notre collecte nous a confrontés à divers spécimens de ce genre, où la poubelle contenait des emballages dont les usages n’avaient pas été requis dans le cadre des activités de vente du commerce. Ci-bas, le collage d’images de quelques-uns des déchets d’emballages de notre collecte.

²¹ Zsuzsa Gille, « Actor Networks, Modes of Production, and Waste Regimes: Reassembling the Macro-Social », *Environment and Planning A*, vol. 42, n° 5, 2010, p. 1059.

²² P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 83.

de concentration et de centralisation du capital inhérent à sa trajectoire historique, « l'expropriation du capitaliste par le capitaliste²³ », et dont nous sommes à même d'en constater aujourd'hui la prégnance²⁴. Au tournant du XX^e siècle, alors que les unités économiques diminuaient en nombre et augmentaient conséquemment leur proportion de parts de marchés, les travaux précurseurs d'auteurs tels que Veblen, Lénine et Hilferding²⁵ ont discuté de cette tendance à l'oligopolisation de l'économie capitaliste. Ces auteurs ont jeté les bases théoriques d'une pensée économique en mesure de saisir la crise du régime d'accumulation du capitalisme. Cette crise était selon eux causée principalement par l'expansion importante et croissante des forces productives, mais dont la production dépassait la capacité du marché à réaliser/absorber en son sein l'ensemble de cette surproduction²⁶.

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, à l'aide des auteurs Baran et Sweezy, la pensée économique de cette crise du régime d'accumulation s'est à ce sujet grandement affinée. Dans l'ouvrage *Monopoly Capital* publié en 1966, pour la première fois étaient exposées synthétiquement les relations entretenues entre les entreprises monopolistiques, l'insuffisance de la demande effective et le surplus économique²⁷. Les trois phénomènes mis ensemble ont soutenu la théorie phare de l'école, celle de la

²³ Karl Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre 1, Le procès de production du capital*, Paris, PUF, 2009, coll. « Quadrige. Grands textes », p. 701.

²⁴ John B. Foster, « Monopoly Capital at the Turn of the Millennium », *Monthly Review*, vol. 51, n° 11, 2000, p. 3.

²⁵ Thorstein Veblen, *Absentee ownership and business enterprise in recent times: the case of America*, New York, BWHuebsch, 1923; Vladimir Ilitch Lénine, *L'imperialisme, stade suprême du capitalisme (essai de vulgarisation)*, Paris, Éditions sociales, 1979, coll. « Classiques du marxisme-leninisme »; Rudolf Hilferding, *Le capital financier. Étude sur le développement récent du capitalisme*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, coll. « Arguments 45 ».

²⁶ John B. Foster, « Monopoly Capital and the new Globalization. (Review of the Month) », *Monthly Review*, vol. 53, n° 8, 2002, p. 4–5.

²⁷ John B. Davis, « The monopoly capital approach to the concept of the economic surplus », dans *The economic surplus in advanced economies*, Hants, Edward Elgar Publishing Ltd, 1992, p. 5.

« tendance inhérente à stagnation » du capitalisme sous sa mouture monopolistique²⁸. Cette théorie affirmait que l'insuffisance de la demande effective mentionnée plus haut entraînait la mise en échec de nouveaux investissements productifs, en ce que la production dépassait déjà quantitativement la demande et que tous nouveaux investissements dans la capacité productive des industries menaçaient de noyer le marché et de faire chuter le taux de profit des entreprises monopolistiques. En ce sens, Kalecki affirmait « the tragedy of investment is that it is useful²⁹ », soulignant que tout nouvel investissement dans la production augmente les forces productives et de ce fait, la production de marchandises destinées à un marché incapable de les absorber entièrement. Il n'était donc pas rentable d'investir plus encore dans la productivité des industries, malgré que les entreprises en aient la possibilité pratique, puisque le marché ne pouvait réaliser en son sein la masse supplémentaire de marchandises. Toutefois, il demeurait des manières de surmonter ce cul-de-sac, par exemple via des investissements improductifs à proprement parler, dont l'objectif visait à arrimer le niveau de la demande à l'offre excédentaire et ainsi résoudre la crise de réalisation de la surproduction marchande : convertir la capacité d'investissement dans la phase de la mise en marché de la marchandise plutôt que dans la phase de sa production³⁰. Ce faisant, ce mode improductif d'investissement possède la propriété d'augmenter l'« effective demand without increasing the supply of goods³¹ ». Cette pratique, rangée dans la catégorie « d'effort pour vendre », se comprend comme une des déclinaisons

²⁸ Voir également : Michał Kalecki, *Theory of economic dynamics; an essay on cyclical and long-run changes in capitalist economy*, New York, Rinehart, 1954; Josef Steindl, *Maturity and stagnation in American capitalism*, Oxford, Blackwell, 1952, coll. « University of Oxford. Institute of Statistics. Monograph no. 4 ».

²⁹ Michał Kalecki, *Essays in the theory of economic fluctuations*, London, G. Allen & Unwin, 1939, p. 149; cité par Foster (2014), *op. cit.*, p. 6.

³⁰ John B. Foster, « The ecology of Marxian political economy.(Review of the Month) », *Monthly Review*, vol. 63, n° 4, 2011, p. 7.

³¹ Kurt Rothschild, « A note on advertising », *Economic Journal*, vol. 52, 1942, p. 115; cité par Robert W. McChesney *et al.*, « The sales effort and monopoly capital.(Review of the Month) (Critical essay) », *Monthly Review*, vol. 60, n° 11, 2009, p. 10.

possibles des facteurs compensatoires à la surcapacité d'investissement chronique. Pour cette économie, le surplus étant un véritable problème, l'investissement n'était pas destiné à la production du surplus, mais plutôt à son absorption. À ce sujet, Baran et Sweezy cherchaient à identifier et étudier « l'existence de mode d'utilisation du surplus, autre que la consommation des capitalistes et l'accumulation³² » puisque ceux-ci étaient ni plus ni moins « pour le système une question de vie ou de mort³³ ». Il sera argumenté à ce titre que notre objet de recherche et son mode d'être énigmatique est le résultat direct de ces nouveaux types d'investissements improductifs, c'est-à-dire des investissements justifiés par cette nécessité depuis le XX^e siècle d'absorber le surplus de production de diverses manières.

La présente section entend discuter des concepts dégagés par cette tradition de la pensée économique. Principalement, il sera question de la manière par laquelle les acteurs de la production de biens et services se sont ajustés à cette stagnation de l'économie par diverses stratégies³⁴. La compréhension de ces ajustements est centrale à l'interprétation que nous donnerons de notre objet de recherche, en ce que les déchets observés dans les poubelles de commerces tirent leurs conditions de possibilités de cette dynamique macro-économique complexe. Concrètement, il sera soutenu qu'une compréhension de la catégorie présentement à l'étude, soit les déchets d'emballages, doit passer par une compréhension historico-économique de la nécessité même de suremballer les marchandises. Nous sommes d'avis que le cadre théorique de l'économie monopolistique offre les concepts les plus en mesure de faire ressortir le

³² P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, op. cit., p. 111.

³³ *Ibid.*, p. 112.

³⁴ John B. Foster, Robert W. McChesney et R. Jamil Jonna, « Monopoly and competition in twenty-first century capitalism.(Review of the Month)(Essay) », *Monthly Review*, vol. 62, n° 11, 2011.

plus clairement cette nécessité et incidemment, le mode d'être social-historique des déchets relevés.

2.3.1 Contexte historique de l'école du capitalisme monopoliste

Le milieu du XX^e siècle, époque post-guerre de déploiement de la production et de la consommation de masse en Occident, a été le contexte d'élaboration des thèses de Baran et Sweezy aux États-Unis. Bien au fait des analyses marxistes de la dynamique historique du capitalisme, l'intuition première reposait sur ce constat contradictoire d'un état de rareté et de précarité vécu par la population américaine, malgré l'existence de capacités productives gigantesques pouvant aisément faire reculer cette rareté et rendre effectifs l'abondance et le bien-être. Ces auteurs constataient en effet la potentialité économique héritée du capitalisme de sortir les peuples du monde de la pauvreté, mais tout autant, constataient-ils d'une part, la mise en échec de cette possibilité et d'autre part, l'inexistence d'une théorie d'économie politique en mesure d'expliquer cette mise en échec. En effet, c'était plutôt la théorie économique marginaliste néo-classique, qu'ils qualifieront « d'économie bourgeoise³⁵ » qui occupait l'espace conceptuel économique et qui n'offrait aucune explication à cet égard, ce que nous discuterons dans la prochaine section.

2.3.2 Contexte théorique de l'école du capitalisme monopoliste

L'ambition de Baran et Sweezy était de diversifier l'économie politique dominante de leur époque, selon eux principalement déterminée par une perspective bourgeoise de l'économie, où les catégories analytiques de concurrence, de libre entreprise, de marché, d'offre et de demande étaient théorisées de manière aveugle à la réalité socio-économique nouvelle, celle d'une économie principalement menée par des acteurs

³⁵ *Ibid.*, p. 297 et ss.

monopolistiques³⁶. Ces entreprises monopolistiques pesaient en effet sur le cours économique à un point tel que les catégories énumérées plus haut s'en trouvaient bouleversées, sans toutefois que leur interprétation bourgeoise en accuse réception, demeurant attachée à une lecture s'appliquant plutôt au début du XIX^e siècle. En ce sens, Baran et Sweezy ont voulu « introd[uire le] monopole dans l'analyse du procès d'accumulation³⁷ », afin d'en théoriser les conséquences. L'aveuglement obstiné de l'économie bourgeoise à cet égard expliquait son impossibilité à parvenir à une explication satisfaisante de la reproduction irrationnelle-artificielle de la rareté au sein d'un état matériel d'abondance potentielle. En ce sens, Baran et Sweezy ont entrepris un retour à l'économie politique classique de Smith et de Ricardo, qui disposait de concepts non mobilisés par l'économie bourgeoise, pourtant en mesure de fournir une analyse rationnelle des contradictions de l'économie de leur temps.

2.3.3 Réhabiliter les catégories de « surplus » et de « travail improductif » : retour aux catégories de l'économie politique classique

Afin de parvenir à un modèle d'analyse en mesure de rendre compte du procès social de reproduction économique, Baran et Sweezy se sont réclamés de la démarche de Smith et de Ricardo, les pères de l'économie politique classique et de la doctrine politique du libéralisme économique : la recherche du « développement économique et social³⁸ », et en ce sens, la recherche des causes entravant ce développement. Pour bien comprendre ce rapprochement à première vue étonnant entre deux écoles – marxisme et libéralisme économique – il convient de se rapporter aux fondements de ce qu'était à l'époque de Smith et de Ricardo la démarche de la discipline naissante de l'économie politique.

³⁶ *Ibid.*, chapitre « l'entreprise géante », p. 33 et ss.

³⁷ Paul M. Sweezy, *Le capitalisme moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, p. 52.

³⁸ P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 49.

À l'époque d'Adam Smith, la société, à forte majorité paysanne, était assiégée par des épisodes tragiques de famines, de maladies, bref, par des conditions d'existence qui rendaient la vie fragile, courte et difficile. Le geste novateur de Smith a été celui de théoriser une organisation économique de la société pouvant sortir de sa profonde pauvreté la population. Son analyse le mena à identifier les lieux où se dirigeait le surplus social effectif, mais également, les causes entravant la génération d'un surplus plus important. Ceci amena Smith à critiquer sévèrement les groupes sociaux qui ponctionnaient et dilapidaient improductivement un surplus social précieux pouvant être utilisé autrement³⁹. À l'époque de Smith, ces groupes étaient principalement le clergé, l'État et l'aristocratie terrienne et à ce titre, Smith entendait dans son traité sur *la nature et les causes de la richesse des nations* prouver que le progrès de la productivité sociale et la hausse du niveau de vie passeraient par le réinvestissement productif du surplus économique, plutôt que son contraire, en l'occurrence son absorption oisive et improductive⁴⁰. Il devenait donc nécessaire de discriminer ce qui était productif de ce qui ne l'était pas et en ce sens, de se libérer des institutions politiques sécurisant l'improductivité de classes qui entravaient le développement d'une vitalité économique réelle. L'organisation de la production et de la distribution des biens de l'époque était donc appelée à se transformer, que ce soit par exemple via un bouleversement des corporations de métier extrêmement rigides, une division du travail social accrue, ou encore de par la diminution de la réglementation induite des échanges marchands⁴¹. En découla la doctrine du libéralisme économique,

³⁹ Vincent W. Bladen, « Adam Smith on Productive and Unproductive Labour: A Theory of Full Development », *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 26, n° 4, 1960, p. 626.

⁴⁰ Adam Smith cite à titre exemple le travail des domestiques, dont l'emploi n'ajoute aucune valeur. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations. Tome II*, Classiques sciences sociales de l'UQÀC, en ligne, www.classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations/livre_2/richeesse_des_nations_2.pdf, p. 53.

⁴¹ Karl Polanyi, *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 2009, coll. « Collection Tel », p. 113–116.

originellement pensée par Smith comme capable de faire progresser l'humanité de par sa promesse de libération de l'initiative individuelle concurrentielle et bourgeoise, comme moteur de développement des forces productives⁴².

Nous connaissons la suite du cours historique des choses, la révolution industrielle, la naissance du capitalisme et de ses rapports sociaux de classes entre capitalistes détenteurs de moyens de production et prolétaires n'ayant pour seul moyen de production que leur force de travail. À ce titre, l'intervention de Baran et Sweezy se situe *post* ces bouleversements politiques, économiques et sociaux, qu'ils reconnaissent avoir prodigieusement fourni des moyens productifs en mesure de développer économiquement les sociétés humaines. La démarche de ces auteurs américains se compare donc à celle de leur prédécesseur Adam Smith, en ce que dans les deux cas, il fut recherché les causes de « la différence entre l'effectif et le possible⁴³ », la discrimination du productif et de l'improductif, dans l'optique d'éliminer au plus possible ce dernier, puisqu'il constitue un important capteur de surplus économique.

Dans les siècles suivant les analyses de Smith et de Ricardo, les économistes néo-classiques ont cessé de réfléchir le social-économique au moyen de ces deux concepts subversifs, les catégories économiques de surplus et de travail improductif desquels les élites tirent leur condition de possibilité matérielle. Baran et Sweezy ont en ce sens aligné leur démarche à celle de Smith et de Ricardo, afin de proposer une lecture économique de la société pleinement en mesure d'actualiser de manière contemporaine les lieux et les formes empruntés par les catégories de surplus et de travail improductif. Ce faisant, l'objectif était également le progrès de l'humanité et de ses conditions de vie, en tant que la société pourrait être rationnellement plus consciente d'elle-même et

⁴² P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 49.

⁴³ *Ibid.*, p. 293.

de ses contradictions et ce, en porte-à-faux avec les économistes bourgeois qui se faisaient selon Baran et Sweezy les défenseurs du statu quo et incidemment demeuraient muets devant le « gaspillage et l'irrationalité de l'organisation de la production⁴⁴ ».

Afin de réhabiliter ces concepts de travail improductif et de surplus absorbé étayés par Smith et ses successeurs, l'essence du questionnement a été le même : où et par quel processus le surplus économique est-il absorbé de manière improductive, c'est-à-dire de sorte qu'il ne bénéficie pas aux sociétés humaines à la hauteur de son potentiel? Plus précisément, quelles sont les positions sociales qui sont rémunérées à partir du surplus sans y contribuer pour autant? Cette discussion d'économie politique, remarquent Baran et Sweezy, a cessé curieusement d'être entretenue par les néo-classiques, ceux-là mêmes qui pourtant se réclament être les héritiers de l'école classique de Smith et Ricardo. À cela, les thèses étayées par Baran et Sweezy expliquent d'elle-même cette omission, leurs conclusions sur les entraves contemporaines du développement économique mettant sérieusement en question le rôle de moteur de développement économique autrefois alloué à la bourgeoisie du temps de Smith : « le capitalisme, jadis moteur puissant de développement économique, est devenu un obstacle non moins formidable s'opposant au progrès de l'humanité⁴⁵ ». La teneur de cette critique adressée aux économistes néo-classiques était des plus paradoxale: elle démontrait que les économistes néo-classiques n'étaient en réalité pas assez classiques dans leur analyse et avaient en quelque sorte « renié leur origine » pour adopter le point de vue commandé par la classe sociale à laquelle ils appartenaient, la bourgeoisie, une classe sociale jugée désormais improductive et nuisible selon la lecture actualisée de Baran et Sweezy de l'économie politique classique : « les pensées dominantes ne sont pas autre

⁴⁴ *Ibid.*, p. 83.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 293.

chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants⁴⁶. » En effet, la bourgeoisie, définie comme détentrice des moyens de production, était aux prises avec une contradiction majeure qui allait mener à des pratiques destructrices et dilapidatrices des potentialités économiques : en tant que l'accumulation de capital repose sur la vente et l'achat de force de travail, les immenses moyens de production croissants génèrent un surplus tendant à la diminution de la quantité de force de travail humaine socialement nécessaire à la reproduction matérielle de la société. S'en suivent des pratiques compensatoires d'augmentation inutile de la force de travail socialement nécessaire à la société, afin de préserver les conditions requises au régime d'accumulation capitaliste, soit « le fait que les biens et la force de travail se vendent et s'achètent sur le marché⁴⁷. » Voici le propos résumé par Baran :

À ses débuts, l'économie politique constituait un effort révolutionnaire de recherche qui visait à établir les principes moteurs d'un système économique capable de faire progresser l'humanité. Plus tard, elle renia en quelque sorte ses propres origines, puisqu'elle se réduisit à une justification du *statu quo*, ce qui l'amenait objectivement à condamner et entraver toute tentative visant à juger scientifiquement – par une analyse rationnelle – la situation objective existante ou à en expliquer les origines et à dégager les potentialités de développement qu'elle contient⁴⁸.

Leur recherche du lieu et de la forme du surplus de production et du travail improductif se formula par le riche concept de mode d'absorption du surplus, qui selon eux prend diverses formes au travers du temps, dont l'économie politique obtient le rôle de relever.

⁴⁶ Dans l'idéologie allemande, Marx propose deux catégories d'idéologues selon qu'ils sont « actifs » ou « passifs ». Les premiers renvoient aux détenteurs de moyens de production de savoir, soit les élites intellectuelles produisant un savoir légitimant la position et l'activité sociale-économique dans laquelle sont engagés les idéologues passifs, soit les détenteurs des moyens de production matériels bénéficiant de l'idéalité produite par les idéologues actifs. Cela renvoie donc selon Marx à une forme de division du travail – matériel et intellectuel – au sein de la classe dominante. Voir : Karl Marx et Friedrich Engels, *L'idéologie allemande.*, Paris, Éditions sociales, 1982, coll. « Essentiel 1 », p. 31.

⁴⁷ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 297.

⁴⁸ P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 52–53.

Cette tâche, précisent Baran et Sweezy, devient analytiquement plus complexe en régime capitaliste monopoliste qu'en régime féodal: le surplus obtient une forme plus visible en régime féodal, à comparer aux formes de surplus capitaliste intriquées dans le marché, par exemple sous le mode du marketing et du travailleur improductif. En d'autres mots, le surplus féodal en est un extra-économique, alors que le surplus contemporain obtient une forme marchande⁴⁹. Les prochaines sections discuteront donc plus en détail de la théorie du surplus de l'école du capitalisme monopoliste, puisqu'elle représente un cadre théorique incontournable à la compréhension des catégories de gaspillage et de déchets.

2.3.4 Le capitalisme monopoliste : l'actualisation de la théorie de l'exploitation de Marx.

L'une des intentions théoriques de Marx était de parvenir à expliciter le procès par lequel se dégage un survaleur – un surplus de travail – qui échappe à celles et ceux qui la produisent et est accaparée par autrui. La théorie marxienne du capitalisme est fondamentalement une théorie de l'exploitation, où le lieu de celle-ci se situe dans « l'antre secret de la production, au seuil duquel on peut lire : No admittance except on business⁵⁰. » Marx voulait ce faisant démontrer à la classe prolétaire le vol légal de travail dont elle était l'objet dans le cadre des rapports de production salariés. Quelque 100 ans plus tard, la démarche de Baran et Sweezy fut du même ordre, soit vouloir démontrer à la classe prolétaire le surtravail qui lui échappait pour échoir dans les mains des détenteurs de moyens de production et ce, à un taux inégalé dans l'histoire. Cet exercice se déroulait toutefois dans un contexte différent de celui de Marx, et *a fortiori* du temps de Smith et de Ricardo. Pour illustrer la particularité analytique de la lecture

⁴⁹ Baran et Sweezy emploient la distinction entre économique et extra-économique dans leur *opus magnum*, *op. cit.*, p. 29. Pour une lecture contemporaine de cette distinction entre surplus féodal et surplus capitaliste, voir Ellen M. Wood, *L'origine du capitalisme: une étude approfondie*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, coll. « Humanités », p. 126.

⁵⁰ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre 1*, *op. cit.*, p. 197.

de Baran et Sweezy de la lutte pour la répartition du travail et de ses fruits, nous nous limiterons à la pratique de l'effort de vente, forme inusitée de dépossession et de dilapidation de travail et de matière, alors en pleine ascension. Mais avant, nous rappellerons brièvement les deux modes d'extraction de survaleur identifiés par Marx, en ce que l'une d'entre elles, la survaleur relative, est fondamentale à la compréhension des concepts de travail improductif et de surplus et de leur augmentation marquée à partir du XX^e siècle.

2.3.5 Théorie de l'exploitation de Marx : survaleur absolue et relative

Les travaux d'économie politique de Marx ont permis de mettre à jour la dynamique historique à laquelle donnait lieu le mode de production capitaliste, soit une dynamique où les détenteurs des moyens de production sont sans cesse engagés dans une augmentation concurrentielle des forces productives, et ce, autant afin de battre les autres capitalistes engagés dans une même branche de la production ou de tout simplement suivre mimétiquement la cadence infernale dictée par leurs homologues⁵¹. Prenant le relais des tenants de la théorie de la valeur-travail selon laquelle la valeur des marchandises dépend du temps de travail humain socialement nécessaire à leur production, Marx a identifié deux manières d'intervenir dans le procès de production pour en abaisser le temps de travail humain requis et ainsi concurrencer les autres producteurs : intensif ou extensif⁵².

La première forme d'intervention renvoie à la hausse de la durée de la journée de travail, qui augmente de manière absolue l'écart entre le temps de la journée destiné au remboursement de la force de travail louée et le temps de la journée où le travailleur s'acquitte de sa prestation de travail au-delà de ce qu'elle a coûté. Cette portion de sa

⁵¹ J. B. Foster, « Monopoly capital and the New Globalization », *op. cit.*, p. 3.

⁵² K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre 1*, *op. cit.*, p. 569 et ss.

journée de travail s'appréhende comme du surtravail : du travail gratuit dont le locateur engrangera la survaleur lors de la vente des marchandises contenant ce surtravail. Cette forme d'obtention de survaleur est dite finie, puisque la journée de travail ne peut être allongée au-delà d'un seuil physique sans que la force de travail ne dépérisse ou ne se révolte.

La seconde forme réfère plutôt à la hausse de la productivité de la force de travail et des ressources naturelles et techniques combinées ensemble durant le procès de production. Dans un premier temps, la hausse de la productivité permet au propriétaire de vendre ses marchandises à un prix plus bas et ainsi battre la concurrence. Dans un deuxième temps, à mesure que le gain en productivité est sans cesse rattrapé par la concurrence puis dépassé à nouveau, le prix payé pour louer la force de travail humaine est abaissé socialement, précisément en raison de la hausse de la productivité des procès de travail, qui produisent alors des marchandises dont chaque unité contient une quantité moindre de force de travail humaine. En découle ensuite des travailleurs qui achètent ces mêmes marchandises sur le marché à une valeur plus petite. Dans une société de marché où la valeur des choses s'évalue selon la quantité de travail humain requis, c'est donc dire que la quantité de travail humain nécessaire à la reproduction de la vie humaine socio-historiquement située se voit abaissée⁵³.

La survaleur relative ne comprend pas de limite du même ordre que la survaleur absolue, puisque les moyens de production peuvent sans cesse être améliorés. Cette possibilité a été un trait marquant de l'histoire du développement du capitalisme, léguant de

⁵³ Pour se convaincre de cette théorie, nous n'avons qu'à penser à l'économie de guerre du IIIe Reich, qui parvenait entre autres à accomplir ses investissements militaires pharaoniques au moyen du travail forcé : en terme marxien, la survaleur relative dégagée se voyait décuplée, puisque le temps de travail socialement nécessaire à la reproduction des travailleurs forcés était diminué au minimum vital, voire même en-dessous, en raison des conditions matérielles d'existence abjectes. À propos du travail forcé: Stephen Kotkin, « World War Two and Labor: A Lost Cause? », *International Labor and Working-Class History*, vol. 58, 2000.

génération en génération des forces productives toujours plus formidables. Parmi les retombées de ce legs se trouve l'objet de recherche du présent mémoire : la possibilité socio-économique pour une société de générer autant de déchets-gaspillage contenant une somme de travail et de matière improductifs, en tant que ces déchets sont le résultat d'une production donnée.

Concrètement, cette histoire du capitalisme a donc donné lieu à la réorganisation permanente des organisations de production, processus que Marx a lu dans la succession atelier, manufacture et grande industrie. L'héritage concret de cette dynamique historique particulière est celle d'une économie en mesure de produire efficacement, un euphémisme, les marchandises destinées à la vente. Les gigantesques forces productives générées se déploient toutefois au sein des mêmes rapports sociaux de types capitalistes, c'est-à-dire où les moyens de production sont inventés et destinés à l'accumulation de survalueur privée et non pas à la hausse du niveau de vie générale des gens, que celui-ci se traduise par une baisse du temps de travail accompli ou par une baisse du coût de la vie : en mode de production capitaliste, la valeur d'usage est au service de la valeur d'échange, elle-même au service de la survalueur. Autrement dit, bien que la dynamique de production capitaliste tende à diminuer le temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises – incluant la force de travail-marchandise – les rapports sociaux effectifs sous ce mode de production doivent continuer de reposer sur la contradiction capital-travail, où une classe dépossédée est forcée de vendre sa force de travail à une autre. Le travail doit contradictoirement être abaissé, mais socialement maintenu. Cette trajectoire historique a été plus particulièrement abordée dans les écrits de maturité de Marx, où est envisagé à partir de cette contradiction la production par le mode de production capitaliste des moyens

matériels de son propre dépassement : l'éradication de la nécessité du travail, sur lequel pourtant le régime d'accumulation de ce mode de production repose⁵⁴.

2.3.6 La hausse du surplus et les nouvelles formes d'absorption du surplus de travail

Nous pouvons maintenant reprendre la discussion sur les formes nouvelles prises par le surplus de production, tel qu'argumenté par Baran et Sweezy. Le développement des énormes capacités productives du capitalisme avait contribué à la hausse du niveau de vie des travailleurs. En terme marxiste, la valeur d'échange de la marchandise force de travail avait reculé, c'est-à-dire que le temps de travail humain socialement nécessaire à la reproduction matérielle des gens avait reculé, étant donné la hausse généralisée de la productivité sociale-économique générée par la dynamique de la survaleur relative, où est constamment visé un abaissement du temps de travail humain socialement nécessaire à la production des marchandises. Le résultat a été la possibilité pour la classe prolétaire de réclamer, via des conflits de classes violents, de meilleures conditions d'existence, traduites notamment par une hausse de salaire et une diminution des heures de travail hebdomadaires : la marchandise force de travail réclamait une part de la croissance générée⁵⁵. Au sein de cet ordre social amendé, que l'histoire a retenu comme le compromis fordiste, où le fruit du travail des masses se trouvait démocratisé en partie – les moyens de consommation et non pas les moyens de production, donc le passage d'un prolétariat à un consommariat⁵⁶ – l'exploitation et le vol de travail qu'il implique n'avait pas pour autant cessé. Au contraire, il avait

⁵⁴ Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, Paris, Éd. sociales, 2011, coll. « Les Essentielles (Éd. sociales) ».

⁵⁵ Michel Aglietta, *Régulation et crises du capitalisme*, Paris, Paris O. Jacob, 1997, coll. « Régulation et crises du capitalisme : l'expérience des États-Unis ».

⁵⁶ Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme [I] : sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle(1956)*, Paris, Éd. de l'Encyclopédie des nuisances, 2002. Pour une perspective plus récente sur cette réconciliation illusoire de la contradiction capital-travail et ses effets en Occident, voir: Jean Vioulac, *La logique totalitaire : essai sur la crise de l'Occident*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, coll. « Épiméthée ».

formidablement augmenté, puisque la productivité nouvelle contribua à abaisser à un niveau historiquement bas le temps de travail dans la journée de travail impartie au remboursement de la marchandise-force de travail, le restant de la journée relevant donc de surtravail atterissant dans les mains des détenteurs des moyens de production⁵⁷. En terme marxien, cela correspond à la survalueur relative expliquée plus tôt, qui s'obtient en ce sens selon le degré de productivité du procès de travail.

Dans cette optique, Baran et Sweezy voulaient eux aussi, à l'instar de Marx dans le *Manifeste du parti communiste*⁵⁸, rendre compte empiriquement de la survalueur produite, mais dépossédée de ses producteurs. Mais pour ce faire, ils durent axer leur analyse théorique non pas dans « l'antre secret de la production » des marchandises comme le fit Marx, mais plutôt dans « l'antre secret de la [circulation] »⁵⁹, lieu où la valeur est non pas produite, mais réalisée par l'acte d'achat-vente, soit le moment où la valeur contenue dans la forme marchandise est en mesure de se convertir en forme argent. Ce moment du cycle de valorisation du capital revêtait en effet, au sein du capitalisme monopoliste, une importance critique, et de plus en plus d'investissements de capital-productif y étaient dévolus, étant donné l'insuffisance de la demande à réaliser l'ensemble de la surproduction. Si au temps de Marx les investissements étaient destinés dans le secteur de la production, ce dernier étant encore en voie de formation, le XX^e siècle voyait plutôt des capitaux colossaux être investis dans la *commercialisation* de la production, dans la production de la commercialisation⁶⁰, en raison des effets historiques cumulés de recherche systémique de survalueur relative qui ont accouché de la limite de ce type d'extraction de survalueur : la surproduction. Baran

⁵⁷ J. B. Foster, « Monopoly capital and the new globalization », *op. cit.*, p. 9.

⁵⁸ Karl Marx, *Le manifeste du parti communiste*, Pantin, France, Le Temps des cerises, 1995.

⁵⁹ La circulation de la marchandise a également un caractère secret puisque cette circulation est dûment produite dans l'antre de l'entreprise, plus particulièrement dans ses départements de recherche et développement et de marketing.

⁶⁰ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 125.

et Sweezy, inspirés des travaux de Veblen, ont référé à cette dynamique d'interpénétration de la production et de la circulation⁶¹, soit une formulation dérivée des concepts vebeliens de *workmanship* et de *salesmanship*, ce dernier enfant de manière stupéfiante à mesure que la demande insuffisante devenait de plus en plus produite et prise en charge par des moyens de production en bonne et due forme⁶². À ce titre, Baran et Sweezy ont voulu qualifier la nature de ces investissements dédiés non pas à la production de marchandises, mais plutôt à leur absorption par le marché, un marché étant de plus en plus le produit de cet effort de vente; un marché étant de plus en plus une marchandise que l'on produit à l'instar d'une paire de chaussures. En ce sens, « Baran and Sweezy paid much greater attention to the analysis of the process of utilizing the economic surplus than to that of its production⁶³. »

Le procès de valorisation du capital du XX^e siècle, dont la finalité demeurait la production d'une survaleur, donnait donc lieu à de nouvelles formes phénoménales empruntées par cette dite survaleur. L'exploitation des masses laborieuses devenait visible certes par l'écart de niveau de vie entre la classe capitaliste et les classes prolétaires, mais également via des phénomènes innocents au premier abord, tel que l'énorme investissement de surplus économique alloué à la seule commercialisation, secteur qui ne bénéficie d'aucune manière aux conditions matérielles d'existence de ceux et celles qui le consomment. Cet effort de vente, synonyme de vaste gaspillage aux yeux de Baran et Sweezy, actualisait donc la théorie de l'exploitation du travail de Marx, où la survaleur dégagée échappait à la classe qui la générait, malgré les apparences de la société de consommation alors en essor. Autrement dit, si le Marx du

⁶¹ J. B. Davis, « The monopoly capital approach to the concept of the economic surplus », *op. cit.*,

⁶² Thorstein Veblen, *Absentee ownership and business enterprise in recent times: the case of America*, New York, BWHuebsch, 1923.

⁶³ Henryk Szlajfer, « Economic surplus and surplus value under monopoly capitalism », dans *The Faltering economy: the problem of accumulation under monopoly capitalism*, New York, Monthly Review Press, 1984, p. 271–272.

Manifeste du parti communiste attirait l'attention des prolétaires sur le niveau de vie de leurs employeurs bourgeois comme uniquement possible suite à l'exploitation de leur travail, Baran et Sweezy, à une époque où la consommation ostentatoire des classes capitalistes ne suffisait plus à absorber l'ensemble du surplus dégagé, ont identifié la possibilité d'allouer de gigantesques capitaux improductifs dans le secteur du marketing comme indice d'un degré d'exploitation du travail inégalé dans l'histoire. C'est en ce sens qu'ils ont affirmé :

« Alongside the always central problem of the distribution of output among social classes, there now arises the no less important question of the distribution of output between rational utilization and waste, between productive and destructive employment⁶⁴. »

2.3.7 Le surplus et ses trois différentes formes : effectif, potentiel et planifié

L'école du capitalisme monopoliste a dégagé différentes déclinaisons de leur concept phare de surplus. Baran a tout d'abord distingué trois manières d'appréhender le surplus, selon qu'il soit « effectif » – on parle alors de la différence entre la production totale et la consommation totale – « potentiel » – il est plutôt question de la différence entre la production totale et la consommation vitale nécessaire, donc exempte de consommation superflue – ou « planifié », soit un surplus observable dans une économie socialiste qui rationalise sa production nationalisée en fonction de besoins déterminés au préalable⁶⁵.

Le concept de surplus dit potentiel, celui en mesure d'offrir un cadre d'analyse permettant d'identifier les formes de gaspillage produites par le capitalisme monopoliste, est un surplus qu'ils estiment être considérable au sein d'un capitalisme

⁶⁴ Paul A. Baran et Paul M. Sweezy, « Some Theoretical Implications », *Monthly Review*, vol. 64, n° 3, 2012, p. 43.

⁶⁵ P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, op. cit., p. 71–73 et 90.

mature ayant accumulé des capacités productives sans précédent. Cette productivité croissante donne donc lieu à un surplus pouvant ensuite ou bien être investi, consommé ou gaspillé⁶⁶. À cela, les auteurs ont précisé que ce sont là trois grandes catégories d'absorption, mais que leur étude était loin d'épuiser « les formes innombrables et plus ou moins identifiables que revêt le surplus économique potentiel⁶⁷ ». Dans cette optique, les auteurs ont discuté de la hausse marquée de formes de travail improductif, définies comme :

tout le travail donnant lieu à la production de biens et de services, dont la demande est l'effort des conditions des relations spécifiques du système capitaliste, qui ferait donc défaut dans une société régie par une organisation rationnelle⁶⁸.

Cette définition ouverte permet d'inclure la distinction aperçue par Marx et citée par Baran et Sweezy selon laquelle « le travail peut être nécessaire sans être productif⁶⁹ », c'est-à-dire qu'un travail peut très bien être rémunéré à partir du surplus économique, sans contribuer à celui-ci, mais conserver sa nécessité. Ces formes de travail non seulement ne disparaîtraient pas dans une autre organisation socio-économique, mais seraient appelées au contraire à augmenter substantiellement. Baran citait à titre d'exemple le travail relevant de l'art et de la culture ou de la recherche scientifique⁷⁰. Les ressources économisées à l'éradication des formes de travail improductif et non nécessaire, telles que les experts en relations publiques, les avocats, les spécialistes de

⁶⁶ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 85; J. B. Foster, « The Ecology of Marxian Political Economy », *op. cit.*, p. 8.

⁶⁷ P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 87.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 81.

⁶⁹ Karl Marx, *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie; (Rohentwurf) 1857-1858. Anhang 1850-1859*, Berlin, Dietz, 1953, coll. « Politische Ökonomie. Geschichte und Kritik », p. 432; cité par P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 82.

⁷⁰ Pour une perspective plus étayée de la dialectique entre travail productif et reproductif, voir la lecture féministe de la sociologue Nancy Fraser à propos du travail de reproduction de type *care*, un point aveugle de la pensée de Baran et Sweezy : « Contradictions of Capital and Care », *New Left review*, vol. 100, 2016.

la fraude fiscale, les militaires, les courtiers, les ingénieurs en marketing, le travail relié à la spéculation financière etc. permettraient en effet de soutenir les travaux dépendants du surplus économique, mais bénéfiques socialement⁷¹.

2.3.8 Le capitalisme avancé et la nécessité d'absorber le surplus : l'investissement, la consommation, le gaspillage

Au cœur de l'argumentaire de l'école du capitalisme monopoliste, se trouve le processus aperçu par Marx de concentration et de centralisation du capital au fil du procès élargi de reproduction du capital. Les unités économiques investies dans la production de marchandises augmentent en taille tout en réduisant en nombre, du fait, notamment, de la hausse des forces productives qui constituent des barrières à l'entrée pour quiconque souhaite se lancer en affaire : le capital requis est considérable, étant donné l'investissement nécessaire. La fin du XIX^e siècle a marqué la naissance de ces entreprises géantes, ce qui a eu pour effet de chambouler le procès économique par lequel se valorise le capital. Baran dénombre à ce titre trois conditions de possibilité chères aux tenants du libéralisme économique concurrentiel, mais qui ont disparu suite au processus de concentration et centralisation du capital inhérent au capitalisme : (1) un nombre élevé de firmes; (2) dont la production représente une fraction de la production totale; (3) dont les produits sont interchangeables, où la demande est dite élastique⁷². Ces conditions réunies à l'époque du capitalisme libéral empêchaient une entreprise de s'évader des contraintes associées à la concurrence, assurant ainsi une pression vers le bas des prix à la consommation et des innovations techniques croissantes.

⁷¹ P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 81.

⁷² *Ibid.*, p. 124. Une demande élastique renvoie à une demande sensible à la variation des prix. Sera inélastique une demande plus ou moins indépendante des prix, par exemple un bien essentiel.

Le capitalisme dans sa phase monopoliste ne répond pas à chacune de ces trois conditions. Les monopoles et les énormes capitaux qu'ils concentrent en leur sein échafaudent une position sociale dominante qui fait du marché non pas un lieu étranger à l'entité monopolistique envers lequel elle serait soumise, mais plutôt un lieu envers lequel elle est en mesure d'exercer un contrôle. À titre d'exemple, Baran et Sweezy citent la dynamique des prix : « en régime de concurrence l'entreprise individuelle subit "le prix" tandis qu'en régime de capitalisme monopoliste la grande entreprise "impose le prix"⁷³ ». Les raisons de ce retournement reposent sur le bouleversement des trois conditions de concurrence du libéralisme : (1) le nombre de firmes œuvrant dans un secteur monopolistique de l'économie est restreint; (2) leur production occupe une part de marché considérable; (3) la demande est inélastique des suites d'un effort de différenciation artificielle des marchandises offertes. En découle des « prix de monopole », où un abaissement des coûts de production n'entraîneront corolairement pas une baisse des prix de vente, puisque les entités aux positions économiques monopolistiques n'ont aucune contrainte en ce sens.

Qui plus est, l'émergence de ces prix de monopole instaure une dynamique où l'investissement entrepris par l'entité monopolistique est savamment calculé afin que le prix/profit monopolistique dont elle jouit n'en soit pas affecté. Le marché ne doit pas être inondé d'une offre trop abondante, sans quoi les profits engrangés s'en verraient amoindris. S'observe alors une sous-utilisation chronique des forces productives. Le résultat de ce piètre investissement dans les capacités productives des unités économiques est celui de la stagnation, qui entraîne à son tour la nécessité de la surmonter, mais de manière improductive, puisque la surcapacité productive doit être employée toujours de sorte que le marché ne soit pas noyé d'une surabondance de marchandises. Au contraire, d'importants investissements seront consacrés à l'effort

⁷³ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 64.

d'écoulement des marchandises. C'est à partir de cela que se comprend les vastes investissements improductifs dans la commercialisation plutôt que dans la production des marchandises, une forme de concurrence par la vente plutôt que par le prix : le surplus est dans un premier temps approprié et dans un second temps absorbé/utilisé toujours de manière à consolider et servir les intérêts de sa détentrice, en l'espèce l'entreprise privée. L'effort de vente « permitted large corporations, in particular, to expand or protect their market share without engaging in destructive price competition⁷⁴. » Pour « faire affaire » dans cette économie, l'entreprise se voit obligée de dédier une part de ses coûts de production à des coûts associés à la mise en marché de sa production :

Dans la mesure où le marché reste le plus grand facteur d'incertitude, l'entreprise concentre ses efforts sur la réduction du *caractère autonome* de la demande de ses produits et sur l'accroissement de son caractère *conditionné* (...) d'autres types de corporations voient le jour qui ont pour but unique et seule activité la commercialisation⁷⁵.

2.4 Interprétation des données : la subsomption formelle et réelle de la valeur d'usage sous le capitalisme avancé : vers une conceptualisation du processus de subsomption du déchet.

La masse d'investissements improductifs destinés à l'absorption par le marché de la surabondance de l'offre n'est pas sans incidence sur la matérialité des objets d'usage produits sous l'égide de cette dynamique. Dans un chapitre inédit de l'*opus magnum* de Baran et Sweezy, commenté et édité par Foster, est avancée une conceptualisation de la valeur d'usage qui permet de rendre compte de sa subsomption : *genuine use*

⁷⁴ R. McChesney *et al.*, « The sales effort and monopoly capital », *op. cit.*, p. 5.

⁷⁵ Harry Braverman, *Travail et capitalisme monopoliste: la dégradation du travail au XX^e siècle*, F. Maspero, 1976, p. 219.

*value/specifically capitalist use value*⁷⁶. Selon cette conception, deux formes de travail ayant leur usage respectif sont impliquées dans le procès de production de marchandise. La première forme de travail produit l'usage concret de la marchandise, celui pour lequel le consommateur échange une somme monétaire pour l'obtenir. La seconde forme de travail, pour sa part, a pour usage de réguler le processus d'échange de la première forme d'usage, afin de surmonter les obstacles de réalisation de sa vente posés par le surplus chronique de production et l'insuffisance de la demande à cet égard. Ce second travail spécifiquement capitaliste vise à produire la demande effective, dont le niveau doit égaler celui de la surproduction. À l'époque du capitalisme libéral du XIX^e

siècle, on retrouvait uniquement la première forme de travail, puisque ne se posait pas la nécessité de produire la vente afin de surmonter les contradictions posées par une surproduction quelconque. Autrement dit, il n'était pas nécessaire de produire la demande, puisque celle-ci était suffisante pour réaliser l'ensemble de la production : « The problem of business used to be how to manufacture and produce goods; but the principal problem has become now how to market and sell goods⁷⁷. » La seconde forme de travail incorporée dans la marchandise renvoie donc plutôt à un moment ultérieur du capitalisme, où les capacités productives sont telles que la possibilité d'une surproduction est bien réelle. Cette contradiction nouvelle entre l'offre et la demande, qui s'est brutalement révélée lors de la crise de 1929⁷⁸, a entraîné des ajustements de la part des producteurs, parmi lesquels on compte le réinvestissement d'une part de

⁷⁶ Le chapitre de Baran et Sweezy n'emploie pas explicitement ces deux termes. C'est plutôt Foster qui les infère dans son interprétation de leurs travaux, voir : J. B. Foster, « A Missing Chapter of Monopoly Capital: Introduction to Baran and Sweezy's "Some Theoretical Implications" », *Monthly Review*, vol. 64, n° 3, 2012, p. 21; J. B. Foster, *The theory of monopoly capitalism: an elaboration of Marxian political economy*, New York, Monthly Review Press, 2014, p. xvi.

⁷⁷ Steuart H. Britt, *The spenders*, New York, McGraw-Hill, 1960, coll. « McGraw-Hill series in marketing and advertising », p. 52; cité par Paul A. Baran, *The longer view: essays toward a critique of political economy*, New York, Monthly Review Press, 1971, coll. « Modern reader ; PB-220 », p. 224.

⁷⁸ David Harvey, *Le nouvel impérialisme*, Les Prairies ordinaires, 2010, coll. « Penser/croiser », p. 114.

survaleur dans le moment de la circulation de la marchandise. Pour ce faire, la mise en marché de la marchandise est dans sa matérialité prise pour objet d'intervention, afin d'en garantir la réalisation. Il en découle une nouvelle forme de travail, opérationnalisée par une foule de pratiques corporatives nouvelles que la littérature a placées dans la catégorie générique d'effort de vente, se traduisant par exemple par « packaging, cosmetic changes in products, new models and fashions, branding, and product obsolescence⁷⁹ ». Les marchandises, en tant que résultat de ce mode de production aux prises avec ces contradictions, deviennent *l'expression matérielle de ces contradictions*, que l'école du capitalisme monopoliste a catégorisée par le concept de « specifically capitalist use value⁸⁰ ». Concrètement, les marchandises s'ouvrent à répondre à un désir préalablement stimulé plutôt qu'à un besoin réel, la première catégorie ayant l'avantage d'être potentiellement infinie, alors que la seconde comporte un seuil certes extensible, mais non infini. Le principe, tel qu'aperçu par l'école du capitalisme monopoliste, est celui de comprendre que la marchandise répond aux exigences internes de la toute particulière logique capitaliste d'accumulation en carence de demande effective, même si cela représente la production d'un gaspillage massif et sans précédent. Ce gaspillage est alors lui-même compris comme un « necessary costs of doing business under monopoly capitalism and are shifted on the consumer⁸¹ », en tant qu'une partie importante des coûts de production des marchandises sont en vérité des coûts attribuables à l'effort de vente de celles-ci⁸², dont la finalité est de produire une norme de surconsommation en mesure d'absorber le surplus de capacités productives⁸³. Conceptuellement, cette dynamique signifie que la

⁷⁹ R. McChesney *et al.*, « The sales effort and monopoly capital », *op. cit.*, p. 7.

⁸⁰ J. B. Foster, « The Ecology of Marxian Political Economy », *op. cit.*, p. 12.

⁸¹ P. A. Baran, *The Longer View*, *op. cit.*, p. 194.

⁸² J. B. Foster, « Introduction to the second edition of 'The Theory of Monopoly Capitalism.' (Work overview) », *Monthly Review*, vol. 65, n° 3, 2013, p. 112.

⁸³ Eric Pineault, « Growth and Overaccumulation in Advanced Capitalism: Some Critical Reflections on the Political Economy and Ecological Economics of Degrowth. », *Working Paper der DFG-Kollegforscher_innengruppe Postwachstumsgesellschaften*, Nr. 5/2016, Jena 2016, p. 14–15.

survaleur dégagée d'une production – le surplus de travail dégagé suite à son exploitation – n'est plus en mesure de se convertir entièrement en profit monétaire, puisqu'une partie du surplus de travail (la survaleur) doit être consacrée à la réalisation de cette survaleur en profit. Les catégories de profit et de survaleur étant tronquées par ces types de dépenses, Baran et Sweezy ont alors jugé nécessaire de mobiliser un concept nouveau et non marxien : le *surplus* économique et éventuellement, le surplus potentiel, puisque permettant un calcul du surplus économique en mesure de relever les dépenses de travail non productives, soient celles uniquement générées par les nouvelles barrières à la réalisation de la survaleur capitaliste⁸⁴.

Comme telle, la valeur d'usage spécifiquement capitaliste affichera une marque, signifiera une identité symbolique pour son usager, se différenciera artificiellement de ses homologues, correspondra à une tendance destinée au renouvellement, etc.⁸⁵ Cette valeur d'usage, autrement dit et à la lumière de la définition de travail improductif de Baran mentionnée plus tôt, sera le fruit d'une somme colossale de travail humain et technique dont la nécessité se justifie uniquement au sein du capitalisme avancé contradictoire duquel il émerge. Ce travail est improductif d'un point de vue extérieur à la rationalité capitaliste, mais productif d'un point de vue interne : il est une dépense de matière et de travail nécessaire à la réalisation monétaire de la survaleur. Or, et c'est là tout le subterfuge et la complexité analytique posée par cette dialectique : ces deux formes de travail, producteur de l'usage pour l'un et producteur de la mise en marché capitaliste de l'usage pour l'autre, sont présents tous deux au sein d'une même marchandise qui les réunit, de sorte que le travail destiné à la production de l'usage pour lequel le consommateur achète la marchandise est interpénétré du travail dont

⁸⁴ H. Szlajfer, « Economic surplus and surplus value under monopoly capitalism », *op. cit.*, p. 275.

⁸⁵ Nicholas Xenos, *Scarcity and modernity*, London ; New York, Routledge, 1989; Juliet Schor, « Combating Consumerism and Capitalism: A Decade of No Logo », *Women's Studies Quarterly*, vol. 38, n° 3/4, 2010.

l'usage est de produire la vente et d'y réaliser une survalueur capitaliste. C'est là l'essence du terme « interpénétration⁸⁶ » : les acheteurs éventuels de ces marchandises voulant répondre à un besoin essentiel se voient obligés d'acquérir l'usage gonflé d'une somme de travail improductif et impertinent à la complétion de leur besoin réel, uniquement présente des suites du mode particulier de concurrence des entreprises du capitalisme avancé. C'est notamment par le biais de cette hypothèse que l'école du capitalisme monopoliste a tenté d'élucider pourquoi la hausse marquée de la productivité depuis la révolution industrielle n'a pas signifié une baisse du temps de travail socialement effectué à la hauteur de ce progrès : la hausse de la productivité a été annulée en partie par l'incorporation d'une somme improductive/spécifiquement capitaliste de temps de travail au sein des procès de production et de circulation; la hausse de la productivité a paradoxalement soutenu la hausse de l'improductivité, mais une improductivité *non nécessaire* et uniquement justifiée au sein d'un capitalisme avancé en pleine crise de suraccumulation de capacités productives⁸⁷.

Foster, dans sa présentation du chapitre inédit de l'ouvrage de Baran et Sweezy résume la dialectique *genuine use value/specifically capitalist use value* ainsi [nous soulignons] :

Under the regime of monopoly capitalism more and more of what was counted as costs of production were actually elements of the sales efforts, such as car model changes, *package*, and advertising. *These were forms of wasted surplus that the workers had to pay for in purchasing a commodity – simply to get the portion of the product that consisted of genuine use values*⁸⁸.

⁸⁶ J. D. Phillips, « Estimating the Economic Surplus », dans *The Economic Surplus in Advanced Economies*, *op. cit.*, p. 29.

⁸⁷ P. A. Baran et P. M. Sweezy, « Some Theoretical Implications », *op. cit.*

⁸⁸ J. B. Foster, « Introduction to the Second Edition of the Theory of Monopoly Capitalism », *op. cit.*, p. 112.

Le parallèle annoncé entre les écoles du capitalisme monopoliste et de l'économie classique de Smith et Ricardo se précise ici : les deux écoles ont voulu identifier le lieu d'effectuation d'un travail improductif et dilapidateur de surplus économique, afin de montrer en quoi leur mode de production respectif – féodal pour l'un et capitaliste pour l'autre – représentait une nuisance au développement des sociétés humaines. Au sein du capitalisme monopoliste, le surplus prend notamment une forme plus complexe et difficile à identifier, puisque débordant la consommation superflue de la classe capitaliste et l'investissement productif. Le surplus se trouve absorbé par ces formes d'investissements improductifs du point de vue de l'usage qu'ils renferment, mais productif du point de vue de la réalisation de la survalueur qu'ils permettent. Autrement dit, le surplus n'apparaît pas uniquement dans sa dilapidation oisive par des classes dominantes, telle que la classe aristocratique en régime féodal. Le gaspillage dépasse cette consommation luxuriante des classes dominantes pour s'inscrire au sein du processus de valorisation du capital, dans ses procès généraux de production et de consommation de marchandises.

Afin de démontrer cette dynamique d'interpénétration de ces deux formes de travail productif au sein de la marchandise, mais dont l'un a pour usage strict la prise en charge de la réalisation de la survalueur, Baran et Sweezy se sont attardés à diverses marchandises de leur époque, notamment la voiture, le dentifrice, les rasoirs et le pain. Le leitmotiv de leur analyse était toujours celui de démontrer de quelle façon une grande part du surplus extorqué des masses laborieuses des pays développés et sous-développés⁸⁹, dont l'estimation est impossible à évaluer de manière certaine en raison

⁸⁹ Une partie de l'œuvre de Baran et Sweezy a été consacrée à la théorisation du sous-développement des pays du sud, où le capitalisme de type monopoliste est synonyme d'impérialisme. Che Guevara, à qui les auteurs ont dédié leur *opus magnum*, a d'ailleurs mentionné son admiration pour « el compañero Baran ». Nous nous contenterons seulement de souligner à cet égard que la possibilité d'inclusion d'une masse de travail improductif dans les marchandises vendues au sein des économies du nord est en partie rendue possible par l'exploitation du travail productif des classes prolétaires des pays

de l'interpénétration de la production et de la vente qui complexifie la discrimination statistique du travail productif de celui improductif⁹⁰, était systématiquement gaspillé sous diverses formes, selon la définition de gaspillage mentionnée plus haut : un piètre rendement eu égard aux forces productives investies. Dans le cas de la voiture aux États-Unis en 1960, le 1% du produit intérieur brut total des États-Unis dédié par l'industrie au seul renouvellement esthétique annuel des modèles de voitures était selon Baran et Sweezy un exemple patent de cette dynamique voilée où le temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises était augmenté inutilement en régime de capitalisme monopoliste et où les conséquences de cette dynamique échoyaient sur les classes laborieuses : l'accès au surplus via l'achat plus répandu de biens de consommation de masse en Occident – par exemple la voiture – était un accès tronqué par l'incorporation d'une masse de travail improductif au sein de ces biens de consommation, n'augmentant pas le niveau de vie réel de la population salariée, puisqu'elle devait travailler davantage pour la production et la consommation d'éléments futiles à leur niveau de vie. Afin de comprendre la dynamique politico-économique où hausse de productivité n'entraîne curieusement pas automatiquement une hausse du niveau de vie, Baran et Sweezy voulaient jeter la lumière sur le gaspillage inhérent à la production capitaliste dans sa phase monopoliste : « present conditions (...) give to the distinction between productive and unproductive labor unprecedented significance⁹¹ ». Pour ce faire, il fallait expliciter les différents modes d'absorption du surplus autres que ceux identifiés par Marx – l'investissement et la consommation capitaliste – nettement insuffisant à l'absorption contemporaine de l'ensemble du surplus.

du sud. Voir : Intan Suwandi *et al.*, « Global Commodity Chains and the New Imperialism.(Review of the Month)(Report) », *Monthly Review*, vol. 70, n° 10, 2019.

⁹⁰ R. McChesney *et al.*, « The sales effort and monopoly capital », *op. cit.*, p. 6.

⁹¹ P. A. Baran et P. M. Sweezy, « Some Theoretical Implications », *op. cit.*, p. 43.

Marx a dans le premier tome du *Capital* proposé cette dialectique subsumption formelle/réelle à partir de ses observations du procès de travail capitaliste, dans sa manière d'intégrer au sein de son circuit les pratiques sociales. La subsumption, qui peut aussi être traduite par le terme de soumission⁹², s'effectuait au temps de Marx à l'endroit de *la phase de la production*, afin qu'il soit dégagé de celle-ci un survaleur toujours plus grande. Les hypothèses de l'école du capitalisme monopoliste discutent pour leur part d'une soumission formelle et réelle *du procès de circulation de la marchandise*, où le moment de sa vente est désormais un moment intégré au circuit de production capitaliste, puisque comme discuté, la surproduction chronique entraîne l'impossibilité de s'en remettre aux aléas d'un marché externe au procès de production, insuffisant et imprévisible : le marché doit pouvoir absorber le surplus de production, d'où la nécessité de prendre en charge la production de ce marché spécifiquement conçu pour surmonter les contradictions du capitalisme avancé par le biais notamment de ces *specifically capitalist use value*. L'interpénétration de la production et de la circulation, telle qu'expliquée plus haut, est un ajustement imparfait à cette crise de surcapacité déstabilisant le régime d'accumulation du capital, dont la survaleur demeure dépendante d'une réalisation au sein du marché, en clair, d'un acte d'achat-consommation⁹³.

2.4.1 Analyse des déchets : surextraction-surproduction-surexploitation-surabsorption

Cette prise en charge de la production de la demande effective; l'interpénétration de la circulation et de la production; la lutte pour les parts de marché par le biais d'une concurrence par la commercialisation : ce sont tous là des opérations concrètes qui se

⁹² Pour une discussion sur la différence entre les deux termes, voir : Éric Duhaime, *Capital et inventivité: de l'intellect général à General Electric*, Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal/Université de Strasbourg, 2016, p. 220.

⁹³ J. B. Foster, « The Treadmill of Accumulation: Schnaiberg's Environment and Marxian Political Economy », *Organization & Environment*, vol. 18, n° 1, 2005, p. 11.

fixent physiquement dans la matière. En tant que résultat de ces processus contradictoires, les déchets sont eux aussi logiquement imprégnés des contradictions entraînées par le surplus.

L'économie politique du surplus s'intéressera à ces déchets, puisqu'elle y verra une forme particulière de son absorption, de sa dilapidation inutile aux humains, mais utile à la formation sociale capitaliste : « une forme d'utilisation des ressources humaines et matérielles qui va à l'encontre du bien-être humain⁹⁴ ». Concrètement, il s'agit de lire les poubelles visitées et leur contenu particulier comme étant, après tout, le fruit et la somme d'un temps de travail socialement nécessaire accompli, dont, si l'on se rapporte à la définition de gaspillage de Baran, le rendement eu égard aux forces productives déployées est dans ce cas nul, voir même négatif. Les centaines de couvercles de plastique inutilisés; les emballages de styromousse tout aussi nombreux; les circulaires non distribués; les sacs de poubelle encore dans leur boîte; les cuillères de plastique neuves; les verres en plastique⁹⁵ etc. : ce sont là des procès de travail ainsi que de la matière gaspillés, mais tous afférents au procès de mise en marché des marchandises qu'elles étaient censées accompagner : le breuvage pour les couvercles, la nourriture quelconque pour le styromousse, les marchandises en rabais pour les circulaires, les déchets pour les sacs de poubelles etc. En fouillant les poubelles des commerces visités, nous cherchons, tel que présenté en introduction du présent chapitre, les résidus matériels de la dynamique d'interpénétration de la production et de la circulation. Nous cherchons autrement dit les traces matérielles d'un surplus économique gaspillé systématiquement; nous recensons une des nombreuses formes empruntées par le

⁹⁴ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, op. cit., p. 132.

⁹⁵ Voir collage d'images, section 1.2, p. 18.

surplus de matière et de travail exploité des travailleurs, en ce cas-ci la forme sociale suremballage qui devient ensuite déchet.

La méthodologie générale proposée par l'école du capitalisme avancé est celle d'un effort de discrimination du travail improductif intégré à la marchandise étudiée. Le travail improductif est alors défini comme une activité qui en dehors de la configuration capitaliste contradictoire, celle où la capacité productive dépasse la capacité du marché à la réaliser et commande donc la production d'un marché plus grand, perdrait tout son sens et sa pertinence. Concrètement, le critère épistémologique avancé par Baran et Sweezy est celui de la « raison objective », en ce que le travail improductif identifié devient irrationnel en regard d'une analyse dont les critères sont extérieurs au mode de production capitaliste⁹⁶. Ainsi, le travail relié à l'effort de vente de la marchandise devient irrationnel et inutile dès lors que l'on se distancie des catégories capitalistes de concurrence par la vente, de rareté artificiellement maintenue ou de pouvoir monopolistique au sein seulement desquels ce travail spécifiquement capitaliste de production de la vente obtient un rôle⁹⁷.

Une fois le travail improductif distingué du travail productif, il s'agit d'évaluer la somme de travail et de matière encourue lors de la pratique jugée improductive à partir du critère épistémologique mentionné, soit la raison objective qui permet un point de vue extérieur au capitalisme. La somme de travail reliée aux centaines de couvercles de plastiques, aux feutres-échantillons, aux carrés de céramiques modèles, aux boîtes d'emballage de Noël, aux contenants de styromousse etc., sont tous du travail inclus d'une manière ou d'une autre dans la somme totale de travail socialement nécessaire à la production et à la distribution des différentes marchandises afférentes à ces

⁹⁶ P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 81.

⁹⁷ Pour un exemple concret de discrimination entre travail productif et improductif, voir l'exemple de Baran à partir d'un usage comme le pain. *Ibid.*, p. 25.

emballages. Smith, Ricardo et Marx ont avancé que la valeur d'une marchandise s'évalue selon le temps de travail moyen nécessaire à sa production. Le terme « moyen » renvoie à une norme présente au sein de l'industrie. Le tout est par ailleurs logique, puisqu'il suffirait de ralentir la cadence de travail pour générer plus de valeur : Marx répond par la négative, rappelant que c'est là le cœur du processus par lequel le travail à la chaîne pratiquée par la grande industrie a eu tôt fait de compétitionner rudement le travail de type artisanal, en ce que la mécanisation et la division produisent une norme de temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises. Ainsi, pour que le travail improductif repéré dans les poubelles via les déchets décrits soit bel et bien partie intégrante du temps de travail moyen présent dans les marchandises, le gaspillage rencontré doit être le fruit d'une *norme* au sein des pratiques majoritaires de commercialisation. En cela, la littérature sur le sujet abonde en sens⁹⁸.

Dans l'article « The sales effort and monopoly capital », les auteurs ont présenté une étude proposant un calcul similaire à celui décrit, en se concentrant sur le travail improductif relié aux pratiques de publicité. Il s'agissait, selon les auteurs, de la seule pratique se prêtant à une analyse chiffrée, puisque l'interpénétration de la production à la circulation est dans ce cas plus aisément différenciable, les dépenses en publicité étant repérables dans les comptes-rendus financiers des entreprises. L'étude concluait que 4 à 12% du prix des marchandises vendues par les entreprises étudiées étaient attribuables aux dépenses publicitaires. L'effort de vente comprenant une foule d'autres pratiques (voir énumération plus haut, page 44), les auteurs concluaient

⁹⁸ É. Pineault, « Growth and Overaccumulation in Advanced Capitalism: Some Critical Reflections on the Political Economy and Ecological Economics of Degrowth », *op. cit.*

également qu'il est possible de s'attendre à un plus haut pourcentage du prix total, mais qu'il est toutefois impossible d'en tirer un chiffre⁹⁹.

La présente analyse des déchets rencontrés se prête à un questionnement similaire auquel ces auteurs se sont livrés à partir des investissements des entreprises dans la dimension publicitaire de leur activité économique. Or, l'échelle de notre récolte empirique effectuée n'autorise pas un calcul quantitatif permettant d'évaluer précisément la proportion du prix de vente des marchandises pouvant être attribuée aux emballages inutiles produits en surplus, en tant que le suremballage des marchandises est une des déclinaisons du travail strictement dédié à la réalisation de la survalueur, destinés « non [à] rendre le produit plus utile, mais plus vendable¹⁰⁰. » Pineault, synthétise cette forme sociale contemporaine par le concept de « surplus absorbing capitalist use values », qu'il définit de cette façon : « Use values whose very form answers to the imperative of over-accumulation : absorb the surplus¹⁰¹. »

La contribution empirique de ces déchets se trouve plutôt dans la mise en lumière d'un phénomène de gaspillage invisible puisque camouflé dans les poubelles : un phénomène de surproduction de suremballages, de sorte que le suremballage ne se limite pas seulement aux emballages que l'on observe sur les marchandises, mais également au surplus d'emballages produits en trop qui se retrouvent dans les poubelles sans même avoir pu accomplir leur usage spécifiquement capitaliste, celui de contribuer à la vente de marchandises au moyen d'un emballage esthétique et pratique.

⁹⁹ R. W. McChesney *et al.*, « The sales effort and monopoly capital », *op. cit.* Par exemple, le phénomène des « influenceurs » est une forme contemporaine d'effort de vente par investissement publicitaire via des individus commandités se mettant en scène sur internet. Cette dépense entre dans les coûts de production, en diminution du surplus économique potentiel. Voir: Yves Citton, *L'économie de l'attention: nouvel horizon du capitalisme?*, Paris, La Découverte, 2014.

¹⁰⁰ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *op. cit.*, p. 128.

¹⁰¹ É. Pineault, « Growth and Overaccumulation in Advanced Capitalism: Some Critical Reflections on the Political Economy and Ecological Economics of Degrowth », *op. cit.*, p. 14.

Il s'agit là, curieusement, d'une surproduction double, c'est-à-dire une surproduction de matière destinée à contribuer à l'effort d'absorber la surproduction de marchandises. On aura surproduit des objets censés permettre l'absorption de la surproduction : une surproduction de méthodes d'absorption. Cette métagénération est toutefois invisible, puisque n'ayant pas pu accompagner quelque marchandise, l'acheteur n'aura jamais eu connaissance de l'existence de cette couche supplémentaire de production de gaspillage associée au processus de vente de la marchandise achetée. Le suremballage utilisé et le suremballage non utilisé ont ce destin commun de se retrouver à la poubelle ou au recyclage, mais le premier se retrouvera dans une poubelle ou recyclage domestique d'acheteur, tandis que l'autre terminera dans une poubelle commerciale de vendeurs. Dans les deux cas, la poubelle existera pour absorber le contenu résiduel de la surproduction capitaliste à partir de déchets dont le mode d'être devient spécifique à cette dynamique propre au capitalisme avancé, celle où « it builds waste into the very structure of production and consumption¹⁰² ». Dans ce contexte, à mesure que le marché tient lieu d'endroit où circule de plus en plus des valeurs d'usage spécifiquement capitalistes et de moins en moins d'usages exempts de cette forme de travail improductif, les déchets sont corollairement de moins en moins des résidus d'un usage seulement, mais de plus en plus des résidus de ce processus de mise en marché des valeurs d'usage spécifiquement capitalistes, qui comportent une somme de travail dont l'usage de réalisation de survalueur est objectivé notamment dans le surplus d'emballages jetés aux poubelles¹⁰³. Ce faisant, ces déchets et leur usage spécifiquement capitaliste non sollicité par l'acheteur rappellent les avertissements de Baran et Sweezy, à savoir que les modes d'absorption du surplus, en ce cas l'effort de

¹⁰² J. B. Davis, « the Monopoly Capital Approach to the Concept of the Economic Surplus », *op. cit.*, p. 43.

¹⁰³ H. Szlajfer, « Economic surplus and surplus value under monopoly capitalism ». *op. cit.*, p. 273. L'auteur précise que ce travail improductif est désormais « complémentaire » et assume un rôle actif au sein du procès de valorisation du capitalisme contemporain; il n'est plus seulement alternatif, optionnel et passif.

vente, sont des mesures compensatoires à de profondes contradictions et ne peuvent représenter des solutions à celles-ci, d'où le report de ces contradictions dans le mode d'être symbolique et matériel des déchets rencontrés qui deviennent à leur tour des déchets spécifiquement capitalistes, c'est-à-dire des déchets dont l'existence est directement attribuable à l'effort de vente, un effort donnant lieu à une somme importante de travail et de matière improductifs objectivés dans une surproduction de suremballages. Ultimement, l'étalement de ces contradictions à la forme sociale du déchet pose de graves enjeux sociaux et écologiques.

2.4.2 De l'Anthropocène au Capitalocène : aperçu des enjeux sociaux et écologiques du déchet spécifiquement capitaliste

Les conséquences sociales de ce gaspillage s'inscrivent dans chacun des procès que traverse la marchandise, soient les procès de production et de circulation. Tout d'abord, au sein du procès de production dans lequel se preste une somme de travail en surplus et approprié par le capitaliste, le devenir déchet d'une partie de ce surtravail signifie qu'on aura surexploité inutilement la condition subjective de production, soient les travailleurs et travailleuses; que la surproduction gaspillée aura imposé ou bien une cadence de travail futilement élevée – survaleur relative – ou une durée de travail inutilement longue – survaleur absolue; bref, qu'une partie de la violence d'exploitation aurait pu être évitée de manière plus ou moins proportionnelle au soulagement de la somme de travail que constitue le travail improductif qualitativement constaté dans les poubelles; sur le plan théorique, que la surproduction *est* surexploitation. De même en est-il pour la surextraction de matière – condition objective de production – qu'entraîne cette forme de gaspillage-surproduction, où on aura surextrait des ressources d'écosystèmes terrestres aux dépens de la santé de ceux-ci.

Ensuite, au sein du procès de circulation, les conséquences du gaspillage inscrites dans la vente de marchandises s'appréhendent selon la partie du prix coûtant des objets de

consommation achetées attribuable au coût de production du gaspillage. En clair, les acheteurs de marchandises paient pour le travail improductif objectivé, où une partie de leur salaire se retrouve avalé par les contradictions d'une économie aux prises avec cette surcapacité productive exigeant une somme de travail capitaliste consacrée à son absorption. Surproduction, en ce cas-ci, signifie surconsommation, mais une consommation excédentaire qui en ce cas-ci, n'a bénéficié d'aucune façon au sujet consommateur. À la suite de l'hypothèse avancée par l'école du capitalisme monopoliste, l'accès partiel au surplus de production que fournit la société de consommation de masse et ses hausses de salaire est tronqué par l'incorporation d'une forme improductive au surplus redistribué. Pour cette classe de consommateurs-salariés, leur reproduction matérielle par le biais d'achats de marchandises-valeurs d'usage via l'échange de leur salaire obtenu par la vente de leur force de travail paiera les frais de cette dynamique d'absorption du surplus. S'aperçoit un segment de ce travail tout à fait inutile à leur existence et donc, conceptuellement, une partie de la somme de la valeur-travail requise à leur reproduction matérielle gonflée de gaspillage. Une version actualisée du *Manifeste du parti communiste* devrait donc pédagogiquement pointer du doigt le somptueux train de vie de la classe bourgeoise comme le fit Marx, mais également l'absurde gaspillage que recèle les poubelles des sociétés occidentales. Cette constatation s'inscrit donc dans les appels politico-économiques à une réduction du temps de travail¹⁰⁴ suite à une révision des dynamiques de production capitaliste qui imposent à l'échelle de son étalement mondial une somme de travail inutilement prestée ainsi qu'une masse de matière extraite en vain : « Tout ce qui est productif ou utile, *dans le cadre du régime capitaliste*, peut très bien n'être nécessaire que pour qu'il puisse survivre.¹⁰⁵ ». Les déchets

¹⁰⁴ J. Schor *et al.*, « Reducing Growth to Achieve Environmental Sustainability: The Role of Working Hours », *Political Economy Research Institute*, Working paper series, novembre 2012; J. Schor, *The Overworked American: The Unexpected Decline of Leisure*, New York Basic Books, 1991.

¹⁰⁵ P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, *op. cit.*, p. 81

rencontrés dans les poubelles observées – du surplus de suremballages – témoignent de cette dynamique de gaspillage où l'acheteur des marchandises afférentes au suremballage qui les accompagne se trouve à acquérir le segment spécifiquement capitaliste de la marchandise : il échange une partie de son salaire-travail contre du gaspillage; il achète du travail improductif, du gaspillage, dans une proportion inconnue (à l'exception des frais de publicité), ne pouvant prendre connaissance du suremballage – une forme parmi d'autres de travail inutile objectivé dans la marchandise – supplémentaire mis à la poubelle et relevé par les données de notre recherche.

Les conséquences écologiques de ce surplus de travail et de matière absorbés sous une forme sociale déchet soumise et imprégnée des contradictions du capitalisme avancé sont également notables, d'autant plus si l'on garde en mémoire que ces déchets n'auront été finalement l'objet d'aucun usage, que toute cette pollution générée dans le cadre de ces procès de surextraction-surproduction-surexploitation-surconsommation-surabsorption, n'aura servi à rien, sinon qu'à surmonter les contradictions de surproduction du capitalisme. Si la surproduction est sur le plan humain une surexploitation, elle est sur le plan des écosystèmes une surextraction ainsi qu'une surabsorption de matière. Les déchets relevés rappellent en effet que les modes d'absorption de l'accumulation de surcapacité productive s'objectivent dans une matière extraite de milieux naturels; que les contradictions du capitalisme ont une expression matérielle qui exercent à leur tour une pression extractive. Cette pression se fait autant en amont, au moment du procès de production et du processus extractif,

qu'en aval avec le procès de circulation marchand de cette extraction qui nécessite une absorption de ce surplus d'extraction dans les milieux naturels¹⁰⁶.

La pression d'absorption de la surextraction peut se comprendre de la manière suivante. Suite au processus de déchéterisation – le devenir déchet du surplus par un acte social-historique – dont le mode opératoire est de type marchand-social, a lieu un autre processus d'absorption de cette matière : l'absorption de la matérialité pour ce qu'elle est, celle-là faisant intervenir les écosystèmes de la nature, par exemple ses océans et ses sols (déversement de déchets), son sous-sol (enfouissement de déchets), son atmosphère (incinération de déchets), ses micro-organismes (décomposition des déchets). Gille a fait l'histoire de ce qu'elle dénomme « waste regime », où les explications des différents régimes socio-historiques de gestion de déchets sont avancées à partir d'une prise en compte de la matérialité des déchets et non pas seulement du mode de production desquels ils proviennent¹⁰⁷. Ainsi, Gille conclut que les « waste regimes » de l'URSS et de l'Europe capitaliste contemporaine trouvent leur distinction non pas dans la différence capitaliste/communiste, mais plutôt dans la matérialité des déchets générés par l'URSS, à majorité minérale/métallique, se prêtant à une retransformation circulaire. Au contraire, la matérialité majoritairement pétrochimique des déchets contemporains rendent difficile leur recyclage circulaire, ce

¹⁰⁶ La littérature scientifique à ce sujet est très grande en Amérique latine. Voir par exemple : Alberto Acosta, « Post-Extractivism: From Discourse to Practice – Reflections for Action », *Revue Internationale de Politique de Développement*, vol. 9, n° 9, 2017; Emiliano López et Francisco Vértiz, « Extractivism, Transnational Capital, and Subaltern Struggles in Latin America », *Latin American Perspectives*, vol. 42, n° 5, 2015; Henry Veltmeyer, *The new extractivism: a post-neoliberal development model or imperialism of the twenty-first century?*, London, Zed Books, 2014. Au Canada, voir l'école du *staples economy*: Travis Fast, « Stapled to the front door: neoliberal extractivism in Canada », *Studies in political economy*, vol. 94, 2014.

¹⁰⁷ Z. Gille, « Actor Networks, Modes of Production, and Waste Regimes: Reassembling the Macro-Social », *op. cit.*

qui explique leur accumulation pathologique dans les écosystèmes terrestres et la difficulté pour ceux-ci de les absorber sans conséquences pour eux-mêmes.

Le propos tenu dans le présent chapitre, lequel dé-fétichise le déchet en rendant compte de la cause sociale-historique de sa jetabilité, peut inclure tout à fait dans son analyse une prise en compte des propriétés naturelles de la matière des déchets, sur un mode dialectique. Or, nous ne pouvons adhérer dans son entièreté à la perspective néo-matérialiste de Gille, laquelle minimise la prise en compte du type de mode de production dans l'explication des « waste regimes ». Nous maintenons que la dynamique d'interpénétration de la production à la circulation (l'effort de vente) est propre au capitalisme de marché dans son stade avancé, et explique en grande partie l'existence sociale des déchets observés dans notre collecte de données. Omettre l'inscription de ces déchets au sein des rapports marchands capitalistes serait une erreur, tout autant que le serait une lecture se limitant à ceux-ci et excluant la variable des propriétés physico-chimiques de type pétrochimique des déchets, qui expliquent en partie la trajectoire linéaire des procès de production-consommation-déchétarisation¹⁰⁸.

Dans cette perspective de linéarité, attribuable à la fois aux propriétés de la matière majoritairement pétrochimique et aux propriétés du régime d'accumulation capitaliste qui repose sur une exploitation d'une force de travail séparée des moyens de production et condamnée à se vendre à la classe qui les détient, la principale limite au capitalisme ne serait pas dans l'insuffisance des apports en ressources naturelles ou dans l'insuffisance des modes d'absorption marchands du surplus de production nécessaire à leur réalisation marchande, mais plutôt dans l'insuffisance des puits d'absorption

¹⁰⁸ Baptiste Monsaingeon, *Homo detritus : critique de la société du déchet*, Paris, Éditions du Seuil, 2017. Voir le chapitre 3, qui traite du plastique.

naturels à toute cette matière sur-extraite¹⁰⁹. La crise du régime d'accumulation du capitalisme serait donc, ultimement, une crise écologique de capacité d'absorption par les écosystèmes de la surproduction capitaliste pathologique¹¹⁰, parmi laquelle s'aperçoivent les données empiriques analysées dans ce chapitre : la surproduction de suremballages. Si le capitalisme trouve des façons de surmonter les obstacles à ses contradictions internes, tel que le phénomène palliatif d'effort de vente pour repousser la limite de la demande effective, les obstacles de types écologiques ont pour leur part un mode d'être différent, dont le repoussement est limité par des transformations physico-chimiques pathologiques à caractère irréversibles : « As the globally mobilized amounts of materials increase exponentially, anthropogenic interference into natural biogeochemical processes becomes ever-more prominent¹¹¹. »

2.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié ce qu'impliquent empiriquement certaines contradictions du capitalisme avancé. À cet égard, nous avons identifié la contradiction entre l'expansion des forces productives et la nécessité corolaire de produire un marché en mesure de réaliser l'ensemble de la surproduction de marchandises. Ce travail particulier, auquel la littérature réfère à « l'effort de vente », s'objective matériellement dans de la matière qui fait désormais partie du *quantum* de temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises. Or, en tant que ce travail correspond à

¹⁰⁹ É. Pineault, « The Ghosts of Progress: contradictory materialities of the Great Capitalist Golden Age », *Anthropological Theory*, [à paraître];

¹¹⁰ É. Pineault, « Waste, Biogeochemical Forcing and the Capitalist Pressure to Sink : an overview of some global flows », conférence prononcée à l'Université Jena, Janvier 2019. L'auteur y synthétise la dialectique entre extraction et absorption : « advanced capitalism's ecological crisis, for the moment, does not consist in evermore scarce sources of renewable and non-renewable resources, it consists in evermore scarce sinks for the waste generated by the economic process. »

¹¹¹ M. Fischer-Kowalski et H. Haberl, « Sustainable development: Socio-economic metabolism and colonization of nature », *International Social Science Journal*, vol. 50, n° 4, 1998, p. 574.

une régulation de la mise en circulation de l'usage plutôt qu'à sa production même; en tant que ce travail vise strictement à répondre aux exigences du procès d'accumulation capitaliste qui requiert la vente pour réaliser une survaleur : ce travail et cette matière fixés dans le surplus d'emballages observés dans les poubelles constituent un travail dont l'usage a strictement pour finalité la production de la vente, soit un moment critique du procès contemporain d'accumulation du capital. En l'espèce, ces surplus d'emballages jetés aux poubelles sont un surplus de travail de régulation marchande de l'usage : il aura été surproduit de la matière pourtant destinée à absorber la surproduction de marchandises.

Cette distinction analytique entre les deux formes de travail – le travail qui produit l'usage et le travail qui produit la régulation/réalisation marchande de cet usage – demeure toutefois strictement analytique. Dans la pratique, lorsque le consommateur échange une partie de son salaire contre la marchandise, il acquiert ce faisant l'ensemble de ces deux formes de travaux prestés : l'une lui est utile, l'autre totalement inutile, mais en tant que la somme de travail et de matière impliqués dans le travail de réalisation de la survaleur de l'usage constituent un travail nécessaire accompli par l'ensemble des producteurs, il représente analytiquement une somme de gaspillage socialement nécessaire à la production contemporaine des marchandises. Du point de vue de la survaleur, cette forme de gaspillage de travail et de matière est interpénétrée au point de former une masse indifférenciée de *quantum* de travail et de matière amalgamés au sein de la catégorie générique de coût de production. Ce n'est qu'à partir d'un point de vue extérieur aux catégories capitalistes qu'il est possible de distinguer le travail affecté à l'usage, du travail destiné à sa régulation capitaliste et de parvenir ainsi à discriminer la part de gaspillage présente au sein des coûts de production. La catégorie de surplus potentiel proposé par Baran permet un tel exercice, puisqu'il nous positionne à un endroit extérieur à l'économie capitaliste dont la finalité représente la production de survaleur, de profit : « The concept of economic surplus includes elements that are uncovered by even the most broadly interpreted category of produced

and realized surplus value¹¹². » En ce sens, de ce point de vue, le travail associé à la prise en charge de la réalisation de la vente perd sa rationalité et devient une forme de travail inutile, soit du gaspillage¹¹³.

Ces données analysées dans les poubelles de commerces des environs de Laval permettent d'explicitier à quels types de phénomènes empiriques donne lieu une économie dont la finalité demeure la survaleur : des marchandises seront suremballées suite à une dynamique de concurrence par la vente; surviendra une surproduction de suremballages, où une partie de ces emballages dont la finalité était pourtant d'absorber le surplus de production de marchandises demeurera non utilisée dans leur usage spécifiquement capitaliste. Et même au sein d'une entreprise concurrençant ses compétiteurs par un modèle de vente minimisant les emballages (le commerce de vrac Bulk Barn), on retrouvera des centaines de sacs de plastique pour la nourriture en vrac non utilisés.

De ces objets empiriques, peut être argumenté l'existence d'une catégorie capitaliste contemporaine émergeant de ces dynamiques capitalistes d'absorption de la surproduction : le déchet spécifiquement capitaliste, définit comme un déchet devant sa condition de déchet au procès de production de survaleur et à ses contradictions contemporaines spécifiques. Ce déchet constitue une déclinaison des dynamiques d'absorption du surplus observables à partir du XX^e siècle, moment où les deux modes d'absorptions du surplus de travail et de matière – la surconsommation des classes capitalistes et le réinvestissement productif de la survaleur – ne suffisaient plus à absorber l'ensemble du surplus dégagé par les forces productives en pleines expansions.

¹¹² H. Szlajfer, « Economic surplus and surplus value under monopoly capitalism », *op. cit.*, p. 271.

¹¹³ D'ailleurs, tout le mouvement « zéro déchet » qui a pour cible les emballages inutiles, se place d'un point de vue extérieur à la survaleur pour résister au gaspillage auquel donne lieu le procès contemporain de valorisation du capital.

En ce cas, le déchet constitue ontologiquement une forme sociale dont l'effectivité accompagne le cycle de surproduction et de surconsommation de marchandises à partir du XX^e siècle, époque où la classe de travailleurs est mobilisée dans l'exigence d'absorption du surplus de production et où les représentations sociales qui accompagne cette nécessité de surconsommation sont dûment produites¹¹⁴. La surproduction de masse implique la production d'une norme correspondante de surconsommation de masse. En l'espèce, la production et la circulation de marchandises comportant systématiquement une somme de travail et de matière dont la finalité est exclusivement la réalisation de la survaleur contenue dans les marchandises – le moment de la production de la norme de surconsommation par la vente – signifie l'égal production de résidus de cette dynamique, absorbés par la forme sociale déchet au mode d'être désormais soumis à ce contexte économique-politique particulier.

En 2018, se concluait un conflit géopolitique entre le Canada et les Philippines ayant pour litige central les déchets. Les Philippines retournaient des flottes de déchets exportés quelques années plus tôt des côtes canadiennes¹¹⁵. Si les déchets observés dans le présent chapitre témoignent d'une rupture ontologique historique – le déchet est de moins en moins un résidu d'usage utile et de plus en plus un résidu d'usage spécifiquement capitaliste inutile – de même en est-il pour les endroits naturels destinés à absorber ces tonnes de déchets, où des rapports de forces politiques et économiques entre États interviennent dans l'élection formelle et informelle – l'océan et ses continents de plastique flottants est un bon exemple d'endroit dit informel, alors que

¹¹⁴ Julia Posca, *À chacun selon ses besoins: la production de l'identité salariale dans le régime fordiste nord-américain*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2011.

¹¹⁵ La Presse canadienne, « Les déchets abandonnés aux Philippines de retour en Colombie-Britannique », en ligne, <www.lapresse.ca/actualites/environnement/201906/29/01-5232108-les-dechets-abandonnes-aux-philippines-de-retour-en-colombie-britannique.php>, consulté le 22 novembre 2019.

l'atmosphère représente pour sa part un exemple de puits d'absorption tendant à la formalisation via diverses ententes diplomatiques internationales de type « Protocole de Kyoto » budgétant les émissions nationales de carbone – de territoires physiques où seront absorbés ces déchets¹¹⁶. Ces lieux d'absorption et d'évacuation obtiennent une importance capitaliste toute aussi grande que la recherche extractive des intrants de matière à la source.

À la vue de l'analyse qualitative des déchets auquel nous nous sommes livrés dans le présent chapitre, cette absorption de cette forme sociale de déchet dite spécifiquement capitaliste représente conceptuellement l'absorption des contradictions spécifiques au capitalisme avancé. Ainsi, le mode de production capitaliste requiert autant des solutions internes et marchandes pour surmonter ses contradictions – ce chapitre a exposé la solution de l'effort de vente, soit la production du moment de la circulation des marchandises et les déchets qui en découlent – qu'il dépend d'éléments qui lui sont extérieurs pour que se maintienne l'effectivité de son régime particulier d'accumulation. Concrètement, le mode de production capitaliste est en intime rapport dialectique avec des règnes biophysiques ontologiquement distincts, mais dont il tend à perturber la reproduction du fait de leur soumission à ses exigences propres, par exemple, suite aux procès solidaires de surextraction, de surproduction/surexploitation et de surconsommation, se pointe éventuellement l'exigence de surabsorption de l'ensemble de cette surproduction parvenue au stade de déchet. À ce sujet, ce chapitre a proposé l'étude d'objets appelés « déchets spécifiquement capitalistes » formant des masses objectivées de travail et de matière particulièrement constitutives de la

¹¹⁶ É. Pineault, « Waste, Biogeochemical Forcing and the Capitalist Pressure to Sink : an overview of some global flows », *op. cit.*; J. B. Foster *et al.*, « Imperialism in the Anthropocene. (Essay) », *Monthly Review*, vol. 71, n° 3, 2019, p. 74–75.

dialectique pathologique nouée entre le mode de production capitaliste et les différents écosystèmes naturels à partir et aux dépends desquels il se déploie¹¹⁷.

¹¹⁷ La sociologue Nancy Fraser appréhende cette dialectique à partir du concept de marchandises fictives de Polanyi, à l'effet que le capitalisme n'est pas en mesure de produire la nature, les travailleurs et les systèmes politiques : ce sont là trois ordres ontologiques extérieurs et distincts du capitalisme, que celui-ci marchandise ensuite et ce faisant, perturbe leur reproduction. Nous y reviendrons dans la conclusion générale du mémoire. Voir: N. Fraser, « Can society be commodities all the way down? Post-Polanyian reflections on capitalist crisis », *Economy and Society*, vol. 43, n° 4, 2014.

CHAPITRE III

DÉTRUIRE POUR MIEUX PRODUIRE : DES MARCHANDISES ENCOMBRANTES

Le problème était de faire tourner les roues de l'industrie sans accroître la richesse réelle du monde. Des marchandises devaient être produites, mais non distribuées. En pratique, le seul moyen d'y arriver était de faire continuellement la guerre¹¹⁸.

3.1 Introduction

La guerre est une des formes de mode d'absorption du surplus relevé par Baran et Sweezy, qui ont écrit leur thèse à l'époque de la guerre froide et de sa formidable course aux armements, son conflit au Vietnam, ses multiples soutiens contre-révolutionnaires à des régimes étrangers¹¹⁹. Ces dépenses avaient la double utilité d'absorber le surplus de capacités productives et ainsi contrer la tendance à la stagnation du capitalisme

¹¹⁸ George Orwell, *1984*, Paris, Gallimard, 1982, coll. « Collection Folio », n° 822, p. 270-271.

¹¹⁹ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, chapitre 7, « L'absorption du surplus : Militarisme et impérialisme », *op. cit.*, pp. 165–198.

monopoliste via ces nouveaux investissements, mais également de consolider l'hégémonie du système capitaliste au niveau mondial. Baran et Sweezy ont placé cette catégorie économique dans celle de l'absorption du surplus, puisque la demande est augmentée sur un mode destructif plutôt que constructif et que la société civile n'en tire aucun bénéfice, hormis lorsque cet effort repousse un envahisseur, ce qui n'était pas le cas aux États-Unis avec le Vietnam et la Corée, ou plus récemment avec l'Irak ou l'Afghanistan au début des années 2000.

Le présent chapitre s'attardera à une seconde catégorie de déchets, parfaitement décrite par Orwell dans l'extrait cité de 1984, en l'espèce des marchandises produites, mais non consommées. Dans l'univers orwellien, les marchandises étaient détruites, mais « d'une façon acceptable psychologiquement¹²⁰ », par la guerre et sa propagande la légitimant. Or, les déchets observés dans ce chapitre ne relèvent pas d'une destruction de marchandises attribuables à la guerre. En effet, ces déchets découlent plutôt banalement des cours normaux d'exploitation de commerces d'une banlieue nord-américaine. C'est pourquoi au contraire de l'absorption du surplus par la guerre, qui expose le gaspillage dans des parades militaires ou des faits d'armes exaltants, ce mode d'absorption du surplus renferme un gaspillage de ressources qui sera caché plutôt qu'étalé : précisément parce qu'il ne peut se représenter sous aucun autre déguisement idéologique que ce qu'il est, soit du gaspillage brut. Caché est donc le gaspillage rencontré dans les poubelles de commerces et lorsqu'il sort de l'ombre pour apparaître au grand jour par le biais d'un reportage médiatique à son endroit¹²¹, l'opinion publique s'en trouve aussitôt scandalisée, signe qu'il s'agit réellement d'un mode d'absorption

¹²⁰ G. Orwell, 1984, *op. cit.*

¹²¹ Comme ces reportages montrant le géant Amazon jeter à la poubelle les marchandises non vendues ou retournées : Jonathan Bucks, « Exposed: How Amazon destroys millions of new items it can't sell with everything from TVs to kitchen equipment, books and nappies dumped in landfill sites », *Daily Mail*, en ligne, <www.dailymail.co.uk/news/article-7018955/Exposed-Amazon-destroys-millions-new-items-sell.html>, consulté le 14 octobre 2019.

du surplus des plus impopulaire et agaçant. Ces déchets illustrent, de leur indéniable empirie, que « [le capitaliste] ne fabrique pas des bottes pour l'amour des bottes¹²² ». On tente alors de l'excuser, de le présenter comme accidentel, extraordinaire, et on promettra d'y remédier sans faute.

La poubelle, comme la guerre, est réellement un moyen de destruction d'un surplus chronique au sein du capitalisme avancé. Les déchets sont une des formes empruntées par le surplus pour qu'il soit détruit sur un mode privé. Le gaspillage de type alimentaire fait les manchettes et entre de plus en plus dans l'imaginaire populaire comme un exemple de l'irrationalité du système capitaliste. Tous ont à l'esprit la statistique voulant que 30 à 40% des denrées alimentaires produites ne soient finalement pas consommées, alors que bien de nos semblables souffrent de la faim¹²³. Notre mémoire s'est limité dans sa collecte de données-déchets à des spécimens de nature impérissable, inorganique, afin de dissiper tout doute quant à la nature sociale-historique de la jetabilité de l'objet, tel que nous y invite Durkheim¹²⁴ ainsi que Marx dans son propos sur le fétichisme de la marchandise¹²⁵. Ainsi, au même titre que Marx voulant prouver que la faculté d'échangeabilité de la marchandise ne s'expliquait pas à partir de celle-ci, mais plutôt à partir des rapports sociaux de classes qui la fondait, de même en sera-t-il pour la faculté de jetabilité des déchets observés, que nous expliquerons à partir du capital en tant que rapport social. L'exposé de Marx explicitant la cause sociale de l'échangeabilité de la marchandise identifiait le mode d'exploitation du mode de production capitaliste consistant à mettre au travail une classe d'humains

¹²² K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre I, op. cit.*, p. 209.

¹²³ The Food and Agriculture Organization, « Key facts on food loss and waste you should know! », *SAVE FOOD: Global Initiative on Food Loss and Waste Reduction*, en ligne, <www.fao.org/save-food/resources/keyfindings/en/>, consulté le 22 novembre 2019.

¹²⁴ Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique, ou L'instauration du raisonnement expérimental en sociologie.*, Paris, Flammarion, 1988, coll.« Champs », n° 198.

¹²⁵ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre I, op. cit.*, p. 81–95.

dépossédée de moyens de production au-delà du temps de travail requis à la reproduction matérielle de cette même classe. Le travail presté en trop était ensuite approprié par la classe minoritaire de la bourgeoisie, qui en accumulait la valeur sous la forme de capital. Au cœur de cette dynamique d'exploitation se trouvait la mise en marché des valeurs d'usage produites contenant le temps de travail accompli en surplus. L'échange marchand de ces valeurs d'usage-marchandises permettait la transformation en argent du surtravail. Ainsi, selon Marx, l'échangeabilité de la marchandise au sein du mode de production capitaliste était fondée sur son régime particulier d'accumulation, où le temps de travail humain objectivé dans une marchandise était son facteur premier d'exploitation. L'échangeabilité de la marchandise, soit sa faculté de se représenter dans une quantité de valeur déterminée par sa transformation en argent, n'est pas donnée par la nature matérielle de la marchandise, mais plutôt par le rapport social de classes sur lequel se fonde la vente de force de travail.

De même en est-il pour la jetabilité des déchets que nous analyserons : leur faculté de se transformer en déchet ne s'explique pas à partir de leur nature matérielle – puisque l'usage intact le contredit – mais plutôt à partir de la nature du social-économique. Le devenir déchet des marchandises observées s'explique par les rapports sociaux de types capitalistes, où une classe de la société doit accéder aux valeurs d'usage nécessaires à sa vie par l'échange de sa force de travail ensuite exploitée. Plus particulièrement, la dénommée déchéterisation des marchandises intervient à un stade de cette économie capitaliste où son régime d'accumulation-exploitation est en crise en raison d'une surcapacité productive qui menace la séparation marchande de la force de travail des moyens de consommation nécessaires à sa vie. Pour citer encore Orwell : « un

accroissement général de la richesse mena[ce] d'amener [...] la destruction d'une société hiérarchisée¹²⁶ ».

Ce chapitre se déroulera en trois temps. Nous décrirons tout d'abord notre collecte de données, nous ajouterons ensuite des éléments théoriques supplémentaires à la présentation de l'école du capitalisme monopoliste du chapitre précédent, à partir du livre II du *Capital* de Marx. Finalement, nous terminerons ce chapitre en interprétant les données-déchets. À partir de l'exposé de Marx sur les formes matérielles empruntées par le capital dans le cadre de son cycle de valorisation, ce chapitre traitera les déchets observés à titre de formes matérielles contemporaines intervenant dans le cycle de valorisation capitaliste avancé.

3.2 Présentation des données empiriques

Les villes du Québec ne manquent pas de Jean-Coutu. Uniquement sur le boulevard des Laurentides, à Laval, entre la rivière des Prairies et le boulevard Saint-Martin, on en dénombre trois sur une distance de 3 kilomètres. Les affaires y sont bonnes, le groupe Métro ayant décidé de procéder à une vaste acquisition de la chaîne, au coût de 4,5 milliards de dollars¹²⁷. Nous avons jeté notre dévolu, dans le cadre de notre recherche, sur le premier Jean-Coutu rencontré à partir de la rivière, pour une raison précise : il est voisin de la Fripe-Prix Renaissance, dont les déchets seront les objets d'analyse du prochain chapitre.

¹²⁶ G. Orwell, 1984, *op. cit.*, p. 269.

¹²⁷ Radio-Canada, « Metro achète Jean-Coutu pour 4,5 milliards \$ », *Ici Radio-Canada*, 2 octobre 2017, en ligne, <www.ici.radio-canada.ca/nouvelle/1059082/metro-jean-coutu-pjc-achat-alimentation-pharmacie>, consulté le 16 mai 2019.

Dans le même quartier, cette fois-ci au Dollarama, ce sont cette fois des crayons à mine, des pinces tout usage, des laines d'acier et des jouets qui meublent le contenu de la poubelle, tous intacts. La catégorie de déchets analysés dans ce chapitre renvoie à des marchandises dont l'usage désigné n'a pas été affecté. Autrement dit, l'analyse se porte sur des déchets « neufs » contredisant les définitions communes du déchet axées sur la matérialité dégradée de la chose.

3.3 Le procès de valorisation du capital et ses formes phénoménales

Le premier chapitre a permis de situer les déchets d'emballages au sein des contradictions contemporaines du capitalisme avancé, où est mis en marché systématiquement une quantité de travail dont l'usage est de produire le marché et sa demande, uniquement justifiée par l'effort de vente comme moyen de surmonter la contradiction posée par la surproduction. Ce faisant, en réponse à la question du mémoire, les déchets d'emballages inutilisés ont été traités conceptuellement comme des résidus de ce procès de gaspillage inhérent à ce processus de prise en charge de la production du marché, appelé à répondre à l'exigence d'absorption de la surproduction par une demande effective lui correspondant. Concrètement, on aura surproduit des moyens d'absorption de la surproduction.

Le second chapitre, pour sa part, reprendra à son compte cette analyse fournie par le cadre théorique du capitalisme monopoliste où le surplus est une catégorie centrale à la conceptualisation du capitalisme contemporain et les formes matérielles engendrées par l'exigence de son absorption. Plus particulièrement, ce chapitre s'attardera théoriquement à la dialectique des formes phénoménales qu'emprunte le capital pour compléter son procès d'exploitation du temps de travail. En ce sens, nous fonderons notre analyse sur les écrits de Marx dans son livre II du Capital. Le livre II a été l'occasion pour Marx de décliner le procès de valorisation du capital comme succession de trois principales formes phénoménales – le capital-argent, le capital-productif et le

capital-marchandise – définissant ainsi le capital non pas comme une quantité de travail accumulée et fixe, mais plutôt comme un procès sans cesse engagé dans un circuit de valorisation où la valeur emprunte différentes formes phénoménales pour en ressortir augmentée et devenir *sur*valeur. L'intérêt de ce retour aux enseignements de Marx repose dans la possibilité de situer la problématique du surplus sous forme déchets au sein de cette dialectique de la phénoménalité du capital, afin d'en vérifier les effets, en tant que les déchets analysés représentent la forme phénoménale capital-marchandise de la valeur qu'on échoue à transformer en forme capital-argent. À ce sujet, Marx a procédé à un tel exercice en élaborant les conséquences d'un blocage ou d'une pathologie pour chacune des trois formes-valeur, advenant que la valeur objectivée dans une certaine forme ne parvienne pas à passer à la prochaine. Chacune des formes et leur mode d'être respectif en subiront alors des conséquences. Les déchets analysés constituent empiriquement ces situations théoriques envisagées par Marx, en ce que les pinces tout usage, les couches, les crayons, les rouleaux d'essuie-tout nous placent face à un capital-marchandise qui n'a pu passer à la forme phénoménale argent afin de réaliser par la vente le surplus de travail contenu en elles. S'en est suivi alors sa destruction par l'emprunt d'une forme sociale lui garantissant cette fin : le déchet, que l'on a qualifié au premier chapitre de spécifiquement issu du procès contemporain de valorisation du capital.

L'attention portée par ce chapitre sur les écrits de Marx est guidée par l'objectif d'explicitier empiriquement l'affirmation centrale de la lecture du capitalisme par Marx selon laquelle le mode de production capitaliste donne lieu à une dialectique de domination de la valeur d'échange sur la valeur d'usage. À notre sens, les déchets observés dans ce chapitre, que nous rappelons être des marchandises neuves et non vendues, sont une forme d'expression matérielle de la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange, où le paroxysme de cette domination est atteint lorsque la valeur d'usage se trouve carrément détruite en raison de son incapacité à se réaliser en tant que *sur*valeur, en tant que somme d'argent augmentée. Là se dévoile

particulièrement la finalité de la forme sociale marchandise, à savoir qu'elle a été produite en vue de servir de support matériel à l'extraction et à la réalisation capitaliste d'un surplus de travail. L'usage produit devient soumis à cette exigence d'accumulation. Marx résume le tout ainsi : « Ce qu'il veut produire, ce n'est pas seulement une valeur d'usage, mais une marchandise, pas seulement de la valeur d'usage, mais de la valeur, et même, pas seulement de la valeur, mais de la survaleur¹²⁸. » Puisque la valeur d'usage est un moyen en vue de l'accumulation de survaleur, c'est à partir de cette dialectique que l'on comprend le concept de mode d'absorption du surplus de l'école du capitalisme monopoliste, où l'absorption envisagée est celle d'un surplus de valeurs d'usage absorbées selon ce principe d'accumulation de survaleur : ce régime d'accumulation entre en crise lorsque survient un surplus de valeurs d'usage incapables de générer la vente nécessaire à la réalisation de la survaleur qu'elles contiennent. Survient donc la production de valeurs d'usage spécifiquement capitalistes, telle que développée par l'école du capitalisme monopoliste et étayée au chapitre précédent. En ce cas-ci, l'absorption du surplus par la destruction prend le relais de l'absorption échouée par la vente et ce, en passant par la *déchétarisation*, soit l'action sociale-économique de rendre déchet un capital-marchandise invendu dont la valeur d'usage n'était pourtant pas abîmée. Puisque cet acte obtient une signification et une rationalité seulement lorsque situé au sein de ce procès capitaliste de production, les déchets qui en découlent sont *spécifiquement capitalistes*. Ce chapitre, à partir des enseignements de Marx, tentera de mettre de l'avant la rationalité capitaliste à l'œuvre lorsqu'une valeur d'usage invendue se voit intentionnellement détruite; lorsqu'un procès de travail – le procès de rendre déchet la marchandise – est mis en place afin de détruire le fruit en surplus d'un procès de travail antérieur.

¹²⁸ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre I, op. cit.*, p. 209.

3.3.1 Les trois formes phénoménales du capital

Tout d'abord, situons la catégorie de déchets qu'analyse ce chapitre – des marchandises neuves rendues déchets – au sein de l'équation marxienne du procès de valorisation du capital industriel telle que synthétisée par la formule $A-M-M'-A'$, où le « A » signifie argent, le « M » marchandise et « ' » la survaleur. Ce procès se divise en trois étapes : $A-M$; $M-M'$; $M'-A'$. La première et la dernière étape représentent un moment de circulation, c'est-à-dire un moment d'achat-vente sur le marché. Le premier geste est celui de l'achat des moyens de production objectifs (matière première et machines) et subjectifs (force de travail humaine), tandis que le dernier constitue la vente des marchandises produites. Entre les deux, se trouve le moment de production, lieu où les moyens de production sont consommés par le capitaliste en se métamorphosant en marchandises. Au passage, les moyens de production lèguent leur valeur aux marchandises, en plus d'une survaleur correspondant au temps de travail effectué en surplus du temps de travail nécessaire au remboursement de l'achat de la force de travail : les travailleurs travaillent plus longtemps qu'il n'en faudrait pour rentabiliser leur achat par le capitaliste. Les marchandises qui en découlent se retrouvent chargées de ce surtravail, appelées ensuite à se convertir en argent par leur vente sur le marché, afin de retourner à leur forme argent initiale pour se réengager de plus belle dans le circuit de valorisation.

3.3.2 Le capital-argent

Selon Marx, l'argent a précédé le capitalisme, donnant ainsi lieu à des usages différents, selon qu'ils se déroulent dans une économie capitaliste ou non. L'argent obtient le statut de « capital-argent » dès lors qu'en plus de servir de moyen d'échange, il sert de moyen d'exploitation d'humains de par la possibilité d'en louer la force de travail. L'argent devient ce faisant du capital dès lors qu'il intervient dans un cadre social de

propriétés lui permettant d'acheter et de valoriser la force de travail d'autrui¹²⁹. Marx distingue donc la fonction monétaire de l'argent de sa fonction capitaliste, la première constituant un « moyen général de paiement¹³⁰ » et la seconde un moyen de « vente et d'achat d'activité humaine¹³¹ ». La condition de possibilité pour le détenteur d'argent de pouvoir louer les services d'un humain pour son propre compte est un état préalable de séparation de cet humain des moyens de production nécessaire à son existence : le sujet est séparé de son objet et cet objet, les moyens de production, est privatisé sous une forme marchande. Ce sujet est alors obligé, pour vivre, de se rapporter à son objet détenu par un capitaliste qui orientera la détention de force de travail et de moyens de production selon la finalité de la faire travailler au-delà du temps de travail matériellement nécessaire à sa propre reproduction en tant qu'être social. Apparaît alors la forme sociale « d'ouvrier libre¹³² », c'est-à-dire libre de tous moyens de production lui permettant de se reproduire : « l'existence de l'ouvrier libre à l'échelle de la société entière est une condition indispensable pour A-M, conversion de l'argent en marchandise, puisse se présenter comme transformation du capital-argent en capital-productif¹³³ ».

3.3.3 Le capital-productif

Si l'argent a précédé le capital, de même en est-il pour le travail, qui est selon Marx une médiation entre l'humain et la nature, où l'humain se donne à lui-même directement les conditions nécessaires à son existence : des valeurs d'usage¹³⁴. L'ensemble de l'œuvre de Marx est guidée par l'effort d'expliquer en quoi ce procès

¹²⁹ *Ibid.*, p. 187.

¹³⁰ Karl Marx, *Le procès de circulation du capital*, Paris, Éditions sociales, 1977, p. 30.

¹³¹ *Ibid.*, p. 31.

¹³² *Ibid.*, p. 35.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Karl Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, 2007, coll. « Textes & commentaires », p. 119.

de travail pré-capitaliste est pris en charge par un régime d'exploitation qui en fera sa condition d'accumulation. Telle que mentionnée dans la section sur le capital-argent, la condition première de ce régime d'accumulation est de séparer une classe d'humains de la nature, de les arracher à leurs moyens matériels d'existence, afin que « sans feu ni lieu¹³⁵ » ils soient forcés pour survivre de se rapporter aux détenteurs privés de ces moyens d'existence. Survient alors un acte d'échange, où la classe dépossédée échange la seule possession qui lui reste – son propre corps, sa force de travail – contre un salaire lui permettant d'acheter au marché ce dont elle a besoin pour vivre. Dans ce contexte, la condition humaine de manque, où elle requiert un apport matériel extérieur pour se maintenir en vie – nourriture, maison, habits, etc. – devient le facteur premier d'exploitation, en ce sens que la grande majorité des humains est séparée de ces moyens nécessaires à leur maintien en vie¹³⁶. Cet acte de séparation trouve son moment de réunion au moment où la classe capitaliste détentrice des facteurs objectifs de production, réunira de nouveau le sujet à son objet en louant le facteur subjectif de production : la force de travail. C'est là la seule manière pour ce sujet de « surmonter¹³⁷ » la séparation d'avec son objet. Cette séparation-réunion entraîne le fait que le travail devient, en régime capitaliste, une marchandise qui s'achète et se vend sur le marché en fonction de son coût de production. En effet, le travail renvoie à un travailleur, à cet humain qui requiert une somme de travail et de ressources matérielles pour exister, au même titre qu'une telle somme est nécessaire pour produire une paire de bottes. Au sein de ce rapport social de séparation, il n'est plus possible pour ce travailleur d'œuvrer directement à se fournir des valeurs d'usage (médiation entre le travail et la nature). Plutôt, doit-il produire ces valeurs d'usage pour le compte d'autrui, qui ensuite seront mises en circulation sur le marché, dont il pourra accéder au moyen de son salaire obtenu. Sa rémunération est reliée non pas à la valeur produite, mais plutôt à la

¹³⁵ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre I, op. cit.*, p. 825.

¹³⁶ K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844, op. cit.*, 118.

¹³⁷ K. Marx, *Le procès de circulation du capital, op. cit.*, p. 33.

reproduction de sa propre valeur matérielle, souvent fixée à une somme la plus minimale possible. Puisque l'entièreté des fruits de son travail ne lui est pas remise, le détour par le marché que prend sa rétribution pour services rendus offre la possibilité pour son locateur – le capitaliste – de le faire travailler au-delà de la somme de travail nécessaire à son maintien en vie. Un surplus, un *surtemps* de travail peut être généré et approprié pour le compte du détenteur des moyens de production. C'est à cet endroit que la valeur avancée subit non pas seulement un changement de forme, mais un « changement de grandeur¹³⁸ ». Concrètement, un temps de travail est presté au-delà du temps de travail socialement requis pour le maintien en vie des humains-travailleurs. Une classe de ces humains, la classe dite capitaliste, s'appropriera ce temps de travail supplémentaire pour d'une part, jouir de conditions de vie bien meilleures et d'autre part, réinvestir productivement cette survaleur/surtravail afin d'accroître l'efficacité des moyens de production pour maintenir ou agrandir son capital face à la concurrence. L'autre classe, la classe dite prolétaire, travaillera au-delà du temps de travail requis pour son maintien en vie et ce temps de travail supplémentaire lui sera enlevé : le surtravail extorqué sera ou bien consommé, ou bien réinvesti productivement, de sorte que sa propre prestation de travail reproduise les conditions de son asservissement envers la classe capitaliste, où la domination du capital sur le travail repose sur son exploitation forcée¹³⁹. Rappelons qu'à ces deux avenues possibles de la survaleur – consommation capitaliste ou réinvestissement productif – s'en ajoute d'autres à mesure que la productivité dépasse quantitativement son absorption par ces deux formes, tel qu'expliqué au chapitre précédent avec le concept de mode d'absorption du surplus et les formes de gaspillage qu'il constitue.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 39.

¹³⁹ Elle est forcée, puisqu'« aussitôt qu'il n'existe plus aucune contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste », K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 120.

Dans ce contexte, l'enjeu pour la classe exploitant le travail d'autrui devient celui d'obtenir de la prestation de travail de ceux-ci la plus grande portion possible de *surtravail*, c'est-à-dire du travail supplémentaire au temps requis pour reproduire matériellement la force de travail exploitée. À l'inverse, la classe prolétaire voudra exactement le contraire, soit réclamer le plus possible une remise en argent de ce temps de travail presté en surplus du temps de travail nécessaire (diminution de la *survaleur relative*), ou bien obtenir une diminution de la somme de surplus de travail en revendiquant un raccourcissement de la journée de travail (diminution de la *survaleur absolue*). En ressort la contradiction capital-travail, soit le rapport de domination découlant de ces volontés contraires. En effet, tel que présenté au chapitre précédent, les deux solutions possibles pour la classe capitaliste pour parvenir à une captation la plus grande possible de travail en surplus sont l'exact contraire de l'intérêt de ses travailleurs : allonger le temps de travail de la journée – la *survaleur absolue* – ou augmenter la productivité du travail – la *survaleur relative* – afin d'abaisser au plus possible le temps de travail imparti à la reproduction de la force de travail durant la journée de travail.

En clair, ces rapports sociaux de production transforment les humains en force de travail achetables et la nature en moyen de production de cette force de travail : le capital-productif obtient ce titre dès lors que le capital, en tant que rapport social de propriétés, prend en charge la reproduction matérielle des humains (force de travail) via la nature (moyen de production) pour en faire ces deux facteurs d'exploitation et ce faisant, d'accumulation.

3.3.4 Le capital-marchandise

Au sein de ce régime d'exploitation, l'état de séparation sujet-objet n'est surmonté que par un acte d'échange : le sujet – la classe prolétaire – vend sa force de travail en échange de ce qui lui manque, son objet; l'objet et son détenteur – les moyens de production – achète la force de travail, puisque c'est ce qui lui manque pour produire

et se reproduire matériellement via le travail d'autrui. Au cœur de cette dynamique, intervient la forme sociale marchandise, véhicule par lequel la force de travail, en se vendant, retrouve son objet : « Le fait typique, ce n'est pas que la marchandise force de travail soit à vendre, mais que la force de travail apparaisse comme marchandise¹⁴⁰. » Car c'est la marchandise qui procure la fiction juridique selon laquelle le travailleur ne vend pas sa propre personne, ce qui relèverait explicitement de la traite d'humains, mais échange plutôt une possession bien à lui et en lui, sa force de travail. C'est à ce « fait typique » que Marx réfère dans la citation, et plus généralement lorsqu'il dialogue avec le juriste Jeremy Bentham sur les prétendues valeurs de liberté, d'égalité et de propriété qu'incarnerait le contrat de travail¹⁴¹. La fiction juridique de la force de travail en tant que marchandise permet de consacrer le contrat de travail comme un échange « équivalent contre équivalent¹⁴² », ou chacun aliène librement sa possession à l'autre et où la distinction ontologique fondamentale de possession respective – sa propre personne pour l'un et le surtravail d'autrui sous forme d'argent pour l'autre – s'évapore¹⁴³.

Le mode de production capitaliste, en tant que régime d'exploitation du travail d'une classe par son propre surtravail approprié par une autre classe, a donc pour forme sociale fondamentale la marchandise. En effet, dès lors que la reproduction matérielle des humains est médiatisée par un procès de production entre marchandise force de travail et marchandises moyens de production, la marchandise y occupe un rôle central :

¹⁴⁰ K. Marx, *Le procès de circulation du capital*, op. cit., p. 32.

¹⁴¹ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre I*, op. cit., p. 198.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Alors qu'aujourd'hui cette fiction s'opère dans la novlangue libérale du « contrat de travail », on retrouvait jusqu'en 1993 au Québec dans le Code civil du Bas Canada, un vocabulaire plus explicite : « le contrat de louage de service personnel. » Voir : Québec, *Code civil du Bas Canada*, Montréal, Éditions Thémis, 2011, art. 1667–1671.

les valeurs d'usage nécessaires à l'existence de tous circuleront à titre de marchandise au sein du marché des biens et services.

La force de travail, salaire en main, procédera ensuite à un autre échange, cette fois-ci une véritable possession extérieure à elle-même. Mais ce qu'elle obtiendra en retour, elle le consommera immédiatement, « improductivement¹⁴⁴ » de sorte qu'il ne lui reste rien au bout du compte, à l'exception de sa force de travail qu'elle aura renouvelée par la consommation des marchandises et dont elle devra répéter l'aliénation/l'échange pour revendiquer à nouveau son droit à des marchandises et donc, à la vie. Le fruit de son propre travail qui lui a été enlevé légalement, elle le retrouve sur le marché, sous la forme de marchandises qu'elle et ses semblables ont produites et auxquelles ils auront droit en échange de leur salaire. À l'opposé, le capitaliste, lorsqu'il dépense une somme d'argent, est en mesure de le faire productivement, puisqu'il ne se limite pas bien entendu à acheter de simples biens de consommation, aussi luxueux soient-ils : il doit sa fortune à l'achat de biens de production – la force de travail d'autrui, la matière et les outils nécessaires à son activation – et se privera pour ce faire, de consommer ostentatoirement s'il le faut¹⁴⁵.

La forme phénoménale marchandise est fondamentale à deux égards : elle représente d'une part la force de travail et d'autre part le fruit de l'action de cette force de travail vendue au marché. C'est par cette forme que s'objective le surtravail dégagé par la classe capitaliste lors du procès de production. Tel que mentionné, le capital est un procès : une succession de passages de la valeur d'une forme phénoménale à une autre,

¹⁴⁴ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre I, op. cit.*, p. 643.

¹⁴⁵ Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme: suivi d'autres essais*, Paris, Gallimard, 2004, coll.« Tel », n° 330.

où au bout du compte, elle en ressort augmentée, du fait que le travail exigé à la classe laborieuse est supérieur au travail requis à sa propre reproduction.

Le passage de la représentation du capital sous forme de capital-productif à la forme de capital-marchandise est le moment où le temps de travail effectué en surplus par les travailleurs s'objective dans une matière, en l'occurrence la marchandise, une valeur d'usage pour les membres de la société. Afin que la survaleur qu'elle contient soit dûment réalisée, la marchandise doit être vendue : « La première condition de l'accumulation est que le capitaliste ait réussi à vendre ses marchandises¹⁴⁶ », puisqu'à ce moment, le capital quitte la marchandise que Marx dénomme « son mode d'existence particulier » pour retourner « à son mode d'existence général¹⁴⁷ », l'argent.

3.3.5 Le blocage d'une des formes

Au sein de l'équation de la valorisation du capital industriel, le surtravail des ouvriers est objectivé dans des valeurs d'usage destinées au marché. La marchandise obtient le rôle de réaliser le surtravail en le transformant en argent, afin de retourner à sa forme de départ et de servir pour le compte de son possesseur ou bien de moyen d'achat de capital-productif, ou de simple moyen de consommation.

Le capital-marchandise est l'une des trois représentations phénoménales décrites que la valeur emprunte pour pouvoir devenir *survaleur*. Le capital, en tant que régime d'accumulation par exploitation, n'est pas une forme en particulier, par exemple l'argent, mais bien le mouvement successif de l'ensemble des trois formes décrites. Chaque forme est condition de l'autre et en sens, il ne peut survenir un blocage dans l'une sans qu'il n'y ait des conséquences sur l'ensemble du procès. Si le capital

¹⁴⁶ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre I, op. cit.*, p. 633.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 173.

demeure prisonnier d'une des trois formes, le cycle de valorisation s'interrompt. Autrement dit, le capital ne peut trouver aucun repos dans une forme particulière, puisque le mode d'existence du capital *est* le passage d'une forme à une autre, un mouvement, un procès.

Pour le capital-argent, Marx décrit que l'impossibilité de passer à la forme capital-productif entraînera la thésaurisation de l'argent et donc, soumis à l'inflation, la diminution de sa valeur. Un capital-productif qui ne peut passer à la forme capital-marchandise signifie des dérèglements au niveau de la production et une difficulté à faire travailler la force de travail au-delà du temps de travail nécessaire à sa reproduction. Que cela découle d'une grève, d'un manque au niveau des moyens de production ou d'une pandémie, le cycle du capital est interrompu et ne peut parvenir à l'augmentation voulue de sa grandeur par la production de valeurs d'usage, c'est-à-dire l'objectivation du surtravail dans une matière échangeable contre argent. En ce cas, si la perturbation perdure, c'est non seulement le capital en tant que régime d'accumulation qui est menacé, mais la vie humaine en général, puisque le capital s'est approprié les usages à l'origine de la reproduction de celle-ci¹⁴⁸. Finalement, la faillite du capital-marchandise à dûment retourner à la forme capital-argent par le biais d'une vente causera la dégradation de la survaleur qu'elle abrite, puisque leur nature est concrète et périssable, contrairement à la nature abstraite de l'argent que seule l'inflation peut dégrader. Marx réfère à cet élément par le concept de « limite absolue

¹⁴⁸ Nancy Fraser, « Behind Marx's Hidden Abode: For an Expanded Conception of Capitalism », *New Left Review*, n° 86, 2014. À mesure que le capitalisme continue la dégradation de ses propres conditions de possibilité, l'effondrement écologique témoigne de cette éventualité où la perturbation du procès de production en découlant ne sera synonyme non pas seulement de la perturbation du régime d'accumulation capitaliste, mais de l'ensemble du règne vivant à partir duquel il se déploie. Voir également James O'Connor et sa conceptualisation de cette possibilité à partir de la thèse de la « seconde contradiction du capitalisme » : James O'Connor, *Natural causes: essays in ecological marxism*, New York, Guilford Press, 1998, coll. « Democracy and ecology ».

de la période de circulation¹⁴⁹ », au-delà de laquelle la propriété de la marchandise à servir de support au travail ainsi qu'au surtravail se dégrade.

Le chapitre I a permis de montrer que la vente des marchandises, qui dans l'équation marxienne des formes phénoménales décrites correspond au passage du capital-marchandise au capital-argent, reçoit dans les conditions de valorisation du capitalisme avancé une attention accrue. Concrètement, il a été question de l'effort de vente, soit un investissement de ressources par lequel le procès de circulation de la survaleur est produit. Surprenamment, Marx a anticipé cet état de fait en affirmant à propos du capital que « la vente est la partie la plus difficile de sa métamorphose¹⁵⁰ », puisqu'elle correspond au moment où le capitaliste détient le moins de contrôle et est vulnérable au fait que le marché puisse très bien ne pas reconnaître sa marchandise comme valeur d'usage méritant échange. Marx avait anticipé, via le concept de survaleur relative et l'augmentation de la productivité du travail qu'il implique, le moment où le capital ferait du procès de circulation des marchandises plus nombreuses l'un de ses propres moments dûment produits, afin de surmonter l'obstacle de surproduction que vient à poser nécessairement la quête de survaleur relative. Ainsi, Marx avançait que « la surproduction [était] la contradiction fondamentale du capital développé¹⁵¹ » et la définissait à titre de « production ne pouvant se convertir en argent, en valeur¹⁵² » et donc, concluait que [nous soulignons] « La production basée sur le capital implique [...] la production d'un cercle sans cesse élargi de circulation¹⁵³. » Comment Marx a-t-il pu entrevoir cette nécessité pour le capital de « produi[re] un homme social ayant le maximum de besoins¹⁵⁴ », soit de se livrer à la « production de nouvelle

¹⁴⁹ K. Marx, *Le procès de circulation du capital*, op. cit., p. 113.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 111.

¹⁵¹ K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, op. cit., p. 376.

¹⁵² *Ibid.*, p. 372.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 369.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 370.

consommation¹⁵⁵», décrite empiriquement et conceptuellement par Veblen et reprise par l'école du capitalisme monopoliste? Selon Marx, « les phases ultérieures [du capital] sont déjà contenues dans le concept général de capital¹⁵⁶. » À cela, nous avons vu que sous les conditions du capitalisme monopoliste, ces obstacles à la conversion de la surproduction en survaleur ont été surmontés en partie par divers moyens, dont la production d'emballages superflus à des fins d'esthétique de mise en marché qui ajoute une somme de gaspillage socialement nécessaire à la production contemporaine des marchandises et à la réalisation effective de leur moment de circulation, soit leur achat.

Ce chapitre analyse pour sa part l'éventualité où malgré tous les efforts déployés pour convertir en argent l'ensemble de la production lancée dans la circulation, une partie de cette surproduction n'aura pas accompli ce à quoi elle était destinée : la vente, la réalisation en argent du surtravail contenu. Marx envisageait cette éventualité de par le caractère physique et donc périssable de la marchandise, support particulier de la valeur, où sa période de circulation, obtient conséquemment elle aussi une temporalité finie étant donné l'usage qu'il doit continuer de pouvoir incarner pour en justifier l'échange. Ainsi, l'échec du passage de la forme capital-marchandise à la forme capital-argent était appréhendé par la dégradation de l'usage qu'elle renferme advenant une prolongation inattendue de sa période de circulation. Or, la particularité des objets empiriques analysés présentent une éventualité propre à ce que donne lieu le capitalisme avancé, c'est-à-dire avancé dans son degré de surproduction. En effet, ce sont là des marchandises dont la valeur d'usage est demeurée parfaitement intacte, dont

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 364. Dans cette citation, Marx n'aura que remplacé le concept hegélien de « Geist (Esprit) » par celui de « Capital ». Il est souvent précisé dans l'historiographie marxiste qu'avant d'écrire les *Grundrisse*, Marx avait « by mere accident » lu les *Sciences de la logique* de Hegel. Voir : Karl Marx, « Lettre à F. Engels, vers le 14 janvier 1858 », *Marxists Internet Archive*, en ligne, <www.marxists.org/archive/marx/works/download/Marx_Engels_Correspondence.pdf>, consulté le 21 janvier 2020.

la prolongation de leur circulation n'aura pas pour autant dégradé l'usage qu'elles renferment. Puisque l'échec du passage à la forme capital-argent ne peut donc s'expliquer par la dégradation de leur usage matériel, la fin de leur période de circulation repose sur d'autres facteurs. Autrement dit, la dégradation de leur valeur d'échange est fondée sur d'autres bases que celle de la dégradation de l'usage concret incarné dans la marchandise. Nous proposons en ce sens d'analyser plus particulièrement quelques objets empiriques parmi ceux relevés dans notre collecte, pour tenter d'explicitier la forme de dégradation de leur valeur d'échange sur le marché. Certains objets comportent des indices, d'autres préservent leur énigme. La faiblesse de notre récolte est qu'elle se soit limitée au prélèvement des déchets, sans procéder à une prise de témoignages des employé.e.s des commerces ayant généré les déchets.

3.4 Interprétation des données

a. Pincés multi-usages, savon en bouteille, etc. : emballages dégradés



Nous avons rassemblé dans ce collage les marchandises dont l'emballage a été dégradé. Dans le cas des pincés, elles ont été trouvées dans un magasin Dollarama de Laval. L'emballage – un bel exemple d'effort de vente où on tente de distinguer ces pincés des autres pincés, où l'on se fait rappeler que des pincés peuvent avoir d'autres usages

que celui de suspendre du linge sur la corde – annonce dix pinces. Or, l'ensemble n'en comporte plus que neuf. Est-ce que l'absence d'une pince invalide l'usage des neuf restantes? Non. Ce que la pince manquante invalide, c'est l'énoncé de l'emballage et sa forme concrète qui se retrouve avec un espace vide. Il en annonçait dix, mais n'en contient plus que neuf. L'article est en contradiction avec son emballage et pour cette faute, on l'aura jeté. De même en a-t-il été pour les laines d'acier et leur nombre ne correspondant plus à l'emballage les contenant. La forme de dégradation de la valeur d'échange à l'œuvre est une dégradation non pas de l'usage concret de la marchandise, mais plutôt une dégradation des moyens produits pour la mettre en marché, soit la part improductive/spécifiquement capitaliste de la somme de travail qu'elle contient¹⁵⁷. Concrètement, cela signifie qu'une dégradation de la part improductive de l'article – le travail de production de la demande, qui en ce cas détermine à l'avance par un emballage normatif le nombre de laines d'acier achetées – aura entraîné la destruction de son ensemble, incluant la part production/utile d'elle-même. L'emballage d'un produit, en tant que moyen de circulation ayant pour usage de générer l'échange, a été dégradé : l'emballage de plastique de la chandelle à la citronnelle, idem pour les rouleaux de papier *towel*, les crayons et les pastilles de savon à lave-vaisselle. Ainsi, la dégradation de la valeur d'échange est une dégradation de la concrétude de la valeur d'échange, qui s'est fixée dans la matière, un emballage, ce que Marx appelle « les faux frais de la production¹⁵⁸ », soit le travail consacré à la *réalisation* de la valeur par l'achat, par opposition au travail consacré à la *production* de la valeur. La mise à la poubelle de ces marchandises pour la raison commune que leur emballage s'est dégradé

¹⁵⁷ Précisons que, par exemple pour les pinces, elles sont en soi pénétrées également de travail spécifiquement capitaliste de production de la vente : l'esthétique de ses formes, l'éclat de ses couleurs, etc.

¹⁵⁸ K. Marx, *Le procès de circulation du capital*, op. cit., p. 117.

démontre le caractère interpénétré et intriqué des travaux de production de l'usage et de mise en marché de celui-ci : ils sont indissociables.

b. Paire de ciseaux, père Noël, pièges à souris, etc. : surplus de marchandises



Ce collage représente pour sa part des marchandises intactes, jetées aux poubelles. La paire de ciseaux, par exemple, en est une standard, retrouvée dans un commerce Jean-Coutu, à Laval. Le toutou de père Noël a été observé le 20 novembre 2018, bien avant la fête de Noël. Les matérialités de ces déchets n'offrent aucun indice nous permettant de comprendre la dégradation de la valeur d'échange de la marchandise. Leur emballage respectif est en ce cas intact. Étant tous composés de matériau impérissable sur le long terme, ces pièges à souris, ces couches, ces reposeurs à jardinage pour genou sont tous neufs. Combien de temps sont-ils restés sur les étagères sans pouvoir trouver preneur? Marx a identifié deux obstacles au passage de la forme marchandise à la forme argent. Le premier renvoie au besoin éprouvé pour l'objet, en d'autres mots, à l'insuffisance de la demande. Le second renvoie à l'insuffisance des équivalents pour

acquérir l'objet, soit de l'argent¹⁵⁹. Ces deux obstacles peuvent entraîner un prolongement du cycle de circulation de la marchandise, qui peut à terme en dégrader sa valeur d'usage. Or, pour ces marchandises, même si le temps de circulation a pu être prolongé pour quelque raison, cela n'a pas eu d'effet sur leur matérialité. Ils ne présentent aucun signe de dégradation matérielle, n'ont pas perdu « [leur] propriété de support de la valeur d'échange¹⁶⁰. » Leur valeur d'échange s'est donc dégradée selon d'autres facteurs que le dépérissement de leur valeur d'usage. À ce sujet, il est possible d'appréhender la non-réalisation de leur valeur selon le concept général de surplus de l'école du capitalisme monopoliste, selon lequel la surproduction chronique n'est pas en mesure d'être absorbée entièrement par le marché. L'échange, la surconsommation, est un mode d'absorption du surplus, mais lorsqu'il ne suffit pas à la tâche, la poubelle absorbera la surcapacité productive et plus tard le site d'enfouissement. En ce sens, l'échec de la vente de ces marchandises peut être compris à partir de la possibilité de l'insuffisance de la demande décrite par Marx et actualisée par l'école du capitalisme monopoliste. En clair, la demande étant produite, ces marchandises plus ou moins essentielles pour certaines étaient dès le départ sujettes à une insuffisance au niveau de la demande.

Notre collecte de données a recensé un nombre important de cette catégorie de déchets intacts, n'ayant pu être vendus. Non pas qu'aucun piège à souris, à guêpes et à fourmis, ou que des ciseaux, jouets et prises électriques ne parviennent pas à se vendre sur le marché, mais plutôt que la totalité des spécimens produits n'est pas échangée et n'atteint pas la dimension « usage » de son existence, témoignant de la dénommée « crise de réalisation¹⁶¹ » de la surproduction telle qu'argumentée par l'école du capitalisme monopoliste. Si l'on se reporte au schéma marxien du cycle de valorisation

¹⁵⁹ K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, op. cit., p. 366.

¹⁶⁰ K. Marx, *Le procès de circulation du capital*, op. cit., p. 113.

¹⁶¹ Traduction libre de J. B. Foster, *The Theory of Monopoly Capitalism*, op. cit., p. 77.

du capital industriel, A-M-M'-A', face à la constatation d'une fraction minoritaire, mais régulière de capital-marchandise n'ayant pu passer à la forme phénoménale argent, il convient d'ajouter une autre avenue, une autre forme phénoménale intervenant en cas d'échec : la forme phénoménale déchet, une forme spécifiquement capitaliste. Ainsi nous obtenons :

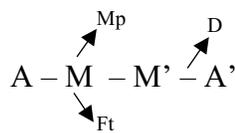


Figure 3.1 La forme déchet dans le cycle de valorisation du capital

La forme D se situe à l'intersection de la forme marchandise et de la forme argent de la valeur. Quelques remarques s'imposent à propos de ce passage de la représentation de la valeur de sa forme marchandise à la forme déchet. Tout d'abord, le passage de la forme marchandise à la forme déchet constitue un procès de travail en soi, pris en charge par des entreprises multinationales¹⁶², lequel procès se déroule à une échelle géographique mondiale. Ainsi, les déchets continuent de comporter une valeur d'échange, mais supportés par une valeur d'usage dérivée et différente. Si l'on s'efforce de décrire cette nouvelle valeur d'usage du procès de travail les générant, on parvient à un résultat étrange : la valeur d'usage du procès de travail s'occupant du devenir déchet de la marchandise invendue constitue la destruction et l'évacuation de la valeur d'usage de cette même marchandise. Autrement dit, il surgit au sein du procès contemporain de valorisation du capital, un procès de travail dont la valeur d'usage produite est celle de détruire le surplus de travail et de matière fixés dans l'usage de marchandises non réalisées/vendues. De cette production de la destruction, on peut en

¹⁶² Denis Blaquièrre et Carmen García, *La poubelle province*, film-documentaire, Société Radio-Canada, 2012, 51 minutes.

faire une matière première pour la production d'énergie, lorsque possible, comme le fait la multinationale H&M avec son stock de vêtements invendus, où une centrale électrique brûlant les invendus a été construite à proximité de ses installations en Suède¹⁶³. Lorsque le tout n'est pas possible, comme dans le cas des déchets de notre collecte, on se limite à une production de destruction sans autre valorisation particulière, qui peut devenir gênante étant donné la contradiction que constitue ce procès de travail dont la finalité est celle d'absorber par la destruction un surplus de travail et de matière pourtant encore valide : citons Amazon, faisant périodiquement les manchettes pour cette pratique qui choque le public¹⁶⁴. Conceptuellement, le public est choqué lorsque placé face aux conséquences pratiques et absurdes de la finalité du régime d'accumulation capitaliste, qui n'est pas la production de valeurs d'usage, mais plutôt la production de survaleur, de profit, dont la contradiction est manifeste : en situation de surproduction de valeurs d'usage, ces dernières devront être détruites, puisque la réalisation de leur usage doit nécessairement être précédée par un acte d'échange et de paiement sur le marché. En effet, de par ces pratiques de destruction-absorption et de manière générale, de par l'effectivité d'une telle catégorie contemporaine de travaux de production-destruction de déchets, la nature du mode de production capitaliste se révèle, celle où nous prévient Marx, « il ne faut jamais traiter la valeur d'usage comme but immédiat du capitaliste¹⁶⁵ » et puisque les moyens de production sont détenus par les capitalistes, l'ensemble des valeurs d'usage produites selon la forme sociale marchandise sont soumises à l'impératif de générer une survaleur par la vente. C'est là leur usage véritable qui emportera avec lui dans sa chute l'autre usage, celui pour lequel le consommateur l'aurait acheté : « a commodity is something – a good or a service –

¹⁶³ Élisabeth Paton, « H&M, a Fashion Giant, Has a Problem: \$4.3 Billion in Unsold Clothes », *New York Times*, 27 mars 2018, <www.nytimes.com/2018/03/27/business/hm-clothes-stock-sales.html>, consulté le 12 mai 2018.

¹⁶⁴ J. Bucks, « Exposed: How Amazon destroys millions of new items it can't sell with everything from TVs to kitchen equipment, books and nappies dumped in landfill sites », *op. cit.*

¹⁶⁵ K. Marx, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre 1, op. cit.*, p. 172.

produced for sale, not for use¹⁶⁶ ». La dialectique de la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange renvoie à cette dynamique où un même objet contient en son sein deux usages différents : servir à la fois de moyen d'échange et de moyen d'usage, mais puisque l'origine de son échangeabilité remonte à un investissement en vue d'un gain, d'une survaleur, cette dimension de son mode d'être est normative et constitue au sein de cette dialectique la dimension qui dominera l'autre. Sweezy l'affirme de cette manière :

« A contradiction between the ends of production regarded as a natural-technical process of creating use values, and the ends of capitalism as a historical system of expanding exchange value does exist. Not only does it exist; it constitutes the fundamental contradiction of capitalist society from which all other contradictions are ultimately derived¹⁶⁷. »

Marx avait anticipé cette éventualité, où la surproduction de marchandises découlant de la quête de survaleur relative repousse sans cesse le développement de forces productives au point de menacer l'ensemble, c'est-à-dire de réduire à un niveau nul la valeur d'échange de la force de travail, soit le temps de travail nécessaire à la reproduction matérielle des humains. Marx a dénommé cette dynamique « la théorie de la baisse tendancielle du taux de profits ». L'école du capitalisme monopoliste, pour sa part, a infirmé cette théorie, notamment au moyen du concept de travail improductif,

¹⁶⁶ Paul M. Sweezy, *Four Lectures on Marxism*, New York, Monthly Review Press, 1981, p. 26. D'un point de vue hégélien, nous retrouvons dans *Les Principes* un propos qui si l'on remplace le Sujet de l'histoire mystique hégélien d' « Esprit » par celui marxien de « survaleur », nous obtenons : « c'est ici la [survaleur] dans sa liberté [...] qui se donne une effectivité et se produit en tant que monde existant; la science a seulement pour tâche de porter à la conscience ce travail propre de la raison [la survaleur] de la Chose ». Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 177. Pour une perspective de la survaleur en tant que sujet automate de l'histoire, voir Moïse Postone, *Temps, travail et domination sociale: une réinterprétation de la théorie critique de Marx*, Paris, Mille et une nuits, 2009.

¹⁶⁷ Paul M. Sweezy, *The theory of capitalist development; principles of Marxian political economy*, New York, Oxford University Press, 1942, p. 172; cité par John Bellamy Foster, *The theory of monopoly capitalism: an elaboration of Marxian political economy*, New York, Monthly Review Press, 1986, p. 77.

lequel est incorporé au sein du procès de production, afin d'augmenter artificiellement par divers moyens – l'effort de vente, les dépenses militaires, le gaspillage – le temps de travail socialement nécessaire à la reproduction matérielle des humains, c'est-à-dire, la demande. Chaque unité de demande ajoutée est une unité de temps de travail exploitable et, ce faisant, de profit.

Nous sommes ici placés devant le développement d'un secteur de production dont la finalité est de produire la destruction des gains productifs trop importants que le marché n'est pas en mesure d'absorber en son sein. Une contradiction de forces productives, où un secteur de production – le procès de travail qui rend déchet le capital-marchandise non vendu – est aménagé afin de détruire le surplus d'un autre secteur, pour que se conserve le mode de production fondé sur l'échange et la vente de force de travail dépossédée. En effet, en début de chapitre il était mentionné que le capitalisme soumet le fait anthropologique universel, mais culturellement pluriel selon lequel les humains sont dépendant de la production d'usages pour leur maintien en vie. Le capitalisme parvient à séparer les humains de la matière naturelle leur permettant de se fournir les usages nécessaires à leur existence. Ce mode de production prend ensuite en charge la production des humains – via la production des valeurs d'usage – mais le fait de manière à reproduire cette séparation, afin qu'une classe de la société soit constamment forcée de se vendre pour obtenir une valeur sous forme argent leur permettant d'accéder ensuite aux valeurs d'usage qu'ils auront été amenés à surproduire pour le compte d'autrui, puisque leur locateur en aura profité pour faire travailler ses travailleurs loués au-delà de temps de travail socialement nécessaire à leur reproduction matérielle.

La séparation est centrale à la reproduction des conditions de possibilité du capitalisme, qui repose sur l'existence d'une classe dépossédée de moyens de production et ce faisant, de moyens de consommation. La disponibilité de ces moyens de subsistance doit sans cesse être atteinte et précédée d'un acte d'échange pour que soit maintenu

l'état de séparation marchand uniquement surmontable via l'échange de son salaire, lui-même résultat de l'échange de sa force de travail, soit une condition *sine qua non* à l'exploitation capitaliste. En ce sens, le capitalisme est condition de ces rapports sociaux de classes et ce sont à partir de ces derniers que se comprend le geste de destruction du surplus de valeurs d'usage, une « question de vie ou de mort pour le système », avertissaient Baran et Sweezy à propos des différents modes d'absorption du surplus déployés historiquement pour pallier aux contradictions posées par la dynamique de surproduction de forces productives au sein de l'économie de marché de type capitaliste avancé. À ce compte, ces déchets apparaissent comme une manifestation empirique de modes d'absorption du surplus, où un procès de travail s'emploie à rendre déchet le surplus de marchandises produites, des valeurs d'usage qui n'auront pu trouver d'équivalent monétaire, en tant que la réalisation monétaire est condition de la réalisation de l'usage au sein du rapport social capitaliste de « séparation » mentionnée. Le procès de travail de destruction en question constitue donc une forme d'investissement improductif, une déclinaison empirique contemporaine d'un mode d'absorption du surplus qui assure le devenir déchet de la surproduction plutôt que son devenir-usage, par la mise en place d'un procès de travail dont l'effectivité apparaît spécifique au mode de production capitaliste. Ces déchets sont imprégnés des rapports sociaux de classes qui les *objectivent*, en ce sens qu'ils fondent leur nature d'objet. La formule imagée de Baran et Sweezy, faisant des modes d'absorption du surplus une question de « vie ou de mort » prend donc ici un sens propre et réel : la mort de l'usage de l'objet pour le maintien en vie du rapport social de séparation-exploitation duquel il émerge. Le travail de destruction de l'usage est donc improductif d'un point de vue objectif, mais productif d'un point de vue subjectif, celui du capital, qui se révèle alors irrationnel du moment que l'on se distancie de sa rationalité particulière d'accumulation.

3.5 Conclusion

En tant que la réalisation monétaire du capital-marchandise est une condition *sine qua non* au processus d'accumulation du capital, le présent chapitre a analysé des déchets incarnant l'échec d'une telle réalisation monétaire. À partir de la dialectique marxienne des formes phénoménales du capital, où la valeur parvient à devenir survaleur via l'extraction d'un surplus de travail objectivé dans la matière, il a été avancé l'existence de la forme phénoménale déchet, propre au capitalisme avancé, que la valeur emprunte advenant le blocage dans la forme particulière du capital-marchandise. À ce sujet, le devenir déchet du capital-marchandise non-réalisé s'explique par une dégradation de sa valeur d'échange, mais curieusement, sans que la valeur d'usage qu'elle renferme ne se soit pour autant dégradée. La dégradation de la valeur d'échange à l'œuvre s'explique alors par le surplus de production de valeurs d'usage souvent superflues, contradiction fondamentale du capitalisme avancé, lequel produit diverses formes phénoménales pour la surmonter, parmi lesquels on compte, découlant des « valeurs d'usage spécifiquement capitaliste » les déchets du chapitre I : la surproduction d'effort d'absorption de la surproduction (surplus de suremballages). Lorsque cet effort de vente censé soutenir la réalisation monétaire de la surproduction ne suffit pas, le surplus de capital-marchandise non-réalisé emprunte alors la forme phénoménale déchet pour être évacué des lieux de la vente. Cette éventualité survient historiquement lorsque le capitalisme franchit le moment où le surplus de travail qu'il dégage par son procès d'exploitation déborde son absorption par le réinvestissement productif ou la consommation excédentaire des différentes classes de la société. Survient alors d'autres modes d'absorption, étayés par l'école du capitalisme monopoliste, parmi lesquels on compte le réinvestissement improductif destiné à la réalisation du surplus, dont le chapitre I a analysé les formes de déchets en découlant. Cet investissement improductif a pour objectif de mobiliser l'ensemble des classes sociales et non pas uniquement la classe capitaliste dans l'absorption de la surproduction et donc, dans la production de

la surconsommation, d'un marché en mesure de réaliser le surplus de production. Lorsque ce marché ne suffit pas à la tâche, la catégorie de déchets analysée dans le présent chapitre survient, soit du capital-marchandise bloqué dans sa forme phénoménale qui à défaut de devenir argent, devient déchet.

Ce devenir déchet du capital-marchandise n'ayant pu devenir capital-argent est ensuite l'objet d'un procès de travail, mobilisant force de travail et moyens de production. Ces forces productives qui œuvrent à l'évacuation du surplus de production par son enfouissement, son incinération, son exportation ou sa décomposition constituent un mode d'absorption du surplus essentiel à la dynamique de surproduction. D'ailleurs, cette essentialité se vérifie dans la pratique, lorsque lors des jours fériés on juge que la collecte des déchets ne doit pas être interrompue, au même titre que, par exemple, les services de santé ou ceux des forces policières, jugés essentiels. Le devenir déchet de la marchandise invendue, soit la production de la destruction de son usage concret, représente un moyen d'éviter le libre devenir-usage du capital-marchandise invendu, éventualité menaçant la catégorie fondamentale de la « valeur d'échange ». Il a en effet été avancé que cette destinée se comprend à partir du rapport social de séparation du mode de production capitaliste, lequel fonde le contrôle et la soumission de la force de travail d'une classe dépossédée obligée de se vendre pour obtenir les usages nécessaires à leur existence. Puisque pour paraphraser Marx dans son dialogue avec Proudhon¹⁶⁸, lorsque le mode de production capitaliste produit des ciseaux, des pièges à souris, des couches, des toutous, des jouets, il reproduit également les rapports de production au sein desquels se produisent ces marchandises, soit le susmentionné rapport social de séparation, qui se reproduira par la destruction de l'usage, ou plutôt par la production

¹⁶⁸ Karl Marx, *Misère de la philosophie*, Paris, Payot & Rivages, 2002, coll. « Petite bibliothèque Payot », n° 294.

de la destruction de l'usage via un procès de travail qui rend déchet – l'acte social-historique de « déchéteriser » une valeur d'usage pourtant encore valide – le capital-marchandise non vendu.

À cet égard, les données du prochain chapitre collectées dans les poubelles d'une Fripe-Prix Renaissance de Laval permettra d'étayer davantage ce rapport social de classes que renferme les déchets discutés, où cette fois on aura déchéterisé des dons.

CHAPITRE IV

DE DONS À DÉCHETS : PRODUCTION DE DÉCHETS EN CONTEXTE NON LUCRATIF

Le fait que les biens et la force de travail se vendent et s'achètent sur le marché est un trait essentiel du capitalisme¹⁶⁹.

4.1 Introduction

La Fripe-Prix Renaissance est une organisation phare dans l'économie circulaire québécoise. Seulement pour l'année 2018-2019 s'y est centralisée 17 580 tonnes de dons, constitués à 50 % de vêtements¹⁷⁰. Cette énorme quantité d'usages est ensuite mise en marché, selon un objectif de réinsertion à l'emploi pour les personnes qui travaillent dans les magasins : « Récupère des biens, réinsère des gens », image bien son slogan. Cette énorme quantité de matière nous a poussés à l'observation de ses poubelles, permettant de comparer notre déchet à l'étude, selon qu'il se retrouve dans un contexte à but lucratif, ou à but non lucratif.

¹⁶⁹ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, op. cit., p. 297.

¹⁷⁰ Fripe-Prix Renaissance, « Rapport annuel 2018-2019 », en ligne, <www.renaissancequebec.ca/rapport-annuel-2018-2019/#couverture>, consulté le 27 janvier 2020.

C'est non sans étonnement que nous avons retrouvé des usages fonctionnels dans les poubelles de Fripe-prix Renaissance. Ce chapitre propose l'étude de ces déchets, que nous concluons représenter, au même titre que les formes de déchets des deux chapitres précédents, des déchets spécifiquement capitalistes, malgré qu'ils soient engendrés dans un contexte à but non lucratif. À la question du mémoire, « De quels usages les déchets sont-ils les résidus? », auxquels les deux chapitres précédents ont apporté leur réponse respective et solidaire – (1) résidu de l'exigence de l'interpénétration de la circulation et de la production; (2) résidu de la surproduction – ce chapitre analysera plus particulièrement une dimension abordée au chapitre précédent, soit que ces déchets constituent le résidu des rapports sociaux de propriétés capitalistes, en tant que le capital est un rapport social conditionnel de l'existence d'une classe n'ayant d'autre choix que de vendre sa force de travail pour vivre. Nous verrons que les déchets spécifiquement capitalistes qu'engendrent Renaissance s'expliquent par le fait que les dons auxquels l'on introduit une valeur d'échange, sont eux-mêmes des dons spécifiquement capitalistes.

Cette lecture des déchets de Renaissance mobilisera les deux autres explications fournies dans les chapitres précédents, à partir de leur forme particulière. En effet, la possibilité pour Renaissance de recevoir quotidiennement des surplus de stocks des ménages de Laval, a notamment pour cause l'effort de production de la surconsommation, dont nous avons vérifié les effets de cette dynamique économique sur la forme des déchets – surproduction d'effort de vente/suremballages, surproduction de marchandises et leur déchétarisation. En d'autres mots, l'existence du surplus d'usages dans les foyers est entre autres le résultat de l'effort accompli d'absorption du surplus de surproduction par la surconsommation. En ce sens, les dons gérés par Renaissance arrivent *in fine* de ces processus d'absorption, où cette fois-ci se pose la question de l'absorption du surplus de surconsommation, par contraste avec l'absorption de la surproduction étudiée aux chapitres précédents via les formes de déchets observées.

À partir d'une lecture polanyienne de l'économie, ces usages en surplus soulèvent la question de leur mode particulier d'intégration dans la circulation : le seront-ils sous le mode de la réciprocité, de la redistribution ou de l'échange marchand¹⁷¹? À cela, les dons de Renaissance sont doubles : ils sont réciproquement donnés, mais ensuite marchandisés, ce qui se répercute sur les formes de déchets engendrées : la réalisation de l'usage sera conditionnelle à la réalisation de sa valeur d'échange introduite. Au sein d'un mode de production capitaliste, la circulation non-marchande, par exemple la réciprocité, sont en contradiction avec les rapports sociaux de propriétés spécifiquement capitalistes. Ce chapitre intégrera une perspective polanyienne de l'économie pour lire ce phénomène particulier de gaspillage de travail et de matière, où le surplus de consommation de ménages occidentaux est absorbé dans un premier temps par la vente, et ensuite en cas d'échec, par un procès de travail qui rendra déchet les dons invendus.

4.2 Description des données recueillies

Au Renaissance du boulevard des Laurentides à Laval, les poubelles se visitent les dimanches. Car c'est durant ce jour que selon nos observations, la benne à déchets sert particulièrement d'évacuateur de surplus de dons. À l'intérieur de cette benne, se trouvent en effet divers articles de cuisines, des vêtements, des jouets, du matériel d'art, bref, des dons qui n'auront pu être vendus en magasin. Voici un collage de photos de quelques déchets observés¹⁷² :

¹⁷¹ K. Polanyi, *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, op. cit., p. 92.

¹⁷² Les quantités de dons-déchets étaient telles que des photos n'ont pas été reproduites pour chacun des déchets.

S'il n'est toujours pas vendu, il retourne au centre de distribution, qui sert aussi de centre de liquidation. Si l'objet ne trouve toujours pas preneur au centre de liquidation, il est soit jeté, comme c'est le cas de la vaisselle, car il y en a tout simplement trop, ou mis en ballot (vêtements) pour être vendu outre-mer¹⁷³.

Chacune de ces étapes constituent des mises en marché des dons reçus et lorsque ces mises en marché n'obtiennent pas le résultat voulu, soit leur échange contre une somme d'argent, ils sont alors expédiés dans un autre marché ou jetés, ce que l'auteur explique par un surplus chronique, citant l'exemple de la vaisselle. Concrètement, l'observation dominicale des bennes à déchets du Renaissance de Pont-Viau à Laval témoigne d'une autre option qui s'ajoute au cheminement des dons de Renaissance décrits dans la citation. Lorsqu'un don ne peut être vendu suite à sa distribution dans un point de vente, il peut être ou bien être réexpédié au centre de liquidation/distribution, *ou bien être jeté directement sur place* si on juge que sa vente au centre de liquidation n'est également pas probable. En effet, la matérialité intacte des déchets observés écarte l'explication de leur traitement de déchet par leur usage dégradé. Le tri auquel ils ont été soumis et qui les a conduits à la poubelle n'avait pas pour critère celui de l'évaluation de leur condition matérielle, puisque certains articles étaient encore emballés et affichaient le prix de leur magasin d'origine, tandis que d'autres ne présentaient aucune dégradation affectant leur usage.

Ces objets ne peuvent se classer dans la catégorie de pacotilles, certaines pièces de vêtements étant par exemple de grandes qualités. Les bottes de ville d'hiver ont été fabriquées au Canada, et sont isolées avec de la laine de mouton; des chandails sont de marques reconnues, telles que *Forever 21* ou *Zara*; le sac à dos beige est selon l'évaluation d'une connaissance un authentique sac en cuir.

¹⁷³ Marlène Hutchinson, *Objectif zéro déchet: un projet collectif*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2017, p. 10.

La question mentionnée plus haut, éludée dans la description de cette suite logique de la gestion des stocks, demeure ouverte : l'usage de la vaisselle en trop aurait-elle pu se réaliser si l'option de la gratuité était ajoutée à ce cycle de mise en marché des dons? La non-réalisation de la vente pourrait-elle s'expliquer par l'insuffisance de « moyen d'échange », soit la contrepartie monétaire allouée dans la transaction? Autrement, l'échec de la réalisation monétaire du don entraîne ou bien son évacuation outre-mer, ou bien sa destruction, obtenant ainsi un sort similaire à ce que nous avons observé au chapitre précédent dans des poubelles de commerce à but lucratif. À tout coup, le devenir-usage des marchandises doit être précédé d'un acte d'échange; le surplus est absorbé de manière marchande, même lorsqu'il s'agit de dons.

4.2.1 Un sous-sol d'église à Ste-Thérèse.

L'observation de déchets-dons nous a également conduit à un autre organisme à but non lucratif : un sous-sol d'église de la ville de Ste-Thérèse, où s'y vendent à prix fortement réduit des dons récoltés par la paroisse. Nous nous y sommes rendus à l'invitation d'un ami à qui nous avons fait part de notre démarche de recherche. Cet ami avait déjà habité la ville de Ste-Thérèse et se rendait souvent dans les poubelles de ce sous-sol d'église pour y fouiller les surplus non vendus, qui abondaient les poubelles. Ensemble, nous nous sommes donc rendus sur les lieux en novembre 2018, il était environ 19h00. Tel qu'annoncé, les poubelles débordaient d'articles fonctionnels de tout genre : des vêtements, des jouets, des sacs à dos, des toutous, etc. Quelques minutes après notre arrivée, une dame est sortie de l'église et voyant ce que nous faisons, nous a indiqué fermement de partir, sans quoi elle appellerait la police. Étonnés de cette réaction sans appel, nous avons alors voulu engager le dialogue en demandant pourquoi ces articles se retrouvaient à la poubelle et pourquoi nous empêcher de les prendre. La réponse a été que c'était pour empêcher que le contenu ne s'étale et cause un bardas. La conversation a été brève, une seconde fois il nous a été demandé de quitter, sans quoi la police serait appelée, ce que nous avons fait. Le tout

nous a empêché de prendre des clichés des dons observés dans les poubelles ce jour-là. Étant donné que nous nous n’y sommes plus retournés, ce chapitre se concentrera sur le cas des poubelles du Renaissance à Laval, puisque notre collecte y a été régulière.

4.3 Situer conceptuellement les données recueillies : l’absorption de la surconsommation

Tout d’abord, il convient de situer ces déchets-dons au sein du procès de production-consommation du capitalisme avancé à partir des trois différents moments phénoménaux qu’emprunte le capital, déclinés au chapitre précédent. En tant que partie d’un procès de consommation, ce stock de matière constitue le dernier « M » du cycle de consommation simple M^1-A-M^2 , où M^1 représente la force de travail vendue en échange d’un salaire (A), ensuite échangé contre des marchandises (M^2) servant à se reproduire matériellement. Au sein de ce procès, M^2 n’est pas du capital-marchandise à proprement dit, puisque sa finalité est l’usage et non pas le gain en argent. Ainsi, au moment où l’usage de M^2 est jugé inutile par son propriétaire, sa forme sociale est alors libre de toute détermination formelle par la société de marché : l’objet peut par exemple être donné, jeté, accumulé/remisé ou vendu. Dans le cas présent, on aura décidé de le donner aux bonnes œuvres, sur le mode de la réciprocité¹⁷⁴, pour que se poursuive son usage et qu’il puisse servir notamment à des populations moins nanties. Divers organismes existent à cet effet, avec leur finalité respective. La plupart sont à but non lucratif, le *Village des valeurs* faisant exception à la règle.

Ici, l’objet a été donné à Renaissance. Ce faisant, il se réinjecte dans un circuit de circulation et acquiert par le fait même de nouveau une détermination formelle : cette

¹⁷⁴ Karl Polanyi, « The economy as instituted process », dans *Trade and market in the early empires; economies in history and theory*, New York : London, Free Press; Collier-Macmillan, 1957.

forme de réciprocité¹⁷⁵ devient finalement marchande; elle redevient marchandise dont la finalité normative est d'être échangée contre une somme d'argent¹⁷⁶. Bien que l'organisme Renaissance soit à but non lucratif, elle génère tout de même un excédent, une survaleur, mais qui est réinvestie dans la mission sociale de l'organisme : la réinsertion dans le marché du travail de personnes en difficulté¹⁷⁷. Cette survaleur, correspondant à la différence entre les coûts de production de Renaissance et les revenus de celle-ci, a donc pour finalité un autre but que l'accumulation de type capitaliste. L'équation marxienne A-M-M'-A' est à la fois adéquate et inadéquate pour rendre compte de l'activité de Renaissance, une organisation à but non lucratif. Le « ' », soit l'incrément de valeur, a une finalité sociale. Le choix de mobiliser tout de même cette équation marxienne s'appliquant à une entreprise capitaliste se justifie par les déchets retrouvés dans les poubelles de Renaissance, à savoir des marchandises en bon état n'ayant pu être vendues. Cette pratique de gestion des surplus de matière de Renaissance, observée dans le chapitre précédent dans des poubelles d'entreprises à but lucratif, renvoie à une gestion des dons traités comme capital-marchandise. Les surplus de marchandises-dons qui ne parviennent pas à se vendre sont jetés. Ainsi, les dons sont des valeurs destinées à être vendues; l'usage de l'objet retrouve une normativité lui attribuant et le soumettant à sa valeur d'échange. En effet, autant la citation détaillant la méthode de gestion des stocks de Renaissance que l'observation de ses poubelles témoignent de l'appartenance de ces dons à la forme sociale marchandise, dont la finalité est de se transformer en argent, mais dans ce cas-ci à des

¹⁷⁵ L'usage du concept de réciprocité exige une nuance. La conceptualisation polanyienne de la réciprocité renvoie à un rapport égalitaire de don, où toutes les parties disposent plus ou moins d'un même niveau de richesse. Or, dans le cas des dons faits à Renaissance, nous assistons plutôt à un rapport asymétrique où une partie est en mesure de faire don d'un surplus détenu. Cette nuance s'impose pour rendre compte des classes sociales économiques prévalant dans une société capitaliste.

¹⁷⁶ K. Polanyi, *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, op. cit., p. 122.

¹⁷⁷ Malheureusement, les états financiers annuels de l'organisme ne sont pas rendus publics, ce qui empêche de connaître l'excédent dégagé et réinvesti dans la mission de réinsertion à l'emploi.

fins de réinsertion à l'emploi. Pour ce qui est du sous-sol d'église, la vente des dons de ces types de pratiques a pour double objectif d'offrir à bas coût des usages, tout en soutenant financièrement l'église. Les personnes s'occupant de cette vente de dons sont des bénévoles, ce qui rend presque nul son coût gestion.

Il convient désormais de situer la mise en circulation de ces dons-marchandises d'un point de vue d'économie politique du surplus. Au chapitre précédent, la surconsommation a été conceptualisée à titre de mode d'absorption du surplus de production, où la surconsommation est dûment produite afin de générer un marché en mesure de réaliser la surproduction. Pineault le résume ainsi : « the articulation of overproduction to overconsumption as surplus absorption¹⁷⁸ ». Cette dynamique entraîne la radicalisation de l'essence de la marchandise – être vendue et réaliser la survalueur qu'elle contient – en accompagnant de la marchandise des éléments relevant de l'effort de vente, donnant ainsi lieu à la production d'usages dont le caractère spécifiquement capitaliste s'objective dans la forme imprimée à l'usage ainsi que dans son mode de mise en marché. Cet effort de vente, en soi une forme de dépense improductive de travail et de matière si l'on se place d'un point de vue extérieur au capitalisme qui en fournit une rationalité, peut parvenir à générer l'achat de marchandises dont l'usage peut être lui aussi superflu : « mener [...] une guerre sans merci contre l'épargne et en faveur de la consommation¹⁷⁹. » Et même lorsque la marchandise présente un usage renvoyant à un besoin non tronqué, le tout s'accompagnera tout de même de travail improductif, tel qu'observé dans les déchets d'emballages du chapitre I, qui pour certains étaient censés accompagner de la nourriture. En découlent des usages « spécifiquement capitalistes », interpénétrés de travail de production et de réalisation de l'usage, dont les formes matérielles sont

¹⁷⁸ É. Pineault, « Growth and Overaccumulation in Advanced Capitalism: Some Critical Reflections on the Political Economy and Ecological Economics of Degrowth. », *op. cit.*, p. 14.

¹⁷⁹ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 123.

traversées par cette exigence d'absorption du surplus. Selon nous, les dons qui affluent dans les Fripe-Prix Renaissance ou les sous-sols d'église découlent de cette production d'une norme de surconsommation, qui résulte en pratique en une suraccumulation d'objets dans les foyers dont l'effort de vente aura généré l'achat. En pratique, si la surproduction doit être absorbée, il doit en être de même pour la surconsommation. À ce titre, il est donc possible de conceptualiser les centres de vente de dons en tant qu'une forme de mode d'absorption du surplus de la surconsommation.

L'absorption de ce surplus de consommation comporte deux moments. Le premier geste est celui relevant de la charité. L'objet est donné gratuitement par les ménages. Ensuite, un deuxième moment s'ajoute, celui de la gestion de cette charité, où le stock de dons est mis en circulation sur un mode marchand. L'absorption du surplus d'usages, découlant d'un surplus de consommation, lui-même attribuable à un surplus de production, se fait donc selon les catégories de la société de marché, où le paiement y est un acte central. Le surplus d'usages retourne à la forme marchandise qu'il avait quittée lors de son achat. Deux avenues s'ouvrent alors : ou bien le don est vendu et peut se réactiver son usage; ou bien, advenant l'échec de sa vente, le don est rendu déchet par sa mise aux poubelles. Cette déchéterisation – l'acte social-historique de rendre déchet un usage encore valide – au même titre que les marchandises invendues au chapitre précédent, renvoie à un procès de travail qui a pour usage de détruire le surplus de charité-marchandisée que le marché de seconde main n'est pas en mesure d'absorber par l'échange monétaire.

Cette séquence d'absorption du surplus de consommation donné mobilise donc deux formes sociales, soit la marchandise et le déchet. Ces deux catégories, fondamentales à l'économie de marché de type capitaliste, prennent en charge la charité, le don, qui se voit alors récupéré sous une rationalité capitaliste d'échange marchand. Ces dons sont une forme de surplus de travail et de matière et l'absorption marchande de ce

surplus, par opposition à une absorption par une circulation non-marchande¹⁸⁰, respecte l'exigence de la société capitaliste où « le fait que les biens et la force de travail se vendent et s'achètent sur le marché est un trait essentiel¹⁸¹ ».

Voulant prouver que l'échec de l'absorption de la surconsommation par la forme marchandise ne signifie pas pour autant une absence de demande pour l'usage renfermé par les dons jetés, nous avons mis en ligne sur un groupe Facebook de Laval d'articles à donner deux déchets retrouvés chez Renaissance : des valises de voyage en parfaits états. En quelques minutes, une personne s'est manifestée et dans l'après-midi est venue récupérer les valises. Ainsi, cette expérience démontre que ces valises sont devenues déchets non pas parce qu'elles ne pouvaient offrir d'usage matériel, mais parce qu'elles ne pouvaient générer le montant de valeur monétaire escompté.



¹⁸⁰ Marcel Mauss, *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, coll. « Quadrige. Grands textes ». De manière contemporaine, on voit apparaître des plateformes de dons, par exemple à Laval, le groupe Facebook « À donner Laval » qui existe sous forme éponyme dans différentes localités du Québec.

¹⁸¹ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 297.

4.4 La réinsertion à l'emploi

Si l'on s'attarde plus particulièrement à la mission sociale de Renaissance en situant celle-ci en dialectique avec d'une part, les déchets qu'elle génère et d'autre part, les dons gratuits auxquels elle attribue une valeur d'échange, nous obtenons une organisation reproduisant les rapports sociaux à l'origine de la vente et de l'achat de force de travail, que Renaissance se propose de faciliter l'accomplissement par sa mission de réinsertion à l'emploi. En effet, les déchets qu'analyse le présent chapitre constituent une destruction volontaire d'un surplus d'usages : un surplus de travail et de matière. Or, si les dons dont les foyers se sont départis représentaient pour ceux-ci un surplus, pour les clients de Renaissance, ils comblaient un manque; ils surmontaient une rareté dont l'accès est conditionnel à la possession d'argent, elle-même conditionnelle à la vente de sa force de travail contre salaire. En ce sens, l'absorption de ce surplus de travail et de matière emprunte tout d'abord la forme sociale marchandise et ensuite, lorsqu'insuffisante, emprunte alors la forme déchet selon un schéma similaire à celui présenté dans le chapitre III.

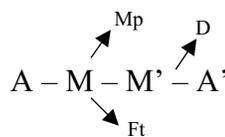


Figure 4.1 La forme déchet dans le cycle de valorisation du capital

La réinsertion à l'emploi dont Renaissance fait sa mission sociale par la vente de dons signifie donc que l'on réinsère à l'emploi des gens dont l'accès par le travail-salaire à certains usages mis en circulation et nécessaires à leur existence obtiennent une valeur d'échange artificiellement. Par artificiellement, nous entendons souligner que le don, la charité, est rendu marchandise et même pire, il est rendu déchet lorsqu'il ne parvient pas à la vente. De manière générale, de par le concept de travail improductif, Baran et

Sweezy soulignaient l'existence d'une catégorie de travail dont l'effectivité est uniquement générée dans le cadre des rapports sociaux capitalistes; empiriquement, qu'une somme de travail ainsi qu'une masse de matière étaient introduites au sein des rapports de marché de manière tout à fait inutiles au genre humain. Les déchets relevés à l'organisme Renaissance, en plus des déchets observés dans les deux chapitres précédents – les déchets de suremballage inutilisés et les déchets de marchandises non vendues – constituent une forme de gaspillage spécifiquement capitaliste dont la finalité est de reconduire ses rapports sociaux où la force de travail se vend et s'achète. En effet, tout le travail et la matière gaspillés dans les formes de déchéterisation – définie nous le rappelons comme action spécifiquement capitaliste de rendre déchet quelque chose qui ne l'est pas matériellement – observées représentent une accumulation de gaspillage émergeant en réponse au problème de la suraccumulation de capacités productives. La pièce de vêtement marchandisée par Renaissance et ensuite détruite dans ses poubelles se déroule dans un contexte mondial de surproduction textile¹⁸². Autrement dit, d'un côté se jette du linge usagé dont l'usage est encore fonctionnel et de l'autre, se surproduit du linge neuf¹⁸³. Ces deux actions contraires conservent toutefois une logique sous la rationalité capitaliste, où la possibilité d'exploiter à des fins privées le travail d'autrui est uniquement possible si cette force de travail est séparée sous un mode marchand des usages nécessaires à son existence. Et pour maintenir cette séparation, il semble que l'on doive absorber le surplus donné de matière et de travail en le marchandisant ou en le détruisant, tel que s'y livre Renaissance et sa mission de réinsertion à l'emploi.

¹⁸² Tracy D. Cassidy et Sara Li-Chou Han, « Upcycling fashion production », *Sustainability in Fashion and Textiles*, vol. 1, n° 1, 2013.

¹⁸³ N. Xenos, *Scarcity and modernity*, *op. cit.*

4.5 Le déchet spécifiquement capitaliste comme forme particulière d'absorption du surplus

Le concept de « valeurs d'usage spécifiquement capitalistes » auquel s'est référé le présent mémoire a permis jusqu'à présent d'explicitier empiriquement via l'observation de déchets commerciaux la forme de gaspillage que cette forme sociale engendre. Nous rappelons à cet égard l'hypothèse présentée plus particulièrement dans le chapitre I sur la surproduction de suremballages, où nous établissions un lien entre la prolifération de valeurs d'usage spécifiquement capitalistes et des déchets eux aussi spécifiquement capitalistes, à partir du concept d'interpénétration de la production et de la circulation. Le présent chapitre permet d'explicitier plus encore le caractère « spécifiquement capitaliste » des déchets, en abordant une autre dimension de cette nature sociale-historique des déchets rencontrés : la marchandisation-destruction du surplus d'usages à laquelle se livre Renaissance témoigne de déchets dont le caractère spécifiquement capitaliste s'aperçoit cette fois dans les rapports sociaux capitalistes dont les déchets sont objectivés. En clair, la marchandisation – l'incorporation d'une valeur d'échange à des dons – et ensuite la déchétarisation, de par la destruction du surplus d'usages, respectent tous deux les rapports sociaux spécifiquement capitalistes décrits plus particulièrement au chapitre II. Au sein de ceux-ci, l'usage est privatisé afin d'en faire un moyen d'accumulation par exploitation : l'accès à l'usage est conditionnel à la vente de la force de travail des clients de Renaissance, qui sera mise au travail pour un laps de temps supérieur au temps moyen nécessaire à sa propre reproduction. L'introduction de la valeur d'échange en tant que médiation marchande prenant en charge la circulation des dons reconduit cette exigence des rapports sociaux capitalistes où la force de travail est séparée des moyens matériels nécessaires à son existence. Surmonter cette séparation nécessite la vente de sa force de travail, afin de pouvoir accéder aux valeurs d'usage nécessaires. Conceptuellement, la forme sociale marchandise et/ou déchet des dons de Renaissance s'inscrivent dans un rapport social où les biens ainsi que les personnes sont des marchandises.

À cet égard, les travaux sur l'histoire du capitalisme de Wood font échos à ces considérations. L'une des conclusions de son enquête historique sur la genèse du capitalisme est celle de la naissance de types de rapports sociaux de propriétés qui dépossèdent les masses des moyens leur permettant de produire les usages nécessaires à leur existence¹⁸⁴. Le capitalisme a eu pour condition de possibilité l'incorporation de l'usage au sein de rapports sociaux de propriétés marchands, où la production et la consommation des usages sont prises en charge par un marché qui en fera des marchandises. Ces rapports sociaux de propriétés particuliers sont centraux à l'apparition et à la reproduction de classes d'humains forcés de se vendre pour revendiquer un droit aux marchandises circulant sur le marché. Le devenir-marchandise de la force de travail, soit la séparation des conditions subjectives (travail) et objectives (moyens de production) est une condition de possibilité à son exploitation pour le compte d'autrui.

Les écrits de jeunesse de Marx font également échos à ce concept de rapports sociaux de propriétés spécifiquement capitalistes. Écrivant pour la *Gazette rhénane*, Marx s'était attardé à la « Loi sur les vols de bois », où la coutume populaire non-marchande de ramasser le bois mort des forêts comme moyen de combustion avait été rendue illégale : se chauffer, en tant qu'il s'agit d'un usage nécessaire à l'existence, se devait au sein du mode de production capitaliste d'être une marchandise auquel l'accès est possible seulement par l'échange¹⁸⁵. Ce faisant, la Loi sur les vols de bois qui faisait du bois une marchandise – l'incorporation d'une valeur d'échange à cette valeur d'usage commune et gratuite – est du même ordre que la pratique par laquelle les dons sont marchandisés et même déchéterisés advenant l'échec de leur vente : la gratuité,

¹⁸⁴ E. M. Wood, *L'origine du capitalisme: une étude approfondie*, op. cit., p. 119 et 164.

¹⁸⁵ Karl Marx, *La loi sur les vols de bois*, Paris, Éditions des Malassis, 2013.

soit le libre accès à l'usage, est jusqu'à un certain point incompatible avec les rapports sociaux de propriétés capitalistes.

C'est en ce sens que le caractère spécifiquement capitaliste des déchets/dons invendus de Renaissance s'aperçoit entre autres dans la reconduction des rapports sociaux de propriétés où une barrière marchande est maintenue en tant que condition de la réalisation de l'usage. La dialectique entre la privatisation/marchandisation des dons et l'objectif de réinsertion à l'emploi que se donne Renaissance constituent deux des conditions d'exploitation capitaliste fondamentales identifiées par Baran et Sweezy : la valeur d'usage en tant que valeur d'échange-marchandise ainsi que l'humain en tant que marchandise-force de travail¹⁸⁶. Puisqu'en termes de rapports sociaux capitalistes, la réinsertion dans le marché du travail est un euphémisme renvoyant en réalité à la réinsertion au sein du marché d'exploitation de la force de travail, où l'humain est fait marchandise, précisément parce que ne pouvant pas accéder aux usages sans déboursier une somme d'argent, ce que la marchandisation ainsi que la déchéterisation des dons contribuent à reconduire. Voici donc la dialectique du don et de l'humain en tant que toutes deux sont marchandises sous l'activité de Renaissance : on vendra le gratuit afin d'aider à la marchandisation de l'humain, lui donnant une expérience de travail en vue de son exploitation capitaliste future.

C'est selon nous l'une des significations possibles de l'affirmation choc de Baran et Sweezy, selon laquelle les modes d'absorption du surplus sont une question « pour le système de vie ou de mort¹⁸⁷ » : le surplus menace la reproduction des rapports sociaux capitalistes de séparation, où la forme sociale marchandise y est centrale; le surplus doit être absorbé de manière à maintenir une rareté de type marchande/sociale, par

¹⁸⁶ Voir citation en exergue du présente chapitre [nous soulignons] : « Le fait que les *biens* et la *force de travail* se vendent et s'achètent sur le marché est un trait essentiel du capitalisme. »

¹⁸⁷ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 112.

opposition à une rareté induite par une catastrophe naturelle par exemple. Selon les catégories proprement marxistes présentées au chapitre III, il s'agit de reproduire la séparation entre l'humain – le sujet, le facteur subjectif de production – et les moyens matériels de sa réalisation en tant que sujet – l'objet, les facteurs objectifs de production. À cet égard, Baran et Sweezy ont synthétisé la contradiction du surplus que permettent de surmonter les différents modes d'absorption du surplus à titre de « formule permettant de maintenir la rareté au milieu de l'abondance potentielle¹⁸⁸ »; comment reproduire les conditions matérielles de la séparation marchande du sujet à son objet, à une époque de surplus de matière, de travail et de capacités productives en général.

Dans le cadre des déchets analysés dans la présente, le couple marchandisation-déchétarisation des dons respecte l'exigence de séparation du sujet de son objet, centrale aux rapports sociaux capitalistes. La séparation, intenable du point de vue de l'existence du sujet, est surmontée par la vente de sa force de travail, ensuite mise au travail au-delà du temps de travail nécessaire à sa propre reproduction : c'est là le facteur fondamental d'accumulation et d'exploitation du régime capitaliste et dont la forme de maintien de la séparation variera selon les différentes configurations socio-historiques du capitalisme. Dans ce chapitre, nous observons donc une forme phénoménale et son dispositif – le don marchandisé puis déchétarisé dans une poubelle – héritée du régime particulier d'accumulation de capital au XXI^e siècle.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 298.



La poubelle du Jean-Coutu qui contient une foule d'usages est munie d'un cadenas. Ce Jean-Coutu a pour voisin la Fripe-Prix Renaissance : plutôt que d'aller y porter son surplus de marchandises, elle les jette sous clé. Rappelons à ce titre le toutou père Noël retrouvé dans les poubelles du Jean-Coutu, à quelques pas du centre de don Renaissance.

La barrière marchande séparant le sujet de son objet peut être surmontée par d'autres façons que par la vente de sa force de travail, à l'instar de Jean Valjean qui vola le pain pour ses frères et sœurs et en paya 19 années de sa vie au bagne¹⁸⁹. De nos jours, le pain rare est plutôt remplacé par un surplus systémique, absorbé notamment par des poubelles qui rendent déchet des usages concrets fonctionnels.

Depuis 2015, sept personnes sont décédées suite à leur emprisonnement involontaire dans une boîte de récolte de dons. Selon un article de *La Presse canadienne*, ces personnes auraient voulu ou bien y trouver refuge ou bien y prendre des objets contenus dans la boîte¹⁹⁰. Sachant désormais qu'une partie non quantifiée de dons encore fonctionnels sont mis volontairement à la poubelle, ces décès obtiennent un caractère

¹⁸⁹ Victor Hugo, *Les misérables*, Paris, Gallimard, 1951, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». Dans le chapitre « La prétendue accumulation initiale », Marx énumère les législations draconiennes disciplinant la force de travail à se rapporter docilement aux détenteurs de capitaux, suite à leur expropriation des campagnes. *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre 1, op. cit.*, p. 825.

¹⁹⁰ La Presse Canadienne, « Un autre mort dans une boîte de dons de vêtements », 8 janvier 2019, en ligne, <www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/faits-divers/201901/08/01-5210290-une-autre-mort-dans-une-boite-de-dons-de-vetements.php>, consulté le 9 janvier 2019.

encore plus choquant. Comme si nous apprenions que le pain volé de Jean Valjean aurait de toute façon été jeté à la poubelle.

4.6 Conclusion

La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste [avancé] apparaît comme une gigantesque collection de [déchets].¹⁹¹

Cette célèbre citation de Marx inaugurant le livre I du *Capital*, dont nous avons remplacé le dernier mot « marchandises » par « déchets », rend compte du mode d'accumulation particulier du capitalisme, lequel extrait un surplus de temps de travail à partir d'une production de valeurs d'usage dont la quantité est supérieure à la quantité requise pour que la force de travail qui les a produits se maintienne en vie. Autrement dit, un surplus est généré, ensuite réalisé sous forme monétaire par la vente : la marchandise est centrale à ce processus. Le capital constitue l'ensemble de ce procès d'exploitation de la force de travail, et non pas seulement la forme monétaire qui en exprime la valeur de manière abstraite et universelle. Ce procès d'exploitation sur lequel repose le capitalisme comporte donc des conditions de possibilités, l'une d'entre elles étant l'existence d'une classe dépossédée matériellement, n'ayant d'autre choix que de se rapporter aux détenteurs des moyens de production pour surmonter cette séparation.

¹⁹¹ Karl, Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, 1972, Éditions sociales, Paris, p. 22.

Il a été argumenté que les déchets observés dans les poubelles de Renaissance témoignent empiriquement de ce rapport social de propriétés capitalistes, où la barrière marchande qui sépare les humains-force de travail des usages nécessaires à leur existence est maintenue selon des processus surprenants. Le processus discuté a été celui de la déchéterisation, par laquelle un procès de travail est mis en place pour rendre déchet, pour détruire, le surplus d'usages dont l'origine était pourtant un don. En ce sens, le maintien de la séparation marchande du sujet et de l'objet passe par la production de cette forme sociale contemporaine : le déchet spécifiquement capitaliste, dont le rôle en ce cas est de gaspiller-détruire le surplus de travail et de matière dont l'échec de leur réalisation marchande doit signifier également l'échec de la réalisation de leur usage. C'est en ce sens que le capitalisme avancé et sa contradiction de suraccumulation de capacités productives dont le surplus qui en découle déborde la capacité du marché à la réaliser entièrement par la vente donne lieu empiriquement à une « gigantesque collection de [déchets] ». Puisque dans le cycle de vie des marchandises, les déchets sont une forme sociale suivant la forme sociale marchandise : les marchandises sont en grande majorité des déchets en puissance, qui le deviendront par des processus subtils – obsolescence programmée matérielle ou symbolique – ou par des processus plus explicites. Dans ce cas-ci, la réalisation de la forme sociale déchet dans la marchandise est survenue de manière prématurée; l'usage a été détruit autrement que par un procès d'usage usuel sur le long cours; l'usage renfermé dans la marchandise a été déchéterisé, soit rendu déchet selon une action spécifiquement capitaliste, ou, à partir des termes de l'école du capitalisme monopoliste, selon une déclinaison particulière d'un mode d'absorption du surplus. Les déchets collectés dans la poubelle du Renaissance à Laval auront absorbé le surplus de surconsommation donné à cet organisme et dont ensuite l'absorption par la vente n'aura pas suffi.

Cette « mort prématurée » de la marchandise s'inscrit au sein de la dénommée crise du régime d'accumulation capitaliste, où le fait que l'usage devienne déchet de manière hâtive reconduit de manière également hâtive la nécessité de produire à nouveaux les

usages que contenaient ces déchets. Cette forme particulière d'obsolescence – rendre obsolète par la forme sociale déchet le surplus de dons marchandisés – révèle en effet une crise du régime d'accumulation-exploitation capitaliste, celle d'une suraccumulation de capacités productives, qui engendre des modes d'absorption du surplus des plus étonnants. Mode de production et mode d'absorption sont dialectiquement reliés. En ce cas, ce chapitre se sera attardé à une forme d'absorption qui prend en charge l'absorption du résultat de la surconsommation, elle-même le produit de la surproduction : pour que se maintiennent les conditions générales de surproduction, les stocks d'usages en surplus dans les ménages, rendus obsolète par effets de mode – obsolescence symbolique – ou tout simplement inutiles puisque quantitativement trop nombreux, doivent pouvoir être évacués des foyers pour que ceux-ci puissent demeurer des puits d'absorption de la surproduction.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons proposé une lecture dialectique du déchet pour en comprendre son mode d'être social-historique. À partir de notre collecte de données menée dans des commerces principalement situés à Laval, la phénoménalité particulière des déchets impérissables observés nous a poussé à nous interroger sur leur essence, leur cause : puisque leur usage était encore intact, de quels usages ces déchets étaient-ils les résidus si ce n'était d'un usage les ayant dégradé matériellement? À cette question, chacun des chapitres et la catégorie particulière de déchets mise de l'avant ont offert une hypothèse particulière à la recherche de la commensurabilité de la population de déchets étudiée.

Le premier chapitre argumentatif a analysé les déchets appartenant à la famille des emballages de marchandises. Les spécimens observés constituaient des surplus d'emballages inutilisés que le commerce aura jetés. Les déchets en découlant devaient ce faisant leur condition de déchet à la dynamique de production à l'origine de la mise en marché des surplus d'emballages. Nous avons explicité cette dynamique suite à l'introduction générale de notre cadre théorique et de son concept particulier de *salesmanship*, lequel survient à un moment historique du capitalisme où celui-ci a suraccumulé des forces productives : la surproduction qui en découle doit pouvoir être absorbée par un marché objet d'une intervention productive visant à l'élargir. Travail et ressources matérielles s'efforcent de générer la surconsommation en mesure d'absorber la surproduction pour surmonter cette nouvelle barrière posée à l'accumulation de capital. Des emballages sont produits et éventuellement, un surplus d'emballages est surproduit. Le résultat curieux est une somme d'emballages superflus dont l'origine étaient pourtant d'absorber la surproduction : on aura surproduit des

méthodes d'absorption. Au secours de ce résultat fâcheux, le déchet surgit pour accueillir et absorber ce surplus de matière, aux dépens de sa propre forme sociale et de son mode d'être, qui se retrouvent alors subsumés à la contradiction capitaliste de surproduction pour servir la reproduction de l'ensemble : « Tout ce qui est productif ou utile, *dans le cadre du régime capitaliste*, peut très bien n'être nécessaire que pour qu'il puisse survivre¹⁹². »

Le déchet en ressort transformé, il n'est plus ce résidu inutilisable d'un usage simple l'ayant dégradé, mais plutôt le résidu d'un usage spécifiquement capitaliste, soit un procès de travail dont l'usage a pour finalité la réalisation monétaire de la survalueur de marchandises surabondantes. Le déchet, devenu en ce cas une façon d'absorber le surplus de méthodes d'absorption, subit une rupture ontologique qui bouleverse radicalement son mode d'être.

Cette méta-absorption – absorption du surplus de méthodes d'absorption – ne se termine pas lorsque jetées aux poubelles. Après avoir été produites dans bien des cas à des milliers de kilomètres et traversées la planète, leur présence dans une poubelle n'est que le début d'un autre voyage : cette absorption de type sociale implique un procès de travail qui traitera ces déchets, alors enfouis, incinérés ou déversés dans des espaces produits à cet effet, aux sites de Lachenaie, de Lachute, de Ste-Sophie ou encore aux Philippines, en Inde ou en Chine advenant leur recyclage. Ce moment particulier d'absorption sociale est donc suivi d'une absorption naturelle qui mobilise des espaces biophysiques dont le mode d'être devient lui aussi subsumé aux dynamiques contradictoires de production capitaliste : l'atmosphère, les océans et les sous-sols deviennent des endroits d'absorption au péril de leur mode d'être premier¹⁹³. Le flux

¹⁹² P. A. Baran, *Économie politique de la croissance*, op. cit., p. 81.

¹⁹³ La nature précède le capitalisme, qui en fait une marchandise dite *fictive* puisqu'il ne l'a pas produit. Il se contente de « l'organiser » en marché. K. Polanyi, *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, op. cit., p. 122.

intensif et accéléré de matière qu'implique l'accumulation infinie de capital exige un intrant de ressources ainsi que des endroits où absorber celles-ci suite à leur usage spécifiquement capitaliste. En découle une pression à extraire et une pression tout aussi vitale à absorber, pourtant issues – les déchets récoltés en témoignent – d'un vaste gaspillage de force de travail surexploitée et de matière surextraite-surabsorbée.

Ce chapitre a permis de mettre de l'avant une forme de gaspillage systématique au régime avancé d'accumulation du capital aux prises avec le problème de surproduction. Non seulement existe-t-il une surproduction inutile d'emballages, mais également une surproduction d'emballages qui en plus de renfermer un usage superflu – un usage spécifiquement capitaliste seulement utile à la reproduction du capitalisme – n'aura à terme pas activé cet usage déjà inutile. Ce gaspillage double constitue une incorporation aux marchandises d'un temps de travail et d'une quantité de matière qui ont pour effet d'augmenter le temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises. Nous avons en ce sens référé à un *gaspillage socialement nécessaire* à la reproduction du mode de production capitaliste en tant que formation sociale, dont l'accumulation de matière gaspillée est liée dialectiquement au procès d'accumulation de survaleur. Ce gaspillage a pour effet de gonfler inutilement l'extraction de ressources naturelles, l'exploitation de la force de travail et l'absorption de matière résiduelle à ces processus. Concrètement, l'étude de la forme empirique contemporaine des déchets permet d'introduire ceux-ci dans les variables expliquant pourquoi la hausse phénoménale de la productivité depuis les deux derniers siècles n'a pas entraîné une baisse conséquente du temps de travail socialement presté. En ce sens, nous avons rejoint l'avertissement de Baran et Sweezy quant à l'addition d'un conflit au sein de la contradiction capital-travail, où en plus d'un conflit de distribution du produit social entre ses différentes classes sociales, s'ajoute désormais un conflit d'utilisation de celui-ci entre un « rational utilization and waste, between productive and destructive

employment¹⁹⁴. » Si d'un point de vue de l'accumulation et de la réalisation de *survaleur* l'effectivité des pratiques de travail productif encourues dans la production des emballages obtient une rationalité, d'un point de vue extérieur – à partir de la catégorie de « surplus potentiel » – cette somme de travail et de matière constituent un pur gaspillage. Ces déchets subsumés à l'exigence d'accumulation capitaliste de *survaleur* manifestent empiriquement la contradiction identifiée par Baran et Sweezy « entre la rationalisation rapide des processus actuels de production et “l'élémentalité” constante du système dans son ensemble¹⁹⁵. »

Le chapitre suivant a continué l'enquête en prenant pour objet d'analyse la catégorie de déchets appartenant au capital-marchandise n'ayant pu être vendu et ainsi passer à la forme capital-argent. Nous avons pu observer un geste dont la rationalité est l'exclusivité du mode de production capitaliste¹⁹⁶, que nous avons nommé à partir du néologisme « déchétariser », soit l'action de rendre déchet un usage pourtant encore intact. Cette production de la destruction nous a amené à amender la formule de valorisation du capital industriel de Marx (A-M-A') pour y inclure la forme sociale déchet en tant que forme phénoménale propre au capitalisme avancé empruntée par la valeur dans son procès de valorisation : le déchet absorbe la surproduction d'usages pour que se maintienne les rapports sociaux capitalistes où le sujet est séparé de son

¹⁹⁴ P. A. Baran et P. M. Sweezy, « Some Theoretical Implications », *op. cit.*, p. 43.

¹⁹⁵ En note de bas de page, les auteurs précisent le sens du terme « élémentarité » : « nous employons les termes « elemental » et « élementality » pour caractériser une société gouvernée pas des forces semblables aux grandes forces naturelles (telles que le vent et la marée), les hommes cherchant à s'y adapter, mais n'ayant sur elles aucun contrôle. » P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 299.

¹⁹⁶ Polanyi raconte les *potlach* de peuples autochtones du nord-ouest américain, soit un moment de destruction planifiée de surplus d'usages. Bien que le geste matériel s'apparente à la destruction aperçue dans les poubelles contemporaines de Laval, les univers symboliques pénétrant ces pratiques issues de modes organisationnels distincts sont hétérogènes. L'un est encastré dans des mobiles non économiques, alors que l'autre y tire tout le sens de sa pratique. Voir : Serge Latouche, *La déraison de la raison économique: du délire d'efficacité au principe de précaution*, Paris, Albin Michel, 2001, coll. « Collection “Bibliothèque Albin Michel”. Économie », p. 174.

objet, soit les moyens de subsistance. Pour ce faire, il intervient un procès de travail dont l'usage est d'annuler la surproduction d'un procès de travail antérieur : un gaspillage double, autant du point de vue de la force de travail mobilisée dans un premier temps lors de la production et ensuite lors de la destruction, que du point de vue des écosystèmes naturels mobilisés aux moments de l'extraction et de l'absorption de matière. En découle un déchet dont le mode d'être est dit spécifiquement capitaliste, c'est-à-dire dont l'occurrence survient uniquement au sein de ce mode de production et de son régime d'accumulation spécifique qui fournit une logique au fait de travailler à détruire du travail.

Le dernier chapitre a pour sa part poursuivi dans l'analyse du précédent, en discutant cette fois de marchandises invendues, mais dans un contexte à but non lucratif. Cette fois, à partir principalement de déchets observés dans les poubelles d'une succursale de Fripe-Prix Renaissance de Laval, nous avons approfondi les implications économique-politiques du geste de déchéterisation. Il a été argumenté que la mise en marché des dons constitue un exemple radical de production des rapports sociaux de séparation du sujet à son objet. La pratique de la marchandisation du don et ensuite celle de sa déchéterisation, le tout afin de financer la réinsertion de personnes au sein du marché du travail, s'expliquent à partir des rapports sociaux capitalistes. En ce sens, nous avons affirmé que les déchets de ces organismes étaient des résidus de ces rapports sociaux. Ces déchets représentent une déclinaison empirique des modes d'absorption du surplus, où ces organismes prennent en charge l'absorption de la surconsommation, elle-même issue de la surproduction. Cette absorption se sera accomplie de manière à respecter et à reproduire les catégories du mode de production qui a engendré cette forme particulière d'absorption.

L'ensemble des trois chapitres argumentatifs de ce mémoire dresse le portrait d'un déchet contemporain dont le mode d'être est radicalement soumis aux exigences contradictoires de valorisation du capital : détruire de la matière, surexploiter du travail,

bref, gaspiller de la richesse matérielle-concrète pour produire/réaliser de la survalueur monétaire-abstraite¹⁹⁷. Concrètement, ce déchet ontologiquement nouveau advient selon le processus historique suivant : à mesure que sont introduits dans la production de marchandises des procès de travail dont l'usage est spécifique au capitalisme avancé – les activités de surproduction ainsi que de production de la vente –, les résidus de ces usages achèvent de constituer des catégories de déchets corolairement spécifiquement capitalistes et dont la forme matérielle et symbolique s'en trouve bouleversée. C'est donc dans la condition d'émergence des activités productives spécifiquement capitalistes que se loge le fondement du déchet à l'étude : la dynamique interne du capitalisme à suraccumuler des forces productives et les obstacles que cela pose à la réalisation monétaire de la surproduction. Les types de travaux ayant pour usage d'absorber le surplus comprennent un travail dont le mode opératoire est d'absorber le surplus par sa destruction. Le déchet constitue en ce sens une forme sociale répondant à la tendance capitaliste à générer un surplus chronique difficile à absorber par l'échange monétaire du marché. Au sein de ce marché, la poubelle devient un lieu annexe fondamental permettant l'absorption de la matière surextraite, des marchandises surproduites, du travail surexploité, des machines surutilisées ainsi que des usages surconsommés. En somme, poubelles et déchets constituent des formes contemporaines fondamentales à la « formule permettant de maintenir la rareté au milieu de l'abondance potentielle¹⁹⁸ », dilapidant ainsi le surplus économique potentiel et manifestant empiriquement la conclusion de Baran et Sweezy selon laquelle le régime d'accumulation capitaliste et les différentes formes de gaspillage qu'il engendre est désormais un frein au progrès social-économique.

¹⁹⁷ Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable: fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Éditions Les liens qui libèrent, 2013, p. 436.

¹⁹⁸ P. A. Baran et P. M. Sweezy, *Le capitalisme monopoliste*, *op. cit.*, p. 298.

Nous avons dans ce mémoire relié particulièrement notre forme empirique à l'étude au concept de mode d'absorption du surplus. Juxtaposé à ce mode d'explication, peut s'introduire celui du « clôturage des communs », particulièrement mis de l'avant par le géographe David Harvey. Ce lecteur de Marx a relu le chapitre du livre I du *Capital* traitant de l'accumulation primitive de celui-ci. L'effort général de réfléchir à l'accumulation primitive consiste à expliciter les origines *politiques* de l'émergence des conditions de possibilités de la naissance du capitalisme. Dans cette perspective, Harvey a affirmé que les processus politiques d'expropriation à l'œuvre lors de la « préhistoire » du capitalisme ne se limitent pas seulement à cette période, mais s'aperçoivent plutôt tout au long de celui-ci. En effet, en plus du procédé économique d'accumulation par exploitation, le capitalisme repose sur des dispositifs extra-économiques d'accumulation par expropriation, dont l'impérialisme nord-sud est une des formes en découlant¹⁹⁹. Harvey cite en exemple la privatisation des semences, les brevets pharmaceutiques ou encore les reprises de logement lors de crises financières²⁰⁰. Selon nous, le déchet spécifiquement capitaliste, soit la production de la destruction argumentée dans notre mémoire, représente une forme d'expropriation où le produit social est dépossédé de ses producteurs, que ce soit par la production d'un produit social inutile du point de vue de son usage concret, ou encore par la destruction du produit social advenant l'échec de son absorption marchande : l'expropriation par gaspillage. La poubelle placée à l'arrière sombre du magasin, des fois accessible, des fois inaccessible²⁰¹, constitue une forme de clôture s'inscrivant dans la même finalité

¹⁹⁹ J. B. Foster, B. Clark et H. Holleman, « Capitalism and Robbery: The Expropriation of Land, Labor, and Corporeal Life », *Monthly Review*, vol. 71, n° 7, 2019, p. 2.

²⁰⁰ David Harvey, *A companion to Marx's Capital*, London ; New York, Verso, 2010, p. 312; D. Harvey, *Le nouvel impérialisme*, *op. cit.*, p. 174–175.

²⁰¹ Notre collecte de données a été limitée par une technologie de gestion de déchets de plus en plus répandue selon nos observations : le compacteur. Mais de manière générale, l'univers symbolique de la poubelle constitue un frein symbolique à sa visite, où nul ne peut se douter que les déchets abrités dans ces bennes sont ces déchets subsumés et donc, des déchets renfermant des usages intacts. À ce sujet, de plus en plus de reportages médiatiques ainsi que de pratiques sociales de type glanage émergent à partir

que les clôtures des *enclosures* du XVI^e au XIX^e siècle en Angleterre : exproprier-privatiser le commun²⁰². Au sein d'une société où les forces surproductives se déploient selon un rapport de classes sociales, l'organisation solidaire du travail et de la nature en marchandise – produite en vue de la vente – génère des pratiques sociales destructives du point de vue de l'usage. En libérant les forces productives de l'exigence de la survaleur, du profit, celles-ci pourraient être orientées selon des visées socialement justes et écologiquement viables. Ce faisant, peut-être cesseraient-on d'apercevoir des déchets résidus d'une production soumise à la médiation du gain, et retrouverait-on des déchets résidus d'usages advenus selon des critères d'utilité sociale et de viabilité écologique.

de ces déchets ontologiquement nouveaux, accomplissant une réappropriation partielle de ce surplus gâché.

²⁰² K. Marx, *La loi sur les vols de bois*, *op. cit.*

ANNEXE A

TABLEAU DE COLLECTE, CHAPITRE EMBALLAGES

Données emballages		
<u>Description du déchet</u>	<u>Commerce</u>	<u>Date</u>
1000 couvercles de plastique pour tasse.	Alimentation TAU, Laval.	2018-11-12
Sacs de plastique pour le vrac. 5 rouleaux de +-50 à +-200.	Bulk Barn, Laval	2019-05-12
Sacs de plastique pour le vrac. Un rouleau de +-600	Bulk Barn, Laval	2019-06-10
Sacs de plastique pour le vrac. 10 rouleaux de +-50 à +-300.	Bulk Barn, Laval	2018-11-11
+500 sacs de poubelle dans leur boîte.	Jean-Coutu	2018-09-22
+75 cuillères de plastique	Alimentation TAU, Laval	2019-04-22

+200 contenants en styromousse	Rachelle Béry, Montréal	2019-09-06
150 verres en plastique	Rachelle Béry, Montréal	2019-09-06
4 paires de feutres de bottes d'hiver.	Kamik, Lachine	2017-06-25
4 paires de guêtres	Kamik, Lachine	2017-06-25
Échantillons de céramique	Céramique 440, Laval	2018-05-10
Échantillons de céramique	Céramique 440, Laval	2018-05-16
+250 sacs de papier pour nourriture	Alimentation TAU, Laval	2019-04-09
+500 circulaires	Alimentation TAU, Laval	2019-04-09
Boîtes d'emballage de Noël	Bulk Barn	2018-12-02
+100 contenants de plastique	Alimentation TAU, Laval	2019-04-09
+60 plats en plastique pour vrac	Bulk Barn, Laval	2019-07-22
+50 bols styromousse	Alimentation TAU, Laval	2018-03-20
9 pots masson et couvercles	Alimentation TAU, Laval	2018-06-04
2 emballages à gâteau	Dollarama, Laval	2018-06-04

ANNEXE B

TABLEAU DE COLLECTE, CHAPITRE MARCHANDISES INVENDUES

Données marchandises invendues		
<u>Description du déchet</u>	<u>Commerce</u>	<u>Date</u>
Crayons à mine	Dollarama	2018-06-10
Deux paquets de laine d'acier	Dollarama	2018-06-10
Repose-genou pour jardinage	Dollarama	2018-06-15
Chandelles pour anniversaire	Dollarama	2018-06-20
Déguisement halloween pour cheveux	Dollarama	2018-06-20
Pinces tout usage	Dollarama	2018-06-24
Fusil orange en plastique	Dollarama	2018-06-24
Liquid paper	Dollarama	2018-06-24

Chandelle à la citronnelle	Jean-Coutu	2018-09-22
Pièges à souris	Jean-Coutu	2018-09-22
Pièges à guêpes	Jean-Coutu	2018-09-28
Ciseau	Jean-Coutu	2018-09-28
Coussin de porte de chambre	Jean-Coutu	2018-10-04
Toutou de père Noël	Jean-Coutu	2018-11-20
Couches pour adultes	Jean-Coutu	2019-04-09
Power bar	Alimentation TAU, Laval	2018-11-12
3 bouteilles grands formats de savon pour le corps	Alimentation TAU, Laval	2019-02-09
Savon à vaisselle	Alimentation TAU, Laval	2019-02-09
Rouleaux de papier essuie-tout	Alimentation TAU, Laval	2019-04-22
Pastilles à lave-vaisselle	Alimentation TAU, Laval	2019-02-09
Pastilles à lave-vaisselle	Alimentation TAU, Laval	2019-07-22
Savon à main lavande	Alimentation TAU, Laval	2019-08-22

ANNEXE C

TABLEAU DE COLLECTE, CHAPITRE MARCHANDISES INVENDUES EN CONTEXTE NON LUCRATIF

Note : après s'être rendu à trois reprises dans les poubelles de Fripre-Prix Renaissance un soir de semaine et n'avoir rien constaté, notre collecte s'est faite à l'occasion d'un dimanche de février 2019 et de trois dimanches de suite de l'automne 2019. À une reprise l'année précédente, nous avons visité un sous-sol d'église de Ste-Thérèse.

Données marchandises invendues en contexte non lucratif		
<u>Description du déchet</u>	<u>Commerce</u>	<u>Date</u>
Jouets, vêtements, toutous, vaisselles	Comptoire Dépanne-tout, Ste-Thérèse	2018-11-28
2 valises de voyage	Fripre-Prix Renaissance	2019-02-10
12 morceaux de vêtement	Fripre-Prix Renaissance	2019-02-10
Porte-nom pour événement	Fripre-Prix Renaissance	2019-09-08
Thermos en métal	Fripre-Prix Renaissance	2019-09-08

2 moules de cuisine, acier inoxydable	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-08
5 toutous	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-08
Moule à glace	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-08
Thermos en plastique	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-08
22 morceaux de vêtements	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-15
4 paires de souliers	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-15
Jouets légos	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-15
6 livres	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-15
Une paire de bottes, fabriquée au Canada	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-22
2 sacs à main	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-22
24 morceaux de vêtements	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-22
2 poupées de bébé	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-22
Vaisselle (verres, assiettes, ustensiles de cuisine)	Fripe-Prix Renaissance	2019-09-22

ANNEXE D

INVENTAIRE DES COMMERCES VISITÉS

<u>Commerce</u>	<u>Nombre de visites</u>
TAU, Laval	8
Bulk Barn, Laval	5
Rachelle Béry, Montréal	1
Jean-Coutu, Laval	5
Centre de distribution Kamik, Lachine	1
Céramique 440, Laval	2
Dollarama	5
Fripe-Prix Renaissance, Laval	4
Comptoire Dépanne-tout, Ste-Thérèse	1
Total : 9	Total : 32

BIBLIOGRAPHIE

Livres et articles

AGLIETTA, Michel, *Régulation et crises du capitalisme*, Paris, Paris O. Jacob, 1997, coll. « Régulation et crises du capitalisme : l'expérience des États-Unis ».

ACOSTA, Alberto, « Post-Extractivism : From Discourse to Practice – Reflections for Action », *Revue Internationale de Politique de Développement*, vol. 9, n° 9, 2017, pp. 77–101.

ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme [1] : sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle(1956)*, Paris, Éd. de l'Encyclopédie des nuisances, 2002, 1 vol.

ARENDT, Hannah, *Eichman à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 1966.

BARAN, Paul A., *The longer view : essays toward a critique of political economy*, New York, Monthly Review Press, 1971, coll. « Modern reader ; PB-220 ».

BARAN, Paul A., *Économie politique de la croissance*, Paris, F. Maspero, 1967, coll. « Économie et socialisme ».

BARAN, Paul A. et Paul M. SWEEZY, *Le capitalisme monopoliste : un essai sur la société industrielle américaine*, Paris, F. Maspero, 1968, coll. « Economie et socialisme ».

BARAN, Paul A. et Paul M. SWEEZY, « Some Theoretical Implications », *Monthly Review*, vol. 64, n° 3, 2012, pp. 24–59.

BLADEN, Vincent W., « Adam Smith on Productive and Unproductive Labour : A Theory of Full Development », *The Canadian Journal of Economics and Political Science / Revue canadienne d'Economie et de Science politique*,

vol. 26, n° 4, 1960, pp. 625–630.

BRAVERMAN, Harry, *Travail et capitalisme monopoliste : la dégradation du travail au XX^e siècle*, F. Maspero, 1976.

BRITT, Stuart H., *The spenders*, New York, McGraw-Hill, 1960, coll. « McGraw-Hill series in marketing and advertising ».

CASSIDY, Tracy D. et Sara Li-Chou HAN, « Upcycling fashion production », *Sustainability in Fashion and Textiles*, vol. 1, n° 1, 2013, pp. 148–163.

CITTON, Yves, *L'économie de l'attention: nouvel horizon du capitalisme?*, Paris, La Découverte, 2014.

CROW, Elise E., « Waste management in space : addressing the challenge of orbital debris », *Southwestern Journal of International Law*, vol. 18, n° 2, 2012, pp. 707–721.

DAVIS, John B., « The monopoly capital approach to the concept of the economic surplus », dans John B. DAVIS (dir.), *The economic surplus in advanced economies*, Hants, Edward Elgar Publishing ltd, 1992, pp. 1–15.

DUHAIME, Éric, *Capital et inventivité : de l'intellect général à General Electric*, thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal/Université de Strasbourg, 2016.

DURKHEIM, Émile, *Le suicide. Étude de sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».

DURKHEIM, Émile, *Les règles de la méthode sociologique, ou L'instauration du raisonnement expérimental en sociologie*, Paris, Flammarion, 1988, coll.« Champs », n° 198.

FAST, Travis, « Stapled to the front door : neoliberal extractivism in Canada », *Studies in political economy*, vol. 94, 2014, pp. 31–60.

FISCHER-KOWALSKI, Marina et Helmut HABERL, « Sustainable development: Socio-economic metabolism and colonization of nature », *International Social Science Journal*, vol. 50, n° 4, 1998, pp. 573–587.

- FOSTER, John B., « A Missing Chapter of Monopoly Capital : Introduction to Baran and Sweezy's "Some Theoretical Implications" », *Monthly Review*, vol. 64, n° 3, 2012, pp. 3–23.
- FOSTER, John B., « Monopoly Capital at the Turn of the Millennium », *Monthly Review*, vol. 51, n° 11, 2000, pp. 1–18.
- FOSTER, John B., *The theory of monopoly capitalism : an elaboration of Marxian political economy*, New York, Monthly Review Press, 2014.
- FOSTER, John B., « Introduction to the second edition of 'The Theory of Monopoly Capitalism.'(Work overview) », *Monthly Review*, vol. 65, n° 3, 2013, pp. 107–135.
- FOSTER, John B., « The ecology of Marxian political economy.(Review of the Month) », *Monthly Review*, vol. 63, n° 4, 2011, pp. 1–16.
- FOSTER, John B., « The Treadmill of Accumulation : Schnaiberg's Environment and Marxian Political Economy », *Organization & Environment*, vol. 18, n° 1, 2005, pp. 7–18.
- FOSTER, John B., « Monopoly Capital and the new Globalization. (Review of the Month) », *Monthly Review*, vol. 53, n° 8, 2002, pp. 1–16.
- FOSTER, John B., *The theory of monopoly capitalism : an elaboration of Marxian political economy*, New York, Monthly Review Press, 1986.
- FOSTER, John B., Hannah HOLLEMAN et Brett CLARK, « Imperialism in the Anthropocene.(Essay) », *Monthly Review*, vol. 71, n° 3, 2019, pp. 70–88.
- FOSTER, John B., Robert W. McCHESNEY et Jamil JONNA, « Monopoly and competition in twenty-first century capitalism.(Review of the Month)(Essay) », *Monthly Review*, vol. 62, n° 11, 2011, pp. 1–39.
- FOSTER, John B., Brett CLARK et Hannah HOLLEMAN, « Capitalism and Robbery : The Expropriation of Land, Labor, and Corporeal Life », *Monthly Review*, vol. 71, n° 7, 2019, pp. 1–23.
- FRASER, Nancy, « Contradictions of Capital and Care », *New Left review*, vol. 100,

2016, pp. 99–117.

FRASER, Nancy, « Can society be commodities all the way down? Post-Polanyian reflections on capitalist crisis », *Economy and Society*, vol. 43, n° 4, 2014, pp. 541–558.

FRASER, Nancy, « BEHIND MARX'S HIDDEN ABODE: For an Expanded Conception of Capitalism », *New Left Review*, n° 86, 2014, pp. 55–72.

FREITAG, Michel, « De la terreur nazie au meilleur des mondes cybernétiques », *Revue Argument*, vol. 5, n° 1, 2002, pp. 1–16.

GILLE, Zsuzsa, « Actor Networks, Modes of Production, and Waste Regimes: Reassembling the Macro-Social », *Environment and Planning A*, vol. 42, n° 5, 2010, pp. 1049–1064.

HARPET, Cyrille, *Du déchet philosophie des immondices : corps, ville, industrie*, Paris ; Montréal, L'Harmattan, 1998.

HARRIBEY, Jean-Marie, *La richesse, la valeur et l'inestimable: fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Éditions Les liens qui libèrent, 2013.

HARVEY, David, *A companion to Marx's Capital*, London ; New York, Verso, 2010.

HARVEY, David, *Le nouvel impérialisme*, Les Prairies ordinaires, 2010, coll. « Penser/croiser ».

HILFERDING, Rudolf, *Le capital financier. Étude sur le développement récent du capitalisme*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

HEGEL, Georg W. Friedrich, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

HUGO, Victor, *Les misérables*, Paris, Gallimard, 1951, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

HUTCHINSON, Marlène, *Objectif zéro déchet: un projet collectif*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2017.

- KALECKI, Michał, *Theory of economic dynamics; an essay on cyclical and long-run changes in capitalist economy*, New York, Rinehart, 1954.
- KALECKI, Michał, *Essays in the theory of economic fluctuations*, London, G. Allen & Unwin, 1939.
- KOTKIN, Stephen, « World War Two and Labor: A Lost Cause? », *International Labor and Working-Class History*, vol. 58, 2000, pp. 181–191.
- LACOUR-GAYET, Robert, *La vie quotidienne aux États-Unis à la veille de la guerre de Sécession. 1830-1860*, Paris, Hachette, 1957, coll. « Vie quotidienne ».
- LATOUCHE, Serge, *La déraison de la raison économique: du délire d'efficacité au principe de précaution*, Paris, Albin Michel, 2001, coll. « Collection "Bibliothèque Albin Michel". Économie ».
- LÉNINE, Vladimir I., *L'imperialisme, stade suprême du capitalisme (essai de vulgarisation)*, Paris, Éditions sociales, 1979, coll. « Classiques du marxisme-leninisme ».
- LÓPEZ, Emiliano et Francisco VÉRTIZ, « Extractivism, Transnational Capital, and Subaltern Struggles in Latin America », *Latin American Perspectives*, vol. 42, n° 5, 2015, pp. 152–168.
- MALM, Andreas et Alf HORNBORG, « The geology of mankind? A critique of the Anthropocene narrative », *The Anthropocene Review*, vol. 1, n° 1, 2014, pp. 62–69.
- MARX, Karl, *Manuscripts de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, Paris, Éditions sociales, 2011, coll. « Les Essentielles ».
- MARX, Karl, *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie; (Rohentwurf) 1857-1858. Anhang 1850-1859*, Berlin, Dietz, 1953, coll. « Politische Ökonomie. Geschichte und Kritik ».
- MARX, Karl, *Le Capital: critique de l'économie politique. Livre 1. Le procès de production du capital*, Paris, PUF, 2009, coll. « Quadrige. Grands textes ».

- MARX, Karl, *Le Manifeste du parti communiste*, Pantin, France, Le Temps des cerises, 1995.
- MARX, Karl et Friedrich ENGELS, *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 1982, coll. « Essentiel 1 ».
- MARX, Karl, *Misère de la philosophie*, Paris, Payot & Rivages, 2002, coll.« Petite bibliothèque Payot », n° 294.
- MARX, Karl, *Le procès de circulation du capital*, Paris, Éditions sociales, 1977.
- MARX, Karl, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, 2007, coll. « Textes & commentaires ».
- MARX, Karl, *La loi sur les vols de bois*, Paris, Éditions des Malassis, 2013.
- MAUSS, Marcel, *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, coll. « Quadrige. Grands textes ».
- McCHESNEY, Robert W., John B. FOSTER, Inger L. STOLE *et al.*, « The sales effort and monopoly capital.(Review of the Month)(Critical essay) », *Monthly Review*, vol. 60, n° 11, 2009, pp. 1–23.
- MONSAINGEON, Baptiste, *Homo detritus: critique de la société du déchet*, Paris, Éditions du Seuil, 2017, coll. « Anthropocène Seuil ».
- MOORE, Sarah A., « Garbage matters: Concepts in new geographies of waste », *Progress in Human Geography*, vol. 36, n° 6, 2012, pp. 780–799.
- O'CONNOR, James, *Natural causes: essays in ecological marxism*, New York, Guilford Press, 1998, coll. « Democracy and ecology ».
- ORWELL, Goerge, *1984*, Paris, Gallimard, 1982, coll.« Collection Folio », n° 822.
- PHILLIPS, Joseph D., « Estimating the Economic Surplus », dans John B. DAVIS (dir.), *The Economic Surplus in Advanced Economies*, Hants, Edward Elgar Publishing, 1992, pp. 21–41.

- PINEAULT, Éric, « The Ghosts of Progress: contradictory materialities of the Great Capitalist Golden Age », *Anthropological Theory*, [à paraître].
- PINEAULT, Éric, « Growth and Overaccumulation in Advanced Capitalism: Some Critical Reflections on the Political Economy and Ecological Economics of Degrowth. », *Working Paper der DFG-Kollegforscher_innengruppe Postwachstumsgesellschaften*, Nr. 5/2016, Jena 2016, pp. 1–21.
- PINEAULT, Éric, « Waste, Biogeochemical Forcing and the Capitalist Pressure to Sink : an overview of some global flows », conférence prononcée à l'Université Jena, Janvier 2019.
- PIRÈS, Alvaro P., « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », dans Jean POUPART (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, 1997, pp. 113–169.
- POLANYI, Karl, « The economy as instituted process », dans Karl POLANYI *et al.* (dir.), *Trade and market in the early empires*, Londres, Collier-Macmillan, pp. 243–269.
- POLANYI, Karl, *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 2009, coll. « Collection Tel ».
- POSCA, Julia, « À chacun selon ses besoins »: la production de l'identité salariale dans le régime fordiste nord-américain, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2011.
- POSTONE, Moishe, *Temps, travail et domination sociale: une réinterprétation de la théorie critique de Marx*, Paris, Mille et une nuits, 2009.
- QUÉBEC, *Code civil du Bas Canada*, Montréal, Éditions Thémis, 2011.
- QUÉBEC, *Code civil du Québec*, Wilson & Lafleur ltée., 2019.
- ROTHSCHILD, Kurt, « A note on advertising », *Economic Journal*, vol. 52, 1942, pp. 112–121.
- SCHOR, Juliet, « Combating Consumerism and Capitalism: A Decade of No Logo »,

Women's Studies Quarterly, vol. 38, n° 3/4, 2010, pp. 299–301.

SCHOR, Juliet, Kyle KNIGHT et Eugene ROSA, « Reducing Growth to Achieve Environmental Sustainability: The Role of Working Hours », *Political Economy Research Institute*, Working paper series, novembre 2012, pp.1–16.

SCHOR, Juliet, *The Overworked American: The Unexpected Decline of Leisure*, New York Basic Books, 1991.

SMITH, Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations. Tome II*, Classiques sciences sociales de l'UQÀC, en ligne, www.classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations/livre_2/richeesse_des_nations_2.

STEINDL, Josef, *Maturity and stagnation in American capitalism*, Oxford, Blackwell, 1952, coll. « University of Oxford. Institute of Statistics. Monograph no. 4 ».

SUWANDI, Intan, Jamil JONNA et John B. FOSTER, « Global Commodity Chains and the New Imperialism.(Review of the Month)(Report) », *Monthly Review*, vol. 70, n° 10, 2019, pp. 1–24.

SWEEZY, Paul M., *Four Lectures on Marxism*, New York, Monthly Review Press, 1981.

SWEEZY, Paul M., *The theory of capitalist development; principles of Marxian political economy*, New York, Oxford University Press, 1942.

SWEEZY, Paul M., *Le capitalisme moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 1976.

SZLAJFER, Henryk, « Economic surplus and surplus value under monopoly capitalism », dans John B. FOSTER et Henryk SZLAJFER (dir.), *The Faltering economy: the problem of accumulation under monopoly capitalism*, New York, Monthly Review Press, 1984, pp. 262–293.

VEBLEN, Thorstein, *Absentee ownership and business enterprise in recent times: the case of America*, New York, BWHuebsch, 1923.

VELTMEYER, Henry, *The new extractivism: a post-neoliberal development model or imperialism of the twenty-first century?*, London, Zed Books, 2014.

VIOULAC, Jean, *La logique totalitaire : essai sur la crise de l'Occident*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, coll. « Épiméthée ».

WEBER, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme: suivi d'autres essais*, Paris, Gallimard, 2004, coll.« Tel », n° 330.

WOOD, Ellen M., *L'origine du capitalisme: une étude approfondie*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, coll. « Humanités ».

XENOS, Nicholas, *Scarcity and modernity*, London ; New York, Routledge, 1989.

Articles de presse et ressources en ligne

BLAQUIÈRE, Denis et Carmen GARCÌA, *La poubelle province [ressource électronique]*, Documentaire, Société Radio-Canada, 2012, 51 minutes.

BUCKS, Jonathan, « Exposed: How Amazon destroys millions of new items it can't sell with everything from TVs to kitchen equipment, books and nappies dumped in landfill sites », *Daily Mail*, <www.dailymail.co.uk/news/article-7018955/Exposed-Amazon-destroys-millions-new-items-sell.html>, consulté le 14 octobre 2019.

CÉRAMIQUE 440, « Ceramique 440 », <www.centreceramique440.com>, consulté le 27 avril 2018.

DICTIONNAIRE LAROUSSE, « définition de déchet », <www.larousse.fr/dictionnaires/francais/déchet/22142?q=déchet#22024>, consulté le 27 avril 2018.

FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION, « Key facts on food loss and waste you should know! », *SAVE FOOD: Global Initiative on Food Loss and Waste Reduction*, <www.fao.org/save-food/resources/keyfindings/en/>, consulté le 22 novembre 2019.

LA PRESSE CANADIENNE, « Les déchets abandonnés aux Philippines de retour en Colombie-Britannique », <www.lapresse.ca/actualites/environnement/201906/29/01-5232108-les-dechets-abandonnes-aux-philippines-de-retour-en-colombie-britannique.php>, consulté le 22 novembre 2019.

LA PRESSE CANADIENNE, « Un autre mort dans une boîte de dons de vêtements », 8 janvier 2019, <www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/faits-divers/201901/08/01-5210290-une-autre-mort-dans-une-boite-de-dons-de-vetements.php>, consulté le 9 janvier 2019.

MARX, Karl, « Lettre à F. Engels, vers le 14 janvier 1858 », *Marxists Internet Archive*, <www.marxists.org/archive/marx/works/download/Marx_Engels_Correspondence.pdf>, consulté le 21 janvier 2020.

NAGLE, Robin, « Discard studies », <www.discardstudies.com/>, consulté le 15 mars 2020.

PAAVAN, Mathema et Annabel SYMINGTON, « L'Everest, poubelle en haute altitude », *Agence France-press*, 17 juin 2018, <www.lapresse.ca/environnement/pollution/201806/17/01-5186088-leverest-poubelle-en-haute-altitude.php>, consulté le 7 octobre 2019.

PATON, Élisabeth, « H&M, a Fashion Giant, Has a Problem: \$4.3 Billion in Unsold Clothes », *New York Times*, 27 mars 2018, <www.nytimes.com/2018/03/27/business/hm-clothes-stock-sales.html>, consulté le 12 mai 2018.

RADIO-CANADA, « Metro achète Jean-Coutu pour 4,5 milliards \$ », *Ici Radio-Canada*, 2 octobre 2017, <www.ici.radio-canada.ca/nouvelle/1059082/metro-jean-coutu-pjc-achat-alimentation-pharmacie>, consulté le 16 mai 2019.

RENAISSANCE, Fripe-Prix, « Rapport annuel 2018-2019 », 2019, <www.renaissancequebec.ca/rapport-annuel-2018-2019/#couverture>, consulté le 27 janvier 2020.

STATISTIQUES CANADA, « Échantillonnage non probabiliste », *Statistiques Canada*, 23 octobre 2017, <www150.statcan.gc.ca/n1/edu/power-pouvoir/ch13/nonprob/5214898-fra.htm>, consulté le 15 décembre 2017.

STATISTIQUES CANADA, « Élimination de déchets, selon la source », *Statistiques Canada*, <<https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=3810003201>>, consulté le 12 avril 2019.